

La chanson des gueux

1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary by country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you: + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes. + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help. + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it. + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability

can be quite severe. About Google Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en aucun cas être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. À propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français. Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.fr>.

■:■-; -y]

The text on this page is estimated to be only 2.00% accurate

1/s ~!19<b A.\ ~i r J

The text on this page is estimated to be only 5.00% accurate

I

The text on this page is estimated to be only 22.14% accurate

LA CHANSON DES GUEUX 1 » 1

■ Wl»^^ LA CHANSON DES GUEUX

The text on this page is estimated to be only 8.91% accurate

*p^^^^^^ Il a été tiré 25 exemplaires sur papier de Hollande.

The text on this page is estimated to be only 22.03% accurate

JEAN RICHPIN LA CHANSON DES GUEUX ÉDITION
DÉFINITIVE Revue et augmentée d'un grand nombre de poèmes
nouveaux, d'une préface inédite et d'un glossaire argotique PARIS
MAURICE DREYFOUS, ÉDITEUR 13, RUE DU FAUBOURG-
MONTMARTRE, 13 1881

SIMPLE AVIS Pour, quoique écrit en manière de post-scripium, servir d'ante-scripium A LA PRÉFACE CI-APRÈS Quels damnés hurluberlus que ces poètes! En relisant (trop tard, car elle était déjà imprimée) ma très longue préface, je m'aperçois qu'elle n'est pas assez longue encore, puisque je n'y ai rien dit touchant la composition de cette édition définitive. Si définitive qu'elle soit, j'ai le regret d'annoncer aux amateurs de choses prohibées qu'ils n'y trouveront point les pièces supprimées par la justice. A l'impossible nul n'est tenu, et je ne puis pas faire que la condamnation n'existe pas. En vain ai -je fouillé en tous sens ma fertile imaginative, je n'ai su inventer aucun biais pour tourner l'impossibilité susdite. i 1

I \ ij LA CHANSON DES GUEUX — Que penseriez- vous, ai-je dit à mon éditeur, d'une traduction des vers défendus, d'une traduction en lalin, par exemple, dans cette merveilleuse langue qui brave l'honnêteté? — Les magistrats, me répondit-il, reconnaîtraient vos gredins de mots en rupture de ban, et nous repinceraient au demi-cercle, si j'ose m' exprimer ainsi. — Us savent donc le latin ? — Comme le français. — C'est peu. Je me rabattis sur le grec. Mais mon éditeur, qui pense à tout, me fit observer qu'en ce temps où tout le monde apprend le grec, personne ne le sait, pas même les professeurs qui l'enseignent, et qu'ainsi, moi qui le sais jusqu'à l'accentuation inclusivement, j'aurais l'air de vouloir étaler ma puissante érudition. Finalement il me conseilla, si je tenais mordicus à traduire mes ordures, de les traduire dans la langue la plus inconnue que je pourrais imaginer, et il me démontra subtilement que c'était encore là le moyen le plus sûr pour éviter les nouvelles poursuites. Je songeai alors à la langue kachikale, qui n'est pas, en effet, d'une notoriété mirobolante. Mais hélas ! il n'en existe qu'une seule chaire dans le monde entier,

SIMPLE AVIS U| et cette chaire se trouve à l'Université de Guatemala. C'était un long voyage à entreprendre, de grosses dépenses à faire et beaucoup de temps à perdre. Je dus renoncer à ce dessein. Un moment je m'arrêtai au choix de la langue hollandaise, qui me semble aussi jouir d'une assez suave obscurité. Mais j'appris qu'un certain docteur Goripius, dans un livre publié à Anvers, en 1580, a prouvé qu'on parlait hollandais au paradis. Je ne pouvais décemment, pour déguiser des mots repris de justice, avoir recours à ce patois angélique. Non; il n'y avait pas à dire, il fallait courber la tête, s'avouer vaincu et boire le calice de la condamnation jusqu'à la lie. Les pièces supprimées sont bien et dûment supprimées. A moins que la librairie belge ne s'en mêle, on en doit faire son deuil. Très petit deuil, d'ailleurs, qu'on ne l'ignore pas. En somme, la main pudique de la justice n'a dans le bouquet de la Chanson des Gueux> arraché que deux fleurs entières, tout à fait vénéneuses, celles-là, paraît-il : la Ballade de joyeuse vie et le Fils de fille. Pour le reste, elle s'est contentée de retrancher par-ci parlà quelques pétales comme dans Idylle de pauvres et Frère, il faut vivre, ou de couper une queue comme

iv LA CHANSON DES GUEUX dans Voyou. A part ces cinq mutilations, le livre est donc ici tel qu'il a été publié pour la première fois. Tel y non pas absolument. Je l'ai, en effet, quelque peu remis sur l'établi, et retravaillé en plus d'un endroit. Mais ce ne fut point avec des idées moralisatrices et castratoires, sarpejeu ! Ce fut uniquement comme un bon et consciencieux ouvrier qui, ayant trouvé des fautes, les corrige, et ayant aperçu des trous, les bouche. C'est ainsi que le livre s'est peu à peu augmenté non-seulement de développements nouveaux ajoutés à certaines pièces anciennes, mais aussi et surtout de trente-cinq poèmes inédits qui le complètent, et qui font donc véritablement de[^] cette édition, une édition définitive, si tant est qu'il y ait quelque chose de définitif en ce monde sublunaire et transitoire, où tout coule, comme dit Heraclite le ténébreux, où les empires s'effondrent, où les pyramides s'effritent et où la magistrature elle-même sent s'affaïsser lentement sous elle son rond-de-cuir inamovible. J. &.

PRÉFACE Ce livre est non-seulement un mauvais livre, mais encore une mauvaise action. Là, maintenant, benoît lecteur, te voilà dûment averti; et il ne faudra pas t'en prendre à moi, si tu échanges ton bon argent contre ces méchants vers et si tu emportes au sein de ta famille une semblable ordure. Pour achever de te mettre en garde, permets-moi d'ajouter que le critique, auteur de la phrase ci-dessus imprimée en italiques, devait être dans le vrai; car, sur son aimable dénonciation, la Justice ayant dressé l'oreille, puis un procès-verbal, m'a fait asseoir au * banc de la Correctionnelle (où m'avaient précédé quelques escrocs et où m'ont succédé des gens du troii.

kL^>u-!iA-. a, - .jw-jl^w^_.. - ■—. ... Jk1

^M^N^^^vmwm^^^/^^mma^^^a^r il LA CHANSON DES GUEUX sième
sexe), et là, jarlant à ma personne par la bouche d'un monsieur grave, vêtu
d'une robe noire, m'a condamné à trente jours de prison, que j'ai faits, à cinq
cents francs d'amende, plus des frais, que j'ai payés, et m'a stigmatisé à
l'indignation de mes contemporains, comme un homme convaincu du délit
d'outrage aux bonnes mœurs. Après la lecture de cet aveu pénible, mais
sincère, j'espère pour ta' pudeur, ô lecteur honorable, père prudent, époux
irréprochable, que tu vas fermer ce livre malsain, le reposer du bout des
doigts dans la devanture où il étale cyniquement sa honte, et courir chez ta
maîtresse pour te consoler un peu de la dépravation lamentable qui sévit sur
les lettres françaises. Que si, nonobstant, tu as la conscience plus large que
mon critique n'avait l'esprit, si tu ne veux point t'en rapporter à son
jugement, non plus à celui du tribunal, et que tu me demandes mon humble
avis sur leur avis, je suis prêt à te le donner, et je te prie de continuer à lire
celte préface, après avoir toutefois accepté mes plus doux remerciements
pour cette tant gracieuse condescendance. Et d'abord, quant au critique, je
te dirai qu'il m'est difficile d'en parler et d'apprécier sa valeur littéraire j

PRÉFACE m ou morale, vu qu'il était anonyme. Tout ce que je puis t'en apprendre, c'est qu'il était à cheval sur les principes, qu'il en profita pour pousser une charge à fond de train contre mon indignité, que son encre de la grande vertu lui servit à me débarbouiller de noires injures pendant deux colonnes, sous prétexte de me laver la tête, et qu'enfin cette austérité farouche florissait dans un journal comique, comme un chardon hérissé dans, un champ d'herbes folles. Pour peu que tu y tiennes, je ne te cèlerai point le nom de ce journal, qui s'appelle le Charivari ; et, si tu as du loisir et de la curiosité, tu pourras, en feuilletant la collection de 1875 ou 1876, retrouver cette fouguese mercuriale au nom de la morale outragée; Elle est encadrée entre des nouvelles à la main farcies de calembours, de gaudrioles, qui n'ont rien de sévère, et dont la gaieté va même parfois jusqu'à l'égrillard. Chemin faisant, tu rencontreras des dessins, que pour ma part je déclare charmants au possible, mais qui devaient singulièrement choquer la pudeur d'éléphant de mon censeur. Imagine-toi des femmes en toilette négligée, voire d'aucunes en chemise, prenant devant des messieurs des poses que souligne à l'occasion une légende gaillarde.. Elles te * •

iv LA CHANSON DES GUEUX I plairont, à coup sûr, ces coquines signées Grévin ; mais tu avoueras sans doute avec moi que leurs genoux provoquants ne pouvaient manquer de rendre écarlate celui de notre respectable moraliste. N'importe ! Passe en souriant, et, pour te punir de tes velléités polissonnes, avale d'un bout à l'autre le sermon où il est péremptoirement et doctoralement proclamé que je suis un piètre écrivain et un malhonnête homme. Tu en tireras au moins cet enseignement profitable, à savoir qu'il faut empêcher tes enfants de faire des vers, puisque cela conduit à être ainsi vilipendé, traîné dans la boue, dénoncé comme un malfaiteur, et transformé finalement en gibier de prison. A vrai dire, comme je serais désolé que tu empêchasses un poète d'éclore pour illustrer ton nom, je dois te confesser que ces conséquences terribles ne laissent pas d'être, en somme, fort anodines, et qu'on n'est pas plus infâme qu'il ne faut pour avoir essuyé de telles insultes. Force braves gens ont passé par là, qui ne s'en portent pas plus mal. Moi-même, ainsi que tu peux le constater, je n'en ai pas conservé la moindre peine. Je t'en parle sans fiel, sans me poser en martyr. Et de quoi diable me plaindrais-je ? Il y

m*mmmmwm*ww u*^ *^ , _,*^i PRÉFACE a de parle monde
une assez grande quantité de personnes, parfaitement honorables,
quimeserrentencore la main, comme si je n'étais pas déshonoré. Il y en a
aussi qui n'ont pas trouvé mon livre à ce point mauvais ; car ils Font acheté,
Ton fait acheter à leurs amis et connaissances, m'en ont adressé des éloges ;
et j'en sais une demi-douzaine qui le mettent en bonne place dans leur
bibliothèque, jusqu'à l'avoir orné d'une reliure riche, le traitant à la façon
d'une belle créature que son amoureux croit digne d'une belle robe. Tu vois
bien que notre souteneur de lavertu, notre porte-queue du bon goût, n'avait
pas tant raison et n'a pas produit tant d'effet. Donc, toute réflexion faite, ne
défends pas à ton fils d'être poète, s'il le veut, et s'il le peut. Au besoin
même, console-le d'avance des attaques de la critique par cet adage latin :
Censura périt, scriptum manet. Au cas où il ne saurait pas le latin, apprend-
lui ce délicieux proverbe turc : Le chien aboie, mais la caravane passe. Pour
ce qui touche à la Justice, tu me permettras d'imiter le bon soldat, qui, au
dire de M. Scribe, doit souffrir et se taire sans murmurer. Outre qu'il est
toujours inutile et souveat même

vi LA CHANSON DBS GUEUX dangereux de rétipoler contre elle, il me semble qu'en ce qui me concerne, cela serait particulièrement sot, et (si j'ose avancer un paradoxe) souverainement injuste. Voilà qui va t'étonner sans doute ; car tu t'attendais à une verte diatribe de ma part, et je te vois d'ici, te purléchant déjà les badigoinces, à l'idée des épigrammes plus ou moins aigres que ne peut manquer de distiller, penses-tu, ma bile rancunière à l'égard des magistrats. Il m'en coûte de te frustrer d'un pareil régal ; mais le fait est que je n'ai aucune bile sur le cœur. Loin de là, je plains mes juges, au lieu de leur en vouloir ; et je considère qu'en l'occurrence de mon accusation et de ma. condamnation ils ont été, tout comme moi, des victimes. Ton étonnement redouble. Peut-être aussi croifl-tu que j'emploie malicieusement la figure de rhétorique appelée ironie. Détrompe-toi : je parle en toute sincérité. Pour bien comprendre ce que je veux dire, fais ce que j'ai fait moi-même avant de juger mes juges, mets-toi à leur place, et vois si vraiment ils ont commis quoi que ce soit dont il m'appartienne de les blâmer. Crois-tu donc qu'ils aient eu, eux personnellement,

PRÉFACE vu un acharnement quelconque à me poursuivre? Pas du tout. Ils n'avaient pas même lu, sans doute, ce livre de vers, ayant beaucoup trop de besognes sur les bras, et de trop graves besognes, pour s'aller distraire aux folies sonores de ma chanson. Mais voici que les journaux mordent ce livre, et un concert d'abois s'élève, depuis les jappements en fausset, jusqu'au hognement féroce du gros mâtin, chien de garde de la vertu, qui s'écrie que j'ai commis une mauvaise action. La foule s'amasse au bruit. — Qu'y a-t-il? — Quoi? — Qu'est-ce? — C'est un ivrogne qui insulte le bon goût, un cynique qui outrage les bonnes mœurs. — A la garde ! A la garde ! — Et la garde est venue. Est-ce sa faute? Non. C'est la faute des imbéciles qui ont crié. C'est la faute des roquets qui ont donné de la voix. C'est la faute surtout du dénonciateur qui a le premier montré du doigt mon livre, et qui, en déclarant sa pudeur indignée, m'a désigné comme impudique. La presse à la prétention et la réputation de représenter l'opinion publique. Conclusion fatale pour moi : l'opinion publique était révoltée. Etant révoltée, il la fallait apaiser. Comment l'apaiser, sinon sur mon dos ? Enchaînement logique des faits : on dut me tra

vin LA CHANSON DBS GUEUX duire en justice et me condamner. Mais est-ce bien à cet on, c'est-à-dire aux magistrats, que je dois m'en prendre de ma mésaventure? Conviens avec moi que non, ô lecteur raisonnable. S'ils m'ont cru et jugé coupable, c'est qu'ils ne pouvaient faire autrement, devant le haro poussé sur moi par les soi-disant truchements de l'opinion publique; et je ne saurais conserver de rancune qu'à rencontre de ceux de mes confrères qui ont abusé de leur qualité d'hommes de plume pour clabauder en cette occasion comme des oies du Capitole. Mais si, d'un côté, je n'ai rien à te dire de mon critique, que je ne connais pas, et si de l'autre je me refuse à t'égayer de quelques plaisanteries sur la Justice, avec qui je ne veux pas renouer connaissance, peut-être trouveras-tu, ô lecteur sagace, que je me suis moqué de toi, en t'entraînant à travers les papotages capricants et giratoires d'une préface absolument inutile. Au moins désirerais-tu, puisque tu as tant fait que de te montrer aussi benévole, rencontrer ici de solides raisons, et que je prisse la peine de te prouver par arguments démonstratifs cette innocence dont je me targue en dépit de la Critique et de la Justice. Je confesse que tu n'as pas tort. Aussi bien est-ce à toi,

PRÉFACE it c'est-à-dire au public, que je dois en appeler, et en, dernier ressort, de la sentence qui m'a frappé. En d'autres termes, tu as le droit d'exiger de moi un plaidoyer en règle. Quel biais admirable j'ai imaginé là pour t'infliger ce plaidoyer! Donc tu l'auras, tu vas l'avoir, dût ta longanimité être mise à l'épreuve. Veuille, je t'en prie, choisir un bon fauteuil, puis uti bon cigare, allumer celui-ci, installer confortablement ton précieux individu dans l'autre, et me prêter toute l'attention dont tu es capable. Pas d'exorde insinuant! J'entre en matière ex abrupto. O sainte Logique, soyez-moi propice! Il s'agit de reconquérir l'estime de mes semblables, dont on m'a séparé pendant un mois comme une brebis galeuse, ou plutôt comme un bœuf lubrique qui avait en trop ce que les moutons plus sages ont en moins ! La Chanson des Gueux a été reconnue coupable et dans la forme et dans le fond, deux chefs d'accusation que je me propose de réfuter, en procédant par ordre. Ici je devrais dire : primo, la forme ! Primo , donc, si tu le désires, la forme! La forme! J'avoue ne pas comprendre encore en quoi la crudité du style est immorale. On la peut trouver inutile, de mauvais ton, répugnante. J'ac

LA CHANSON DES GUEUX , corde tout cela. Je fais d'ailleurs mes réserves. Il y a là une question littéraire à élucider, laquelle nous entraînerait trop loin. Tout d'abord, me retranchant derrière la sagesse des nations qui dit que « des goûts et des couleurs il ne faut pas discuter, » je pourrais arguer du nombre de mes lecteurs, pour prouver que nous sommes plusieurs ayant le mauvais goût d'avoir un autre goût que le soi-disant bon goût, et soutenant que notre mauvais goût est fort bon. Je ne manquerais pas non plus d'avancer cette thèse évidemment juste, à savoir que les mots valent par la place où ils sont, et changent d'aspect selon les lieux où ils se disent, et je citerais comme exemple certain vocable, immonde dans un, salon, qui est devenu sublime sur le champ de bataille de Waterloo. Mais je ne veux pas m'attarder à ces ratiocinations de pure rhétorique. Je passe donc condamnation sur ma grossièreté, sur ma crudité. Il est entendu que je suis un mal élevé, un lâcheur de gros mots, un vilain dégoûtant. Qu'est-ce que cela établit contre ma moralité? Mon livre excite-t-il à la débauche, au vice, au crime? Voilà ce qu'il fallait démontrer. Or, je nie qu'on puisse le faire. La gauloiserie, les choses désignées par leur nom,

PRÉFACE xi la bonne franquette d'un style en manches de chemise, * la gueulée populacière des termes propres, n'ont jamais dépravé personne. Cela n'offre pas plus de dangers que le nu de la peinture et de la statuaire, lequel ne paraît sale qu'aux chercheurs de saletés . Ce qui trouble l'imagination, ce qui éveille les curiosités malsaines, ce qui peut corrompre, ce n'est pas le marbre, c'est la feuille de vigne qu'on lui met, cette feuille de vigne qui raccroche les regards, cette feuille de vigne qui rend honleux et obscène ce que la nature a fait sacré. Mon livre n'a point de feuille de vigne et je m'en flatte. Tel quel, avec ses violences, ses impudeurs, son cynisme, il me paraît autrement moral que certains ouvrages, approuvés cependant par le bon goût, patronnés même par la vertu bourgeoise, mais où le libertinage passe sa tête de serpent tentateur entre les périodes fleuries, où l'odeur mondaine du Lubin se marie à dèsrelents de marée, où la poudre de riz qu'on vous jette aux yeux a le montant pimenté du diablotin, romans d'une corruption raffinée, d'une pourriture élégante, qui cachent des moxas vésicants sous leur style tempéré, aux fadeurs de cataplasme. La voilà, la

xii LA CHANSON DES GUEUX ■ ■ ' ' j ' littérature immorale !

C'est cette belle et honneste dame ' fardée, maquillée, avec un livre de messe à la main, et dans ce livre des photographies obscènes, baissant les yeux pour les mieux faire en coulisse, serrant pudiquement les jambes pour jouer plus allègrement de la croupe, et portant au coin de la lèvre, en guise de mouche, une mouche cantharide. Mais, morbleu ! ce n'est pas la mienne, cette littérature ! La mienne est une brave et gaillarde fille, qui parle gras, je l'avoue, et qui gueule même, échevelée, un peu ivre, haute en couleur, dépoitraillée au grand air, salissant ses cottes hardies et ses pieds délurés dans la glu noire de la boue des faubourgs ou dans l'or chaud des fumiers paysans, avec des jurons souvent, des hoquets parfois, des refrains d'argot, des gaietés de femme du peuple, et tout cela pour le plaisir de chanter, de rire, de vivre, sans arrière-pensée de luxure, non comme une mijaurée libidineuse qui laisse voir un bout de peau afin d'attiser les désirs d'un vieillard ou d'un galopin, mais bien comme une belle et robuste créature, qui n'a pas peur de montrer au soleil ses tétons gonflés de sève et son ventre auguste où resplendit déjà l'orgueil des maternités futures.

PRÉFACE un Par la nudité chaste, par la gloire de la nature, si cela est immoral, eh bien ! alors, vive l'immoralité ! Vive cette immoralité superbe et saine, que j'ai l'honneur de pratiquer après tant de génies devant qui l'humanité s'agenouille, après tous les auteurs anciens, après nos vieux maîtres français, après le roi Salomon lui-même, qui ne mâchait guère sa façon de dire, et dont le Cantique des Cantiques, si admirable, lui vaudrait aujourd'hui un jugement à huis clos. Immoral je suis donc, et immoral je resterai, me trouvant en trop noble compagnie pour chercher mieux. En dépit de toutes les critiques et même de toutes les magistratures du monde, je n'arriverai jamais à comprendre en quoi la franchise et la sincérité outragent les bonnes mœurs, je continuerai à les outrager plutôt que d'emburelucoquer mes phrases ainsi que des catins dans un peignoir de dentelles, et je renonce définitivement à l'estime des honnêtes gens, s'il faut, pour l'obtenir, savoir tremper ses doigts dans certaines cuvettes comme si on y prenait de l'eau bénite. J'ai dit tout à l'heure: primo, la forme ! Me voilà forcé de mettre ici : secundo, le fond ! Secundo, donc, si tu l'exiges, le fond ! Mon style mis ainsi hors de cause, reste à examiner

ïiv LA CHANSON' DES GDEUX si c'est à bon droit qu'on a condamné la pensée même de mon livre, le fond caché sous cette forme. Au dire de mes détracteurs et de mes juges, je me Serais livré sciemment à l'apologie de la crapule, et j'érigerai en théorie la paresse, l'ivrognerie, la débauche, le proxénétisme, le vol et diverses au très abominations. Quelques esprits subtils, mais illogiques, ont même vu dans la Chanson des Gueux une apothéose du peuplt, comme si le peuple avait l'apanage de tous les vices, ou comme si j'étais assez maladroit, voulant lui faire ma cour, pour ne chanter que ses maladies et ses difformités ! La vérité est que j'ai représenté, non pas le peuple, mais les gueux, et que mes vers ne contiennent ni une théorie, ni une apologie de quoi que ce soit, mais des études, des peintures, et surtout des vers. Naturellement, mon sujet une fois posé, j'ai dû faire penser, parler et agir mes personnages ainsi qu'ils pensent, parlent et agissent en réalité. Que diable ! je ne pouvais cependant pas donner à mes drôlesses des rougeurs de rosières, à mes voyous les manières du grand monde, à un tire-laine les idées de feu M. de Montyon, ni changer en salon parlementaire le zinc des mastroquets, ni mettre dans la

The text on this page is estimated to be only 28.56% accurate

PRÉFACE xv casquette en ballon d'un procureur de filles la raideur majestueuse qu'on vénère dans celle qui s'appelle loque sur le front d'un procureur à la Cour. Par ces concessions au bon goût, peut-être eussé-je mieux mérité de la morale; mais, à coup sûr, j'eusse démérité des lettres. Nous autres écHvains (y compris moi qui suis pourtant, comme on sait, un malhonnête homme), nous avons une probité, une façon de point d'honneur; et cette probité, ce point d'honneur, exigent impérieusement, quand nous affichons la prétention d'exprimer un coin de la vie, que nous ne fassions pas blanc ce qui est noir, ni rose tendre, ni même rose du tout, ce qui est rouge vif. J'ai pratiqué de mon mieux cette vertu artistique, et, loin de m'en repentir, je dois reconnaître que j'en suis fier. Je dirai même plus : j'aime les héros, mes pauvres gueux lamentables, et lamentables à tous les points de vue ; car ce n'est pas seulement leur costume, et c'est aussi leur conscience qui est en loques. Je les aime, non à cause de cela, mais parce que j'ai compris cela, parce que j'ai arrêté mes regards sur leur misère, fourré mes doigts dans leurs plaies, essuyé leurs pleurs sur leurs barbes sales, mangé do

xvi PRÉPACE leur pain amer, bu de leur vin qui soûle, et que j'ai, sinon excusé, du moins expliqué leur manière étrange de résoudre le problème du combat de la vie, leur existence de raccroc sur les -marges de la société, et aussi leur besoin d'oubli, d'ivresse, de joie, et ces oublis de tout, ces ivresses épouvantables, cette joie que nous trouvons grossière, crapuleuse, et qui est la joie pourtant, la belle joie au rire épanoui, aux yeux trompés, au cœur ouvert, la joie jeune et humaine, comme le soleil est toujours le soleil, même sur les flaques de boue, même sur les caillots de sang. Et j'aime encore ce je ne sais quoi qui les rend beaux, nobles, cet instinct de bête sauvage qui les jette dans l'aventure, mauvaise et sinistre, soit ! mais avec une indépendance farouche. Oh ! la merveilleuse fable de La Fontaine-, sur le loup et le chien ! Souvenez-vous ! Le vagabond n'a que la peau sur les os. le dogue est gras, poli. Oui, mais le cou pelé, le collier ! Vivre à l'attache ! Vous ne courez donc pas où vous voulez ? Non ? Alors, adieu les franches lippées Au bois ! Au bois ! Tout à la pointe de l'épée ! Et maître loup s'enfuit et court encor. Il court encore et courra toujours, le loup, ce gueux, et je l'aime pour cela, et toute Ame un peu haute l'aimera de même, ce paria

PRÉFACE xvn volontaire qui pourra être répugnant, hideux, odieux, abominable, mais qui reste grand quand même, et d'une grandeur superbe, puisque tout son être a poussé l'héroïque cri de guerre de Tacite : Malo periculosam libertatem. Periculosam, 6 braves gueux ! Periculosam, entendez-vous, messieurs les heureux du monde, vous tous qui avez la pâtée et la niche, et aussi le collier ! Ai-je donc commis un si grand crime, d'avoir montré la poésie brutale de ces aventureux, de ces hardis, de ces enfants en révolte, à qui la société presquetoujours fut marâtre, et qui, ne trouvant pas de lait à la mamelle de la mauvaise nourrice, mordent à même la chair pour calmer leur faim ? Mais cette révolte, je ne l'ai seulement pas exprimée ; cet amour que j'ai pour eux, je me suis gardé de le dire. Je sentais que cela pourrait effrayer, et je me suis tu. Je me suis contenté de faire vivre mes misérables, avec tous leurs vices, toutes leurs hontes, sans rien cacher, sans plaider pour, et il faut croire que c'était encore trop, puisqu'on m'en a puni. Leurs chansons d'ivrogne, leurs réflexions de gredin, leur vagabondage de fainéant, leur allure débraillée, leurs gaietés immondes, jusqu'à leurs inten

xviii LA CHANSON DES GUEUX tions sans doute, on m*a rendu responsable de tout. De quel droit, franchement, de quel droit? Par quelle monstrueuse aberration en est-on venu à châtier dans un auteur les fautes de ses personnages ? Je me le demande toujours avec le même ahurissement. Pourquoi ne met-on pas aussi en accusation tous les romanciers, tous les dramaturges, quand ils représentent des fripons, des traîtres, des empoisonneurs, des meurtriers ? Pourquoi ne leur fait-on pas porter, comme à moi, le poids des horreurs dites ou commises par leurs héros? Si elle veut être conséquente avec elle-même, la Justice doit envoyer, non pas en prison pour trente jours, mais au bagne et à Péchafaud, quiconque a écrit une œuvre vivante où palpite et saigne un lambeau du criminel cœur humain. Allons, mes frères, tendons nos poignets aux menottes > des ligoteurs, et qu'on commande des guillotines pour hommes de lettres ! Plaisanterie à part, la question est grave ; et on me pardonnera d'entrer dans des considérations plus hautes, à propos de cette accusation d'immoralité que j'ai l'honneur d'avoir partagée en ce temps hypocrite avec des maîtres tels que Baudelaire et Flaubert. Il s'agit ici, non plus de mon cas particulier, mais, en

PRÉFACE xix somme, de la liberté de l'Art. Au premier abord, il va paraître ambitieux et ridicule que je soulève des mots aussi lourds pour défendre une chose aussi légère qu'un recueil de poèmes plus ou moins bons. Mon livre vaut-il donc la peine d'une dissertation en règle? Je crois que oui : sinon à cause du livre en lui-même, du moins à cause de tous les écrivains qui sont intéressés à mon procès et dont je revendique les droits en parlant des miens. On a défendu Baudelaire et Flaubert, comme on m'a défendu, avec de pitoyables arguments, en essayant de prouver que l'œuvre incriminée n'était pas immorale autant que cela, en discutant pied à pied le style et l'inspiration, en s'appuyant sur l'autorité de modèles illustres, en élucidant la pensée de l'auteur, en plaidant comme qui dirait les circonstances atténuantes, et je me suis moi-même laissé tout à l'heure entraîner à ce honteux système. C'est la plus mauvaise façon de nous sauver. A suivre l'accusation sur ce terrain de chicanes et d'arguties, on reconnaît qu'elle a le droit de se produire. Or, ce droit, précisément, il faut le nier,- et je le nie ! Je proteste de toutes mes forces contre cette absurdité: la Justice contrôlant la Littérature. L'Art est

xx LA CHANSON DES GUEUX une chose, et la Morale en est une autre, et ces deux choses n'ont vraiment rien à voir ensemble. J'entends parler de l'Art pur, de lui seul. Sans doute, on trouve des écrivains qui emploient des moyens artistiques pour propager des théories politiques, sociales, morales, et il va sans dire que ceux-là doivent des comptes à d'autres qu'à la Critique. Encore resterait-il à savoir jusqu'à quel point ils en doivent à la Justice, qui n'a pas mission, que je sache, de défendre quoi que ce soit en dehors de la liberté, de la propriété, de l'honneur et de la vie des citoyens, et qui n'est point dépositaire d'une philosophie officielle. Mais je veux abandonner ce côté du débat et m'en tenir à la cause des simples artistes, de ceux qui ne prêchent pas, qui ne transforment pas leur plume en arme de combat, et qui s'en servent tout bonnement pour planer comme des aigles, ou (comparaison moins orgueilleuse) pour faire la roue comme des paons. Que peut avoir de commun cet artiste, en tant qu'artiste, avec la Justice et la Morale? Il ne veut rien attaquer, rien détruire, rien changer, rien prouver, rien persuader même. Il se contente de regarder la vie, de l'exprimer au mieux, d'exciter le rêve, de charmer

PRÉFACE xxi l'imagination, de toucher le cœur, et il n'a réellement pas d'autre but à sa poésie que la poésie. Et, qu'on y prenne bien garde, je ne réédite pas ici la vieille théorie de l'Art pour l'Art. Je crois, au contraire, et je l'ai montré à l'occasion, qu'il est indispensable au poète d'être de son temps, de s'intéresser à la vie qui lutte, souffre, pleure ou chante autour de lui, et j'estime qu'on ne peut produire une œuvre vraiment humaine qu'à la condition d'être foncièrement homme. C'est là un axiome digne de M. de la Palice, tant il est évident. Mais il n'en est pas moins clair que la vie exprimée poétiquement, et la vie réelle, c'est *-dire l'Art et la Morale, sont deux mondes absolument différents, et qu'on commet un épouvantable sophisme chaque fois qu'on juge l'un à la lumière de l'autre. La vie réelle a pour pôle le bien suivant ceux-ci, l'utile (alias le vrai) suivant ceux-là, tandis que l'Art a pour pôle le beau. Or, le beau, le bien, le vrai, ne se confondent que sur la couverture du livre de M. Cousin. En bonne pratique, ils se distinguent, et il ne sauraient- se gendарmer l'un contre l'autre sans absurdité. Du moment que la Morale prétend régenter l'Art, je ne vois pas pourquoi la Géométrie, par exemple, ne viendrait pas aussi fourrer là-dedans 2. •

xxii LA CHANSON DES GUEUX son nez en angle obtus. Non, le poète ne relève pas plus du Palais de Justice que l'Académie des Sciences. J'en suis fâché pour la magistrature; mais, quand elle s'ingère de parler d'outrage aux bonnes mœurs à propos de nos chansons, elle est aussi profondément déraisonnable, aussi mirifiquement grotesque, que si elle voulait additionner des bonnets de coton avec des étoiles, ou mettre une paire de culottes à l'Apollon du Belvédère. Ouf! J'ai fini. Merci, ô suave, merveilleux, incomparable lecteur, si tu as eu l'extraordinaire bonté d'écouter jusqu'au bout les raisons du pauvre auteur qui tient à ton estime et à ton affection. Et maintenant, feuillette ce livre abominable, pour te bien convaincre que je ne suis pas tant méprisable, quoique repris de justice et privé de mes droits civiques pour le reste de mes jours. Tu y rencontreras des cantilènes de mendiants, des ballades de baladeurs, des paysages, des coins de campagne, des bouts de rue; des petiots qui te demanderont l'aumône, des vieux, des marmiteux, de franches canailles qui ont la main leste et la parole encore plus, mais aussi le cœur sur la main ; tu y verras passer jusqu'à des bêtes, car il y a des gueux parmi elles comme parmi nous ; tu y en

PRÉFACE xxhi tendras de ces affreux gros mots qui offusquent si fort notre bégueulerie moderne, et parfois des refrains où se joue gaiement un rayon de soleil, où flambe un verre de vin ; et tu te diras qu'en somme il n'y avait pas là de quoi fouetter un chat , que la vertu de nos contemporains est diablement prompte à s'effaroucher, et qu'elle ressemble à ces vieilles dissolues qui poussent la pudeur et la crainte du sens obscène au point de dire le séant d'une bouteille et la tige d'un cheval En récompense de ton attention patiente et bienveillante, puisses-tu n'avoir jamais affaire aux tribunaux de ton pays; puisses-tu surtout, mon cher ami, trouver parmi ces poèmes quelque vers vibrant qui te remue doucement la fibre, et qui de temps à autre revienne chanter dans ta mémoire, en faisant perler à tes cils une larme furtive et délicieuse! Jean RIGHEPIN. Paris, octobre 1880.

The text on this page is estimated to be only 0.50% accurate

I «will^/—

BALLADE DU ROI DES GUEUX

The text on this page is estimated to be only 29.99% accurate

BALLADE DU ROI DES GUEUX POUR SERTIR DE
PROLOGUE AU PRÉSENT LIVRE Venez à moi, clauepalins,
Loqueteux*, joueurs de musettes, Chmpins, loupeurs, voyous, catins, Et
marmousets, et marmousettes, Tas de trdîne-cul-les-housettes, Race
d'indépendants fougueux! Je suis du pays dont vous êtes : Le poète est le
Roi des Gueux. Vous que la bise des matins, Que la pluie aux après s ag et
tes, Que les gendarmes, les matins,

The text on this page is estimated to be only 22.68% accurate

CHANSONS DE MENDIANTS BERCEUSE Dors, mon
fioux,.dors, Bercé, berçant. Fait froid dehors, Ça glace Y sang. Mais gna d'
chez soi Qu' pour ceux qu'a d' quoi. Le vent pince et la neige mouille,
Berçant, bercé. Dans un chez-soi on a d' la houille Ou du bois d'automn'
ramassé, Berçant, bçrcé, Bercé grenouille.

LA CHANSON DES GUEUX Dors, mon fieux, dors, Bercé,
berçant. Fait froid dehors, Ça glace V sang. Mais gna d' chez soi Qu' pour
ceux qu'ad' quoi. Not' maison à nous, c'est ma hotte, Berçant, bercé. Et T
vieux jupon qui t'emmaillotte Jusqu'à ta chair est traversé, Berçant, bercé,
Bercé marmotte. Dors, mon fieux, dors, Bercé, berçant. Fait froid dehors.
Ça glace l' sang. Mais gna d' chez soi Qu' pour ceux qu'a d' quoi Ton bedon
est vide et gargouille, Berçant, bercé. C'est pas pour nous qu'est la pot-
bouille Ni le bon pichet renversé, Berçant, bercé, Bercé 'grenouille. Dors,
mon fieux, dors, Bercé, berçant.

The text on this page is estimated to be only 24.94% accurate

GUEUX DES CHAMPS
Fait froid dehors, Ça glace Y sang. Mais
gna d* chez soi QiT pour ceux qu a d' quoi. J'aurions seurment un p'tit feu
d' motte, Berçant, bercé, T'y chauif rais peton et menotte Et ton derrièr'
d'ang' tout gercé, Berçant, bercé, Bercé marmotte. Dors, mon fieux, dors,
Bercé, berçant. Fait froid dehors, Ça glace Y sang. Mais gna d* chez soi Qu'
pour ceux qu'ad* quoi.

The text on this page is estimated to be only 28.64% accurate

LA CHANSON DES GUEUX II LES PETIOTS Ouvrez la porte
Aux petiots qui ont bien froid. Les petiots claquent des dents. Ohé ! ils vous
écoutent ! S'il fait chaud là-dedans, Bonnes gens, Il fait froid sur la route.
Ouvrez la porte Aux petiots qui ont bien faim. Les petiots claquent des
dents. Ohé ! il faut qu'ils entrent ! Vous mangez là-dedans, Bonnes gens,
Eux n'ont rien dans le ventre. Ouvrez la porte Aux petiots qui ont sommeil.
Les petiots claquent des dénis.

The text on this page is estimated to be only 26.06% accurate

GUEUX DES CHAMPS Ohé ! leur faut la grange ! Vous dormez
là-dedans, Bonnes gens, Eux, les yeux leur démangent. Ouvrez la porte Aux
petiots qu'ont un briquet. Les petiots grincent des dents. Ohé ! les dura
d'oreille ! Nous verrons là-dedans, Bonnes gens, Si le feu vous réveille !

The text on this page is estimated to be only 26.09% accurate

10 LA CHANSON DES GUEUX III LES GRANDS Dans le ciel
clair, à tire-d'aile, Les hirondelle» De l'autre année Reviennent à leurs
cheminées. Et nous, nous revenons aussi, Et nous voici Par les chemins, Les
va-nu-pieds tendant la main. Après le pain et la piquette Toujours en quête,
Nous ons la gorge Plus rouge qu'un brûlant de forge. Donnez du pain ,
donnez des sous ! Car nous sons soûls D'aller à pied Sans avoir rien dans le
gésier.

The text on this page is estimated to be only 21.27% accurate

W[^]TL» ^ ^7 GUEUX DES CHAMPS 11 Du pain de son ! des
sous de cuivre ! C'est pour nous vivre. Mais va-t'-fair' fiche f On nous prend
pour des merlifiches. Des sous ! Des sous ! ou nous volons Les beaux
p'tiots blonds, Les beaux amours. Qu'on les vend cher aux faiseurs d' tours.

12 LA CHANSON DES GUEUX IV LE VIEUX Mes braves
bons messieurs et dames, Par Sainte-Marie-Notre-Dame, Voyez le pauvre
vieux stropiat. Pater noster ! Ave Maria ! Ayez pitié ! Mes braves bons
messieurs et dames, La charité des bonnes âmes ! Un p' tit sôu, et Dieu vous
Y rendra. Pater noster ! Ave Maria ! Ayez pitié ! Mes braves bons messieurs
et dames, Chez ceux qui ne voient pas les larmes, Quand Dieu le veut, grêle
il y a. Pater noster! Ave Maria! Ayez pitié ! Mes braves bons messieurs et
dames, La vache qui vêle, ou la femme ,

The text on this page is estimated to be only 24.81% accurate

^__^^^ *1 QUEUX DES CHAMPS 13 Si je le dis, son fruit
mourra. Pater nos ter! Ave Maria! Ayez pitié! Mes braves bons messieurs et
dames, Au jetêu d' sorts, au preneu d'âmes, Donnez un p'tit sou, qui qu'en a.
Pater noster! Ave Maria ! Ayez pitié !

^MI 14 LA CHANSON DES GUEUX L'ENFANT DE BOHÊME

L'épine est en fleurs ; à l'épine blanche, En me promenant, j'ai pris une
branche. J'avais emporté mon petit couteau, Oh! Oh'! Avec mon couteau J'ai
coupé la branche Bien haut. Je vais dans le ru pêcher à la ligne. Beaux
poissons d'argent, je vous ferai signe. Voyez au soleil briller mon couteau,
Oh! Oh! Avec mon couteau Je vous ferai signe Dans l'eau. Quand je serai
grand, pour gagner des sommes. J'en ferai ma lance et tûrai les hommes.
Pour fer elle aura le fer du couteau,

The text on this page is estimated to be only 25.51% accurate

..ji^jt» \m* i ** y» mmmmmiÊmmm. GUEUX DES CHAMPS 15
Oh! Oh! Avec mon couteau Je troûrai aux hommes La peau. Quand je serai
vieux et la barbe blanche, Pour béquille alors je prendrai ma branche. Pour
manche elle aura le bois du couteau, Oh! Oh! Avec mon couteau Finira ma
branche. Hého!

The text on this page is estimated to be only 27.96% accurate

»^»^— V«K — 16 LA CHANSON DES GUEUX VI LE FOU

Ah ! qui donc m'achètera Mon joli piège, Mon joli piège? Ah ! qui donc
m'achètera Mon joli piège à rat? Je suis un fieu né en Flandre Je ne sais où.
On m'a trouvé dans la cendre Comme un grillou. Ma naissance fit
esclandre, Car j'étais fou. Ah! qui donc m'achètera Mon joli piège, Mon joli
piège ? Ah ! qui donc m'achètera Mon joli piège à rat ? ?

The text on this page is estimated to be only 28.66% accurate

GUBUX DES CHAMPS 17 ♦ Fou, fou, en venant au monde, Le
roi des fous ! Ma mère n'étant pas blonde, Moi je fus roux. Et Ton me dit à
la ronde : D'où venez-vous? Ah ! qui donc m'achètera Mon joli piège, Mon
joli piège? Ah ! qui donc m'achètera Mon joli piège à rat? 'D'où je viens,
moi petit homme? Je n'en sais rien. Là-bas, plus haut que la Somme, On
n'est pas bien, Car le ciel y est froid comme Le nez d'un chien. Ah ! qui
donc m'achètera Mon joli piège, Mon joli piège ? Ah! qui donc m'achètera
Mon joli piège à rat ? Je viens d'un lieu où Ton entre Et d'où l'on sort. C'est
au plus creux de cet antre Qu'est notre sort.

The text on this page is estimated to be only 29.12% accurate

18 LA CHANSON DES GUEUX Quand ma mère ouvrit son ventre, Je pris l'essor. Ah ! qui donc m'achètera ' Mon joli piège, Mon joli piège ? Ah! qui donc m'achètera Mon joli piège à rat ? Je pris l'essor, et mes ailes Dans le ciel bleu Ont fondu comme chandelles Qu'on jette au feu. Aussi, nulle entre les belles Ne m'aime un peu. Ah! qui donc m'achètera Mon joli piège, Mon joli piège? Ah ! qui donc m'achètera Mon joli piège à rat ? Mais à ramant qui assiège En soupirant Leur cœur, plus léger qu'un liège Sur un torrent, Je vends pour deux liards un piège Crac! qui les prend.

The text on this page is estimated to be only 28.52% accurate

G%£DX DES CHAMPS 19 Ah ! qui donc m'achètera Mon joli piège, Mon joli piège? Ah ! qui donc m'achètera Mon joli piège à rat? Mon piège est un sac en serge Noir comme un trou, Où chante un papillon vierge Piqué d'un clou, Et où flambe comme un cierge Le cœur d'un fou. Ah ! qui donc m'achètera Mon joli piège, Mon joli piège ? Ah ! qui donc m'achètera Mon joli piège à rat ?

20 LA CHANSON DES GUEUX VII RONDE Où est le prunier
joli ? Cherchez-le et cherchez-l'y, Lanturli, Le prunier que nul n'émonde, Le
prunier pour tout le monde, Cherchez çà et cherchez ci, C'est ainsi, Pour les
pauvres gueux aussi. Dans ton jardin bien rempli, Cherchez-le et cherchez-
l'y, Lanturli, Il n'est pas, monsieur le riche, Qui pour tous te montres chiche,
Cherchez çà et cherchez ci, C'est ainsi, Pour les pauvres gueux aussi.

The text on this page is estimated to be only 25.51% accurate

GUEUX DES CHAMPS 21 Il est dans le bois joli, Cherchez-le et
cherchez-l'y, Lanturli. C'est le beau j»runier sauvage. Il est à qui le ravage.
Cherchez ça et cherchez ci, C'est ainsi, Pour les pauvres gueux aussi.

« LA CHANSON DES GUEUX VIII MARCHE DE PLUIE Il
tomb' de l'eau, plie, ploc, plac, Il tomb' de l'eau plein mon sac. Il pleut, ça
mouille, Et pas du vin ! Quel temps divin Pour la guernouille! « Il tomb' de
l'eau, plie, ploc, plac, Il tomb' de l'eau plein mon sac. Cochon, patauge !
Mais le cochon Trouve du son Au fond de l'auge. Il tomb' de l'eau, plie,
ploc, plac, Il tomb' dô l'eau plein mon sac.

The text on this page is estimated to be only 25.94% accurate

GUEUX DES CHAMPS '23 m <Le cochon bouffe ; Toi, vieux clampin, C'est pas le pain, Vrai, qui t'étouffe. Il tomb' de l'eau, plie, ploc, plac, Il tomb' de l'eau plein mon sac. Bah! sur la route Allons plus loin. Cherche nn bon coin, Truche une croûte. Il tomb' de Teau, plicrploc, plac, Il tomb' de l'eau plein mon sac. Après la pluie Viendra le vent. En arrivant Il vous essuie. Il tomb' de l'eau, plie, ploc, plac, Il tomb' de l'eau plein mon sac. i •* ■ ■ *»

The text on this page is estimated to be only 24.80% accurate

-* LA CHANSON DES GUEUX IX CE QUE DIT LA PLUIE

M'a dit la pluie: Écoute Ce que chante ma goutte, Ma goutte au chant perlé.
Et la goutte qui chante M'a dit ce Ghant perlé ; Je ne suis pas méchante, Je
fais mûrir le blé. Ne sois pas triste mine J'en veux à la famine. Si tu tiens à
ta chair, Bénis l'eau qui t'ennuie Et qui glace ta chair; Car c'est grâce à la
pluie Que le pain n'est pas èher. Le ciel toujours superbe Serait la soif à
l'herbe Et la mort aux épis.

The text on this page is estimated to be only 28.28% accurate

GDEUX DES CHAMPS 25 Quand la moisson est rare Et le blé
sans épis, Le paysan avare Te dit : Crève, eh ! tant pis ! Mais quand avril se
brouille , Que son ciel est de rouille, Et qu'il pleut comme il faut, Le paysan
bonasse Dit à sa femme: il faut. Lui remplir sa besace, Lui remplir jusqu'.eii
haut. M'a dit la pluie : Écoute Ce que chante ma goutte, Ma goutte au chant
perlé. Et la goutte qui chante M'a dit ce chant perlé: Je ne suis pas
méchante, Je fais mûrir le blé. * X

The text on this page is estimated to be only 24.15% accurate

26 LA CHANSON DES GUEUX X GLANEURS Les blés
coupés sont en buriots Eh ! hue ! oh ! dia ! les chariots Prendront d'main la
part la meilleure. C'est T tour des glaneurs A c't' heure, C'est T tour des
glaneurs. Hardi! la mère et les morveux, Battons Y chaum' qu'est dru comm'
nos ch'veux, Et qu' pas un seul épi n'y d'meure. C'est l' tour des glaneurs A
c't' heure, C'est T tour des glaneurs. L'année est bonn', les grains sont gros.
Fourrez moi-z-en un sous vos crocs. G'est-il plein, dur, et comm* ça fleure!

The text on this page is estimated to be only 9.97% accurate

Ces Il en reste D* quoi re: Assez pou C'est] Si j'en poi J "irions Ix
Un pichet C'est) En passan Volez un f Faut du p; C'est 1 A C'est I

The text on this page is estimated to be only 25.99% accurate

28 LA CHANSON DES GUEUX XI DU CIDRE IL FAUT Au
cidre ! au cidre ! il fait chaud. «Tons T feu dans la boule. Au cidre ! au cidre
! il fait chaud. Faut que V cidre coule Du cidre il faut Dans la goule,
Ducidreilfaut Dans T goulot. Au cidre ! au cidre! il fait chaud. Verse dru, la
mère. Au cidre ! au cidre ! il fait chaud. «Pons ein' rou' d? derrière. Du cidre
il faut A grand verre. Du cidre il faut A grand pot.

The text on this page is estimated to be only 27.60% accurate

GUEUX DKS CHAMPS 29 Au cidre! au cidre! il fait chaud. Que qu'on a, qu'on jase? Au cidre ! au cidre ! il fait chaud. C'est d' l'argent d'occase. Du cidre il faut Jusqu'au rase, Du cidre il faut Jusqu'en haut. Au cidre ! au cidre ! il fait chaud. J'ons ben V droit d'êt' riche. Au cidre ! au cidre! il fait chaud. J' pai' : que qu' ça vous fiche ? Du cidre il faut Pou' T vieux Miche. Du cidre il faut Pour Michaud. Au cidre! au cidre! il fait chaud. Vous avez beau dire, Au cidre! au cidre! il fait chaud, J' m'emplis la tir'lire. Du cidre il faut, Tire, tire, Du cidre il faut, Larigot. Au cidre! au cidre! il fait chaud. J'ons soifcomm' ein' rave. Au cidre! au cidre! il fait chaud.

The text on this page is estimated to be only 22.67% accurate

V 30 LA CHANSON DES GUEUX Va encore à P cave ! Du cidre
il faut Plein la gave, Du cidre il faut Plein P gaviot. Au cidre ! au cidre ! il
fait chaud. Tant mieux si j' me soûle. Au cidre ! au cidre ! il fait chaud. *
«Fsons plus rond qu'ein' boule. * Du cidre il faut . Dans la goule, Du cidre il
faut "• Dans P goulot.

The text on this page is estimated to be only 26.71% accurate

'■-j m mi GUEUX DES CHAMPS 31 XII PAUVRE AVEUGLE

J'suis ben vieux, j'ai p'us d'z yeux. Si y mourais, ça vaudrais mieux. Si j* mourais, j' serais content.... Un p'tit sou en attendant! Quoi ou' çafrait, c' qu'on m'.donn'rait ? Ça n' pourrait m* donner qu' du r'gret. J'ai p'us b'soin, et c'pendant Un p'tit sou en attendant! Du pain sec, rien avec, Ça n' pass' p'us dans mon pauv' bec. C'est trop dur. J'ai qu'ein' dent. Un p'tit sou en attendant! J'vas mouri, que j' vous dis. J'vas monter en paradis. J' vas mouri dans l'instant. Un p'tit sou en attendant ! 4.

The text on this page is estimated to be only 21.13% accurate

32 LA CHANSON DES GUKUX > XIII BON JOUR BON AN

Bon jour bon an, les bonn's gens, Que F bon Dieu vous console ! Bon iôur
bon an, les bonn's gens, V'Ià les mangeux (T fav'rolle. Vlâ les mendigots,
les indigents. Bon jour bon an, les bonn's gens, Que lf bon Dieu vous
console ! Bon jour bon an, les bonn's gens, Vlâ les mangeux d' fav'rolle.
Bonjour bon an, les bonn's gens, J'allons pas en carriole. ; Vlâ les
mendigots, les indigents. Bon jour bon an, les bonn's gens, t Vlâ les
mangeux d' fav'rolle. Bon jour bon an, les bonn's gens, . J'allons pas en
carriole. f Bon jour bon an, les bonn's gens, i i

The text on this page is estimated to be only 26.54% accurate

GUEUX DES CHAMPS 33 J'ons cT la chance (T traviole. Vlà les mendigots, les indigents. Bon jour bon an, les bonn's gens, J'allons pas en carriole. Bon jour bon an, les bonn's gens, J'ons d' la chance d' traviole. Bon jour bon an, les bonn's gens, Faut-il un air de viole? Vlà les mendigots, les indigents. Bon jour bon an, les bonn's gens, J'ons d? la chance d' traviole. Bon jour bon an, les bonn's gens, Faut-il un air do viole? Bon jour bon an, les bonn's gens, Que l' diab' vous patafiolle ! Vlà les mendigots, les indigents. Bonjour bon an, les bonn's gens, Faut-il un air de viole ? Bon jour bon an, les bonn's gens, Que F diab' vous patafiolle ! Bon jour bon an, les bonn's gens, Quand on n' me donn' pas, j' vole. Vlà les mendigots, les indigents. Bonjour bon an, les bonn's gens, Que l' diab' vous patafiolle !

The text on this page is estimated to be only 27.80% accurate

34 LA CHANSON DES GUEUX XIV LES VRAIS GUEUX Qui
qu'est gueux? C'est-il nous Ou ben ceux Qu'a des sous? Pour les avoir,
quel? misère! Ah! les pauv's gens, qu'ej' les plains! Souvent c'est nous que j'
sons pleins Et c'est eux qu' leu vent' se serre, Qui qu'est gueux? C'est-il nous
Ou ben ceux Qu'a des sous? « Quel travail à grand orchestre ! C'est pas fait
pour les envier. Ça va d'puis V premier d' janvier Jusqu'au soir de Saint-
Sylvestre.

The text on this page is estimated to be only 24.15% accurate

GUEUX DES CHAMPS 85 Qui qu'est gueux? C'est-il nous Ou ben ceux Qu'a des sous? Vlà la charrue et la hersé. La glèbe est dure à r tourner. On gagn' rud'ment son dîner A fair* ce cochon d' commerce. Qui qu'est gueux ? C'est-il nous Ou ben ceux Qu'a des sous? Puis viens l' dur moment des s'mailles ; Et l' bon grain qu'on jette au vent Ne s'rait pas d' trop V p'us souvent Pour la mère et les marmailles. Qui qu'est gueux? C'est-il nous Ou ben ceux Qu'à des sous ? Si l' beau temps est en déboute, S'il pleut fort ou s'il n' pleut pas, L' blé reste enterré là-bas Et n' rend pas l' quart de c' qu'il coûte.

The text on this page is estimated to be only 25.63% accurate

36 LA CHANSON DES GUEUX Qui qu'est gueux?. C'est-il nous
Ou ben ceux Qu'a dessous? Puis c'est la moisson qu'arrive. On n' dort p'us
qu'ein' heur' par nuit. Et c'tapendant l'bon temps fuit, L' bon temps fuit p'us
vit' qu'ein' grive. Qui qu'est gueux? C'est-il nous Ou ben ceux Qu'a des sous
? On espère un peu d' clémence, On va rire, on a du gain. .F t'en fich' ! Vlà
d'jà l'an prochain ! Pas d' repos: faut qu'on r'commence. Qui qu'est gueux ?
C'est-il nous Ou ben ceux Qu'a des sous? C'est pas comm' ça pour nous
autres. Les champs noyés ou roussis, J' m'en moquons; j'ons pas d' soucis,
Car j'ons pas d' foins ni d'cpautres.

The text on this page is estimated to be only 26.04% accurate

GUEUX DES CHAMPS 37 Qui qu'est gueux? C'est-il nous Ou ben ceux Qu'à des sous ? Pois j'ons pas l'échin' bossue A forç' d' nous plier en deux, Et c'est vraiment hasardeux Quand y en a-z-un d' nous qui sue. Qui qu'est gueux? C'est-il nous Ou ben ceux Qu'a des sous? Allez, allez, la canaille, Trimez dur, ferme, et longtemps ! A vous r'luquer j' sons contents. C'est pour nous qu' tout ça travaille. Qui qu'est gueux? C'est-il nous Ou ben ceux Qu'a des sous? Allez, allez, dans la terre J'tez vot' blé ! Mais quel guignon ! Faudra m' couper mon quignon Dans vot' pain d' propriétaire.

The text on this page is estimated to be only 20.09% accurate

38 LÀ CHANSON DES GUEUX ^— ^— i i — * — ■ — ^
— i i ■ ■ ■ ■ i i in ii Qui qu'est gueux? C'est-il nous Ou ben ceux Qu'a des
sous? Allez, allez, fait's vol' meule ! Moi, c't hiver j'y frai mon pieu, Et p't'
et' que j'y fouterai V féu En allumant mon brûl' gueule. Qui qu'est gueux?
C'est pas nous. C'est ben ceux Qu'a des sous.

LES PLANTES, LES CHOSES, LES BETES LA FLUTE Je
n'étais qu'une plante inutile, un roseau. Aussi je végétais,, si frêle, qu'un
oiseau En se posant sur moi pouvait briser ma vie. Maintenant je suis flûte
et Ton me porte envie. Car un vieux vagabond, voyant que je pleurais, Un
matin en passant m'arracha du marais, De mon cœur, qu'il vida, fit un tuyau
sonore, Le mit sécher un an, puis, le perçant encore, Il y fixa la gamme avec
huit trous égaux ; Et depuis, quand sa lèvre aux souffles musicaux Éveille
les chansons au creux démon silence, Je tressaille, je vibre, et la note
s'élance;

The text on this page is estimated to be only 26.49% accurate

40 LÀ CHANSON DES GUEUX Le chapelet des sons va s'
égrenant dans l'air ; On dirait le babil d'une source au flot clair ; Et dans ce
flot chantant qu'un vague écho répète Je sais noyer le cœur de l'homme et
de la bote.

The text on this page is estimated to be only 27.72% accurate

GUEUX DES CHAMPS M II LA PLAINTÉ DU COIS Dans
l'âtre flamboyant le feu siffle et détone, Et le vieux bois gémit d'une voix
monotone. Il dit qu'il était né pour vivre dans l'air pur, Pour se nourrir de
terre et s'abreuver d'azur, Pour grandir lentement et pousser chaque année
Plus haut, toujours plus haut, sa tête couronnée, Pour parfumer avril de ses
grappes de flôurs, Pour abriter les nids et les oiseaux siffleurs,. Pour jeter
dans le vent mille chansons joyeuses, Pour vêtir tour à tour ses robes
merveilleuses, Son manteau de printemps de fins bourgeons couvert, Et la
pourpre en automne, et l'hermine en hiver. Il dit que l'homme est dur, avare
et sans entrailles, D'avoir à coups de hache et par d'âpres entrailles Tué
l'arbre : car l'arbre est un être vivant. Il dit comme il fut bon pour l'homme
bien souvent, Qu'à nos jeunes amours et nos baisers sans nombre Il a prêté
l'alcôve obscure de son ombre,

42 LA CHANSON DES GUEUX Qu'il nous couvrait le jour de
ses frais parasols Et nous berçait la nuit aux chants des rossignols, Et
qu'ingrats, oubliant notre amour, noire enfance, Nous coupons sans pitié le
géant sans défense. Et dans Tâtre en brasier le bois geint et se tord. 0 bois,
tu n'es pas sage et tu te plains à tort. Nos mains en te coupant ne sont pas
assassines. Enchaîné, subissant l'entrave des racines, Tu végétais au même
endroit, sans mouvement, Et conjoint à la terre inséparablement. Toi qui
veux être libre et qui proclames l'arbre Vivant, tu demeurerai planté là
comme un marbre, Captif en ton écorce ainsi qu'en un réseau, Et tu ne
devinais l'essor que par l'oiseau. Nous t'avons délivré du sol où tu te rives,
Et te voilà flottant sur l'eau, voyant des rives Avec leurs bateliers, leurs
maisons, leurs chevaux. 0 les cieux différents! les horizons nouveaux ! Que
de biens inconnus tu vas enfin connaître ! Quel souffle d'aventure étrange te
pénètre ! Mais tout cela n'est rien. Car tu rampes encor. Qu'on le fende et le
brûle, et qu'il prenne l'essor ! Et le feu furieux te dévore la fibre. Ah ! tu vis
maintenant, tu vis, te voilà libre ! Plus haut que les parfums printaniers de
tes fleurs, Plus haut que les chansons de tes oiseaux siffleurs, Plus haut que
tes soupirs, plus haut que mes paroles, Dans la nue et l'espace infini tu
t'envoies !

The text on this page is estimated to be only 28.13% accurate

GUEUX DES CHAMPS 43 Vers ces roses vapeurs où le soleil du
soir S'éteint comme une braise au fond d'un encensoir, Vers ce firmament
bleu dont la gloire allumée Absorbe avec amour ton âme de fumée, Vers ce
mystérieux et sublime lointain Où viendra s'éveiller demain le frais matin,
Où luiront cette nuit les splendeurs sidérales, Monte, monte toujours,
déroule tes spirales, Monte, évanouis-toi, fuis, disparais ! Voici Que ton
dernier flocon flotte seul, aminci, Et se fond, se dissout, s'en va. Tu perds
ton être; Aucun œil à présent ne peut te reconnaître; Et toi qui regrettais le
grand ciel et l'air pur, O vieux bois, tu deviens un morceau de l'azur.

The text on this page is estimated to be only 27.56% accurate

44 LA C1TANS0N- DES QUEUX III VIEILLE STATUE

Oubliée en un coin du parc, seule, abattue, Sous le lierre qui ronge une
vieille statue Gisait. Pauvre statue! elle me fit pitié. Je suis de ces rêveurs
qui dans leur amitié Donnent aussi sa part à l'inerte matière Et partagent
leur cœur à la nature entière. Je relevai le mort, et pour qu'il fût content,
Pour qu'il eût le bonheur de revivre un instant Comme si nous étions aux
époques anciennes Où parmi les chansons il avait eu les siennes, Je fis
semblant de croire à sa divinité, Et je lui dis ces vers où son los est chanté :
O Pan, gardien sacré de cette grotte obscure D'où sort le ruisseau clair qui
sous tes pieds murmure, Toi qu'un lierre, en festons à Tentour de ton flanc,
De son feuillage noir fait paraître plus blanc, Toi qui ris d'un air bon dans ta
barbe de pierre, Et regardes, clignant un œil sous ta paupière.

The text on this page is estimated to be only 28.02% accurate

GUEUX DES CHAMPS 45 Si quelque blonde enfant vient par le
bois profond, Portant de ses bras nus une urne sur son front, 0 Pan, je
poserai mes lèvres arrondies Sur la flûte dorée aux douces mélodies Et je te
chanterai ma plus belle chanson, Et, comme à Jupiter le divin échanton
Verse le saint nectar qui parfume les lèvres, Je verserai pour toi le lait pur
de mes chèvres, Et mon bouc t'offrira, sous le couteau sacré, De sa gorge
velue un flot de sang pourpré, Si tu veux bien remplir à la saison nouvelle
De mon troupeau bêlant la traînante mamelle, Si tu fais que mon mâle aux
amoureux travaux Donne à chaque femelle un couple de chevreaux, 0 Pan,
dieu des bergers, dieu revêtu de lierre, Toi qui ris d'un air bon dans ta barbe
de pierre.

The text on this page is estimated to be only 27.93% accurate

40 LA CHANSON DES GUEUX IV LE MERLE A LA GLU

Merle, merle, joyeux merle, Ton bec jaune est une fleur, Ton œil noir est une perle, Merle, merle, oiseau siffleur. . Hier tu vins dans ce chêne, Parce qu'hier il a plu. Reste, reste dans la plaine. Pluie ou vent vaut mieux que glu. Hier vint dans le bocage Le petit vaurien d'Éloi Qui voudrait te mettre en cage. Prends garde, prends' garde à toi ! il va Rattraper peut-être. Iras-tu dans sa maison, Prisonnier à sa fenêtre, Chanter pour lui ta chanson ?

The text on this page is estimated to be only 27.83% accurate

GUEUX DES CHAMPS 47 Mais tandis que je m'indigne, 0
merle, merle goulou, Tu mords à ses grains de vigne,, Ses grains de vigne à
la glu. Voici que ton aile est prise, Voici le petit Éloi ! Siffle, siffle ta bêtise,
Dan\$ ta prison siffle-toi! Adieu, merle, joyeux merle, Dont le bec jaune est
en fleur. Dont l'œil noir est une perle, Merle, merle, oiseau siffleur. . (a.

f. 48 LA CHANSON DES GUEUX V ÉPITAPHE POUR UN
LIÈVRE Au temps où les buissons flambent de fleurs vermeilles, Quand
déjà le bout noir de mes longues oreilles Se voyait par-dessus les seigles
encor verts Dont je broutais les brins en jouant au travers, Un jour que,
fatigué, je dormais dans mon gîte, La petite Margot me surprit. Je m'agite,
Je veux fuir. Mais j'étais si faible, si craintif! Elle me tint dans ses deux bras
: je fus captif. Certe elle m'aimait bien, la gentille maîtresse. Quelle bonté
pour moi, que de soins, de tendresse ! Comme elle me prenait sur ses petits
genoux Et me baisait ! Combien ses baisers m'étaient doux ! Je me rappelle
encor la mignonne cachette Qu'elle m'avait bâtie auprès de sa couchette,
Pleine d'herbes, de fleurs, de soleil, de printemps, Pour me faire oublier les
champs, les libres champs. Mais quoi ! l'herbe coupée, est-ce donc l'herbe
fraîche? Mieux vaut l'épine au bois que les fleurs dans la crèche. Mieux
vaut l'indépendance et l'incessant péril

The text on this page is estimated to be only 17.79% accurate

GUEUX DES CHAMPS 49 — — ii » — — ^ — — ^ — ^«^ — —
— — — — ■ »■ — — »^ » — — — ^ — » Que l'esclavage avec un
éternel avril. . Le vague souvenir de ma première vie M'obsédant, je sentais
je ne sais quelle envie ; J'étais triste ; et malgré Margot et sa bonté Je suis
mort dans ses bras, faute de liberté.

50 LA CHANSON DES GUEUX VI LES VIEUX PAPILLONS

Un mois s'ensauve, un autre arrive. Le temps court comme un lévrier. Déjà le roux genévrier A grisé la première grive. Bon soleil, laissez-vous prier, Faites l'aumône I Donnez pour un sou de rayons. Faites l'aumône A deux pauvres vieux papillons. L'a poudre d'or qui nous décore N'a pas perdu toutes couleurs, Et malgré l'averse et ses pleurs Nous aimerions à faire encore Un petit tour parmi les fleurs. Faites l'aumône ! Donnez pour un sou de rayons. Faites l'aumône A deux pauvres vieux papillons.

GUEUX DES CHAMPS 51 Qu'un bout de soleil aiguillonne Et
chauffe notre corps tremblant, On verra le papillon blanc Baiser sa blanche
papillonne, Papillonner papillolant. Faites l'aumône ! Donnez pour un sou
de rayons. Faites l'aumône A deux pauvres vieux papillons. Mais, hélas ! les
vents ironiques Emportent notre aile en lambeaux. Ah! du moins, loin des
escarbots, O violettes véroniques, Servez à nos cœurs de tombeaux. Faites
l'aumône ! Gardez-nous des vers, des grillons. Faites l'aumône A deux
pauvres vieux papillons.

52 IX CHANSON DES GUEUX VII LE BOUC AUX ENFANTS

Sous bois, dans le pré vert dont il a brouté l'herbe, Un grand bouc est
couhé, pacifique et superbe. De ses cornes en pointe, aux nœuds
superposés, La base est forte et large et les bouts sont usés ; Car le combat
jadis était son habitude. Le poil, soyeux à l'œil, mais au toucher plus rude,
Noir tout le long du dos, blanc au ventre, à flots gris Couvre sans les cacher
les deux flancs amaigris. Et les genoux calleux et la jambe .tortue, La
croupe en pente abrupte et l'échiné pointue, La barbe raide et blanche et les
grands cils des yeux Et le nez long, font voir que ce bouc est très vieux.
Aussi, connaissant bien que la vieillesse est douce, Deux petits mendiants
s'approchent, sur la mousse, Du dormeur qui, l'œil clos, semble ne pas les
voir. Des cornes doucement ils touchent le bout noir. Puis, bientôt enhardis
et certains qu'il sommeille, Ils lui tirent la barbe en riant. Lui, s'éveille, Se
dresse lentement sur ses jarrets nouveaux,

The text on this page is estimated to be only 29.54% accurate

GUKUX DES CHAMPS 53 I 9 Et les regarde rire, et rit presque avec eux. De feuilles et de fleurs ornant sa tête blanche, Ils lui mettent un mors taillé dans une branche, Et chassent devant eux à grands coups de rameau Le vénérable chef des chèvres du hameau. Avec les sarments verts d'une vigne sauvage Ils ajustent au mors des rênes de feuillage. Puis, non contents, malgré les pointes de ses os, Ils montent tous les deux à cheval sur son dos, Et se tiennent aux poils, et de leurs jambes nues Font sonneries talons sur ses côtes velues. On entend dans le bois, de plus en plus lointains, Les voix, les cris peureux, les rires argentins; Et Ton voit, quand ils vont passer sous une branche, Vers la tête du bouc leur tête qui se penche, Tandis que sous leurs coups et sans presser son pas Lui va tout doucement pour qu'ils ne tombent pas.

The text on this page is estimated to be only 29.22% accurate

54 LA CHANSON DES GUEUX VIII l'a gloire des insectes C'est
avril. C'est midi. La terre a mis son châle De verdure et de fleurs au dessin
ondoyant, Et le ciel tend sur elle un dais de velours pâle Que le soleil retient
d'un clou d'or flamboyant. Là nature fredonne un vieux chant de nourrice Et
brode une layette en merveilleux festons ; Car elle sent les fruits germer
dans sa matrice Et le lait de la sève arrondir ses tétons. Nous, ses 61s
orgueilleux, les chefs de la famille, Nous croyons être seuls bercés sur ses
genoux. Nous oublions toujours que son giron fourmille De plus petits
enfants aussi choyés que nous. Si parfois nous pensons à nos frères, les
brutes, Qui devraient être rois étant les premiers nés, C'est pour nous
souvenir qu'après d'ardentes luttes Nous volâmes leur droit d'aînesse à ces
aînés. '

GUEUX DES CHA-MPS 5:> Si nous pensons aux soins que
prend d'eux la nature, C'est pour nous figurer qu'à nous, ses Benjamins,
Comme une ménagère apprêtant la pâture Elle veut les offrir engraisés par
ses mains. Mais quant au peuple obscur des petits, des insectes, Qu'elle les
aime ou non, nul ne yeut le savoir. Poussière d'avortons nés de larves
infectes, Nous les méprisons trop pour chercher à les voir. Or, comme je
rêvais ainsi, couchédans l'herbe, Voulant que de moi seul la nature eût
souci, Tandis que je cuvais le vin de ma superbe, Une petite voix m'a
bourdonné ceci : Es-tu poète? Mets ensemble Le plus clair qristal, qui te
semble Un pleur du ciel, L'opale dont l'éclat se gaze Sous un lait trouble, la
topaze Couleur de miel, L'émeraude qui dans sa flamme A l'air défaire
brûler l'âme Du printemps vert, v L'escarboucle de sang trempée Pareille à
la goutte échappée D'un cœur ouvert,

The text on this page is estimated to be only 28.96% accurate

56 LA CHANSON DES GUEUX Le saphir sombre qui scintille
Plu» que les yeux bleus «Tune fille Près d'un aniant, Mets le roi de toutes
ces pierres, Deyant qui tu clos tes paupières, Le diamant, Que pour toi ce
trésor s'arrange En une mosaïque étrange Aux tons divers, Que ces belles
choses sans nombre De leurs feux illuminent l'ombre De tous tes vers,
Combine d'une main savante, Imagine, compose, invente, Refais, refonds,
Sers-toi des poinçons et des limes, Et que tes dessins soient sublimes Et
soient profonds, Quand ton œuvre sera finie, Malgré l'effort de ton génie,
Tous tes cadeaux Ne pourront remplacer encore Ceux dont la nature décore
Mon petit dos.

The text on this page is estimated to be only 28.33% accurate

GUEUX DES CHAMPS Je fais mon nid dans une feuille. Un
jenfant, pour peu qu'il le veuille, Du bout du doigt Peut briser ma feuille et
ma vie. Pourtant je suis digne d'envie, Même pour toi. La nature, là mère
auguste. N'est pas une marâtre injuste Comme tu dis, Et pour d'autres que
pour les hommes Elle a fait du monde où nous sommes Un paradis. A qui
donc sont les bois, la mousse, Les champs, les prés, le grain qui pousse,
L'herbe qui poind ? Est-ce à toi, né dans une ville, A toi dont la charogne est
vile Et ne sert point ? Ou bien aux bêtes mes compagnes, Les seuls hôtes
qui des campagnes Soient coutumiers, Elles qui vivent des prairies Et qui
les font toutes fleuries De leurs fumiers ?

The text on this page is estimated to be only 28.06% accurate

58 i LA CHANSON DES GUI'JUX Ou bien est-ce à moi, le
gueux libre, Soûl d'azur et dont l'aile vibre En plein soleil, Moi qui l'été m
amuse et rôde, Qui l'hiver sous la terre chaude Dors mon sommeil, Et qui
cours joyeux par la plaine, Mangeant à ma guise, sans peine Et sans
remords, Suivant la Mort épouvantable Qui partouj dresse sur ma table La
chair des morts? Lorsque je vis à ne rien faire, Toi, tu travailles, pauvre
hère, Jusqu'au tombeau . La sueur te brûle et te sale. Ton corps est laid, ton
corps est sale. Moi je suis beau. Et je vis, sur ma main, bourdonnant de
colère, Un être merveilleux et pourtant tout petit. Ce rien du tout luisait
comme un spectre solaire, C'était un scarabée. Il eut peur et partit.

GUEUX DES CHAMPS 59 IX TRISTESSE DES BÊTES

Le soleil est tombé derrière la forêt. Dans le ciel, qu'un couchant rose et vert décorait, Brille encore un grenat au faîte d'une branche. La lune, à l'opposé, montre sa corne blanche. Vers les puits, dont l'eau coule aux rigoles de bois, C'est l'heure où les barbets avec de grands abois Font, devant le berger lourd sous sa gibecière, Se hâter les brebis dans des flots de poussière. Les bêtes, les oiseaux des champs, sont au repos. Seuls, le long du chemin, compagnons des troupeaux, fautant de motte en motte après la mouche bleue, On entend pépier les brusques hoche-queue. Puis ils s'en vont aussi. La nuit de plus en plus Monte, noyant dans l'ombre épaisse le talus Où les grillons plaintifs chantent leur bucolique En couplets alternés d'un ton mélancolique. Sous la brise du soir les herbes, les buissons, Palpitent, secoués de douloureux frissons, Et semblent chuchoter de noires confidences.

The text on this page is estimated to be only 28.08% accurate

UO LA CHANSON DES GUEUX A ce ronron lugubre accordant
ses cadences, Le vieux berger, qui souffle en ses pipeaux faussés, Fait
pâmer les crapauds râlant dans les fossés. Or, le bélier pensif baisse plus bas
ses cornes ; Les brebis, se serrant, ouvrent de grands yeux mornes ; Et les
chiens en hurlant s'arrêtent pour s'asseoir. Oh ! vous avez raison d'être
tristes, le soir ! Elle a raison, berger, ta chanson monotone Qui pleure. Il a
raison, l'animal qui s'étonne De l'ombre épouvantable et de la nuit sans
fond. Hélas ! l'ombre et la nuit, sait-on ce qu'elles font ? Sait-on quel œil
vous guette et quel bras vous menace Dans cette chose noire ? Ah ! la nuit !
C'est la nasse Que la Mort tous les soirs tend par où nous passons, Et qui
tous les matins est pleine de poissons* Vive le bon soleil ! Sa lumière est
sacrée. Vive le clair soleil ! Car c'est lui seul qui crée. C'est lui qui verse l'or
au calice des fleurs, Et fait les diamants de la rosée en pleurs ; C'est lui qui
donne à mars ses bourgeons d'émeraude, A mai son frais parfum qui par les
brises rôde,» A juin son souffle ardent qui chante dans les blés/ A l'automne
jauni ses cieux roux et troublés ; C'est lui qui pour chauffer nos corps froids
en décembre Unit au bois flambant les vins de pourpre et d'ambre ; C'est lui
l'ami magique au sourire enchanté Qui rend la joie à ceux qui pleurent, la
santé Aux malades; c'est lui, vainqueur des défaillances,

The text on this page is estimated to be only 28.68% accurate

GUEUX DES CHAMPS 6| Qui nourrit les espoirs, ranime les
vaillances; C'est lui qui met du sang dans nos veines ; c'est lui Qui dans les
yeux charmants des femmes dort et luit; C'est lui qui de ses feux par l'amour
nous enivre ; Et quand il n'est pas là, j'ai peur de ne plus vivre. Vous
comprenez cela, vous, betes, n'est-ce pas? Puisque, le soir venu, ralentissant
le pas, Dans votre âme, par l'homme oublieux abolie, Vous sentez je ne sais
quelle mélancolie.

The text on this page is estimated to be only 29.27% accurate

62 LA CHANSON DES GUEUX OISEAUX DE PASSAGE C'est une cour carrée et qui n'a rien d'étrange : Sur les flancs, l'écurie et l'étable au toit bas ; Ici près, la maison; là-bas, au fond, la grange Sous son chapeau de chaume et sa jupe en plâtras. Le bac, où les chevaux au retour viendront boire, Dans sa berge de bois est immobile et dort. Tout plaqué de soleil, le purin à l'eau noire Luit le long du fumier gras et pailleté d'or. Loin de l'endroit humide où gît la couche grasse, Au milieu de la cour, où le crottin plus sec Riche de grains d'avoine en poussière s'entasse, La poule l'éparpillé à coups d'ongle et de bec. Plus haut, entre les deux brancards d'une charrette* Un gros coq satisfait, gavé d'aise, assoupi, Hérissé, l'œil mi-clos recouvert par la crête, Ainsi qu'une couveuse en boule est accroupi.

The text on this page is estimated to be only 29.78% accurate

GUKDX DES CHAMPS 63 Des canards hébétés voguent, l'œil en extase. On dirait des rêveurs, quand soudain, s'arrclant, Pour chercher leur pâture au plus vert de la vase Ils crèvent d'un plongeon les moires de l'étang. Sur le faîte du toit, dont les grises ardoises Montrent dans le soleil leur écailles d'argent, Des pigeons violets aux reflets de turquoises De roucoulements sourds gonflent leur col changeant. Leur ventre bien lustré, dont la plume est plus sombre, Fait tantôt de l'ébène et tantôt de l'émail, Et leurs pattes, qui sont rouges parmi cette ombre, Semblent sur du velours des branches de corail. Au bout du clos, bien loin, on voit paître les oies, Et vaguer les dindons noirs comme des huissiers. Oh! qui pourra chanter vos bonheurs et vos joies, Rentiers, faiseurs de lard, philistins, épiciers? 0 vie heureuse des bourgeois ! Qu'avril bourgeoonne Ou que décembre gèle, ils sont fiers et contents. Ce pigeon est aimé trois jours par sa pigeonne, Ça lui suffit: il sait que l'amour n'a qu'un temps. Ce dindon a toujours béni sa destinée. Et quand vient le moment de mourir^ il faut voir Cette jeune oie en pleurs : « C'est là que je suis née; Je meurs près de ma mère et j'ai fait mon devoir. »

The text on this page is estimated to be only 29.45% accurate

64 LA CHANSON DES GUEUX Son devoir! C'est-à-dire elle blâmait les choses Inutiles, car elle était d'esprit zélé ; Et, quand des papillons s'attardaient sur des roses, Elle cassait la fleur et mangeait l'être ailé. Elle a fait son devoir! C'est-à-dire que oncque Elle n'eut de souhait impossible, elle n'eut •Aucun rêve de lune, aucun désir de jonque L'emportant sans rameurs sur un fleuve inconnu. Elle ne sentit pas lui courir sous la plume De ces grands souffles fous qu'on a dans le sommeil, Pour aller voir la nuit comment le ciel s'allume Et mourir.au matin sur le cœur du soleil. Et tous sont ainsi faits ! Vivre la même vie Toujours, pour ces gens-là cela n'est point hideux. Ce canard n'a qu'un bec, et n'eut jamais envie Ou de n'en plus avoir ou bien d'en avoir deux* Aussi, comme leur vie est douce, bonne et grasse! Qu'ils sont patriarcaux, béats, vermillonnés, Cinq pour cent ! Quel bonheur de dormir dans sa crasse, De ne pas voir plus loin que le bout de son nez I N'avoir aucun besoin de baiser sur les lèvres, Et, loin des songes vains, loin des soucis cuisants, Posséder pour tout cœur un viscère sans fièvres, Un coucou régulier et garanti dix ans !

The text on this page is estimated to be only 29.81% accurate

GUEUX DES CHAMPS 65 Oh! le^gënsbienheureux!... Tout à coup, dans l'espace, Si haut qu'il semble aller lentement, un grand vol En forme de triangle arrive, plane et passe. Où vont-ils ? .Qui sont-ils? Gomme ils sont loin du sol ï Les pigeons, le bec droit, poussent un cri de flûte Qui brise les soupirs de leur col redressé, Et sautent dans le vide avec une culbute. Les.dindons d'une voix tremblotante ont gloussé. Les poules picorant ont relevé la tête. ; Le coq, droit sur l'ergot, les deux ailes pendantt Clignant de l'œil en l'air et secouant la crôte, Vers les hauts pèlerins pousse un appel strident. * Qu'est-cpque vous avez, bourgeois? Soyez donccalmes. Pourquoi les appeler, sot? Ils n'entendront pas. Et d'ailleurs, eux qui vont vers le pays des palmes, Crois-tu que ton fumier ait pour eux des appas? • Regardez-les passer! Eux, ce sont les sauvages. Ils vont où leur désir le veut, par-dessus monts, Et bois, et mers, et vents, et loin des esclavages. . L'air qu'ils boivent ferait éclater vos poumons. Regardei-les! Avant d'atteindre sa chimère, Plus d'un, l'aile rompue et du sang plein les yeux, Mourra. Ces pauvres gens ont aussi femme et mère, Et savent les aimer aussi bien que vous, mieux.

The text on this page is estimated to be only 25.39% accurate

66 LA CHANSON DES GUEUX Pour choyer cette femme et nourrir cette mère, Ils pouvaient devenir volailles comme vous. Mais ils sont avant tout les fils de la chimère, Pes assoiffés d'azur, des poètes, des fous* Ils sont maigres, meurtris, las, harassés. Qu'immortel Là-haut chante pour eux un mystère profond, A l'haleine du vent inconnu qui les porte Us oot ouvert sans pour leurs deux ailes. Us vont. La hise contre leur poitrail siffle avec rage. L'averse les inonde et pèse sur leur dos. Eux, dévorent l'abîme et chevauchent l'orage. Ils vont, loin de la terre, au-dessus des badauds. Ils vont, par retendue ample, rois de l'espace. Là-bas ils trouveront de l'amour, du nouveau. Là-bas un bon soleil chauffera leur carcasse Et fera se gonfler leur cœur et leur cerveau» Là-bas, c'est le pays de l'étrange et du rêvé, C'est l'horizon perdu par delà les sommets, C'est le bleu paradis, c'est la lointaine grève Où votre espoir banal n'abordera jamais. Regardez-les, vieux coq, jeune oie édifiante! Rien de vous ne pourra monter aussi haut qu'eux, Et le peu qui viendra d'eux à vous, c'est leur fiente. \ Les bourgeois sont troublés de voir passer les gueux.

The text on this page is estimated to be only 24.12% accurate

*»r»ïS L'ODYSSÉE DU VAGABOND NATIVITÉ D'aucuns ont
un pleur charitable Pour Jésus né dans une étable. Je sais un sort plus
lamentable. Je sais un enfant ramassé; Un jour de décembre glacé, Nu
comme un ver, dans un fossé. Il est nuit. Pas une voisiné N'offre sa grange
ou sa cuisipe A la pauvre mère en gésino. c

\. 68 LA UHANS0N DES GUEUX Malgré sa mine et son danger,
Qui donc voudrait se déranger ? Elle est en pays étranger. Donc, depuis
l'étape dernière, Se traînant d'ornière en ornière Elle va, bête sans
tanière, Bête hagarde qui s'enfuit, Et cherche à tâtons un réduit, Les yeux
grands ouvert** dans la nuit. Ses reins lui pèsent. Ses mamelles Que
gonflent des cuissons jumelles Sont pleines comme des gamelles. Son
ventre, où flambent des charbons, Sent l'enfant, fils des vagabonds, Qui
veut sortir et fait des bonds. Elle va quand même, plus lente, Tirant ses
pieds lourds dont la plante Saigne. Elle va, folle, hurlante, Soûle, et, boule,
roule au fossé, Et maudit le mâle exaucé Par qui son flanc fut engrossé.

The text on this page is estimated to be only 27.61% accurate

GUEUX DES CHAMPS 69 La face au ciel, comme en extase,
Elle se tord. Son cou s'écrase Sur les cailloux et dans la vase. Elle accouche
enfin, ^en crevant; Et le gueux nouvel arrivant Grelotte et vagit en plein
vent. Le vent est dur, sa chair est nue. Aucune étoile dans la nue Ne vient
saluer sa venue. Pas de mages, pas de cadeaux, De crèche, de bergers
badauds ! Il est seul, couché sur le dos, Comme Un supplicié qui clame,
Tout noir près du cadavre blême, Sans personne au monde qui l'aime ; Et,
par sa mère au ventre ouvert Je jure, le front découvert, Que l'autre n'a pas
tant souffert !

70 LA CHANSON DES GUEUX «^ II PREMIER DEPART

Quand s'entrouvrent les yeux des marguerites blanches, Quand le bourgeon
tremblant palpite au bout des branches, Quand les lapins frileux
commencent, le matin, A sortir du terrier pour courir dans le thym, Quand
les premiers oiseaux chantant leurs chansonnettes Font dans le ciel plus pur
vibrer leur voix plus nettes, A l'époque où le monde heureux se rajeunit, Les
petits mendiants doivent quitter leur nid. Ils sortent de la hutte où, comme
des marmottes. Ils ont dormi l'hiver auprès d'un feu de mottes, Cependant
que la mère attisait le brasier Et tressait en chantant des corbillons d'osier.
C'est à vendre ces blancs hochets aux verts losanges Qu'ils vont gagner leur
pain, les pauvres petits anges. Le père est mort depuis quatre mois. La
maison Est trop chère à louer, et pour cette raison La mère chez autrui va
devenir servante. On se retrouvera pour la saison suivante, Quand on aura
gagné quelque argent cet été.

The text on this page is estimated to be only 27.93% accurate

GUEOX DES CHAMPS 71 En attendant, chacun s'en va de son côté. Les petits prennent leur baluchon sur l'Epaule Et mettent leurs sabots au bout garni de tôle. Et quand la mère, avec des sanglots dans la voix, A baisé le dernier une dernière fois, Ils partent, se tenant par la main, d'un air grave. L'aîné siffle un refrain pour paraître plus brave ^ Mais il sent de gros pleurs lui rouler dans les yeux. Il ne pleurera pas ; car c'est lui le plus vieux, Car le long des chemins voici qu'ils sont en marche, Et l'enfant de douze ans devient un patriarche.

The text on this page is estimated to be only 29.19% accurate

LA CHANSON DES GUEUX III PREMIER RETOUR Toujours tout droit, sans rien regarder, ils cheminent. Les paysans hargneux de coin les examinent, Et les enfants poltrons se mettent sur un rang Pour les voir. Car ces gueux n'ont pas l'air rassurant. Et pourtant ils ne sont que trois, ces trouble-fête, Et le plus vieux des trois, celui qui marche en tête, N'a pas treize ans. Mais comme ils sont fauves, hagards! Une implacable horreur habite leurs regards. On sent qu'ils ont souffert, jeûné, veillé. Leurs membres Disent la faim, la soif, le froid noir des décembres, Le soleil lourd, l'averse à flots pointus crevant, L'étape interminable, et les nuits en plein vent. On comprend qu'ils ont bu la brume qui pénètre, Et râlé quelquefois au pied d'une fenêtre Où chantaient et flambaient des rires de catin. Il leur est arrivé de marcher du matin Au soir, et puis du soir au matin, sans entendre Le son que fait un sou dans la main qu'il faut tendre. U leur est arrivé, le ventre creux, de voir

The text on this page is estimated to be only 28.89% accurate

1 GUEUX DES CHAMPS 7a Des gens repus qui leur refusaient du pain noir. Et c'est pourquoi leurs cœurs sont des fourneaux de haine. Mais, la maison où vit leur mère étant prochaine, Les voilà doux. Près d'elle ils seront apaisés, Et leur bouche d'enfant apprendra les baisers. Hélas ! la mère est morte à la tâche. Sa bière Gît sans nom dans un coin perdu du cimetière. Ils ne trouveront pas, ce soir, à leur retour, Pour consoler leur jeûne amer, le pain d'amour. Et demain il faudra repartir par les routes, Et mendier encore, et se nourrir des croûtes, Des restes, des vieux os que l'on dispute aux chiens. Mais les chers innocents, du coup, sont des vauriens. Ils ne pleureront pas ; car l'orgueil les commande, Et l'enfant de douze ans devient un chef de bande.

74 , LA CHANSON. DES GU.EOX IV IDYLLE DE PAUVRES

L'hiver vient de tousser son dernier coup de rhume Et fuit, emmitouflé dans sa ouate de brume. On ne reverra plus, avant qu'il soit longtemps, Sur la vitre, allumée en prismes éclatants, Fleurir la fleur du givre aux étoiles d'aiguilles. Voici qu'un frisson monte à la gorge des filles! C'est le printemps. Salut, bois verts, oiseaux chanteurs, Ciel délicat! La brise, où flottent des senteurs, Apporte on ne sait d'où les amoureuses fièvres ; Et des baisers, errants dans l'air, cherchent des lèvres. Mais le dur paysan retourne à ses travaux. Pour lui, qu'importe avril et ses désirs nouveaux? Ce qu'il sait seulement, c'est qu'il faut quitter l'âtre, Qu'il faut recommencer la lutte.opiniâtre Contre la terre en rut, buveuse de sueurs. Et le chant des oiseaux, l'aube aux fraîches lueurs, Les papillons, l'azur, lui disent: — Prends ta blouse Et travaille. La terre est ta femme jalouse

GUEUX DES CHAMPS 75 Et veut que tu sois tout à elle, et tout le jour. Féconde-la, vilain, sans penser à l'amour. — Et le dur paysan baise la terre grise Sans humer les senteurs qui flottent dans la brise, Sans ouvrir sa poitrine aux souffles embrasés. Où vous poserez-vous, vols errants de baisers, Essaim tourbillonnant des amoureuses fièvres? Heureusement pour vous que les gueux ont des lèvres. (Ici deux gueux s'aimaient jusqu'à la pâmoison, Et cela nia valu trente jours de prison.) O gueux, enivrez-vous de l'amour printanière! Allez, sous le buisson qui vous sert de tanière, Personne ne vous voit que le bois et le ciel. L'abeille, qui bourdonné en butinant son miel, Ne racontera pas les choses que vous faites. Le papillon, joyeux de voir les champs en fêtes, Vole sans bruit parmi la plaine aux cent couleurs, Et pour vous imiter conte fleurette aux fleurs. Seul, un oiseau, perché sur la plus haute feuille, Entend les mots qu'on dit et les baisers qu'on cueille, Et semble se moquer de vous, le polisson! Mais tout ce qu'il raconte en l'air n'est que chanson. Aimez-vous ! Savourez, loin du monde et des hommes, Ce qu'on a de meilleur sur la terre où nous sommes !

The text on this page is estimated to be only 27.14% accurate

70 LA CHANSON DES GUEUX Pâmez-vous dans les bras l'un de l'autre sans fin ! Abreuvez votre soif <Taimer ! À votre faim Renaissez-vous longtemps de caresses trop brèves ! . Vivez cette minute ainsi qu'on vit en rêves ! Dans le débordement de ce fleuve vermeil Noyez les jours sans pain, et les nuits sans sommeil, Et tout ce qui vous reste à vivre dans la dure ! 0 gueux, soyez heureux ! L'amour vous transfigure. Malgré vos pauvretés, vous êtes riches, beaux. De l'amour éternel vous portez les flambeaux. Oui, l'amour qui fait battre à l'instant votre artère, C'est celui qui féconde autour de vous la terre, C'est celui dont la brise apporte les senteurs, C'est celui des bois verts et des oiseaux chanteurs, Celui qui fait gonfler les seins comme des voiles, Celui qui dans les cieux fait rouler les étoiles, C'est l'amour éternel que tout veut apaiser Et par qui l'univers n'est qu'un vaste baiser.

The text on this page is estimated to be only 19.23% accurate

r~ f GUEUX DES CHAMPS 77 IDYLLE SANGLANTE Ah!
ah! voulez-vous-t-y l'histoire D'ia Margot et du grand Prisé ? Oh ! oh ! F
Frisé aimait à boire ; Margot itou, mais <T l'aut' côté. Margot mit sa cotte et
ses bas, Et s'en alla là-bas, là-bas. Ah ! ah ! c'était sous l' blé en meule Qu'
Margot chou tait l'aut', son amant. Oh ! oh ! T Frisé, du vin plein Y gueule,
Vint près d'ia meule au bon moment. Sa cott' troussé' plus haut qu' ses bas,
Margot riait là- bas, là-bas. Ah! ah! qu'ell' disait, comm' c'est farce! Mon
cocu s'emplit, j' peux m 'emplir.

The text on this page is estimated to be only 28.83% accurate

78 LA CHANSON DES GUEUX Oh! oh! cria l' Frisé, ma garce,
Tu es trop chaud*, j'vas te r'froidir. Margot j'ta sa cote sur ses bas Et
s'ensauva là-bas, là-bas. Ah! ah! l'amant, qu'était point brave, Laissa Margot
ave l'Frisé. . Oh! oh! l'Frisé, mâchant d' la bave, Tira son eustach' raiguisé.
Margot dans sa cote et ses bas S'empiergeonna là-bas, là-bas. Ah! ah ! la
pauv' Margot la belle, Elle eut dans le cou le couteau. Oh ! oh ! l' Frisé
guincha sur elle Et puis s' lava les patt's dans l'eau. • Margot sur sa cote et
ses bas A mis du sang là-bas, là-bas. Ah ! ah ! dit l' Frisé, te v'ia morte ! Et
l' grand niqu'douT s' mit à pleurer Oh! oh! qu'il chialait, faut qu' j'emporte
Un bout d' souv'nir pour l'adorer. Et prenant la cote et les bas, Il est parti là-
bas, là-bas.

The text on this page is estimated to be only 21.79% accurate

GUEUX DES CHAMPS 79 Ah ! ah ! personn* ne sait c' qu'il
fiche Depuis qu'il roui' par les grands ch'mins. Oh ! oh ! pV et' qu'il est
merlifle, Va-trop <T chartier, ou tend-la-main. Mais il a la cotte et les bas
Pou' s' consoler là-bas, là-bas.

The text on this page is estimated to be only 26.78% accurate

80 LA CHANSON DES GUEUX VI SONNET BIGORNE —
ABGOT CLASSIQUE — Luysard estampillait six plombes. Mczigo roulait
le trimard, Et jusqu'au fond du coquemart Le dardant riffaudait ses lombes.
Lubre, il bonissait aux palombes: « Vous grublez comme un guichemard. »
Puis au sabii : « Birbe camard, <i Comme un ord champignon tu plombes. »
Alors aboula du sabri, Moure au brisant comme un cabri, Une fignole
gosseline, Et mezig parmi le grenu Ayant rivanché la frâline, Dit: « Volants,
vous goualez chenu. »

The text on this page is estimated to be only 18.09% accurate

GO EUX DBS CHAMPS «l Vil AUTRE SONNET BIGORNE —
ARGOT MODERNE — J'ai fait chibis. J'avais la frousse Des préfetanciers
de Pantin. A Pantin, mince de potin ! On y connaît ma gargarousse, Ma fiole
, mon pif qui retrousse, Mes calots de mec au gratin. Après mon dernier
barbotin J'ai flasque du poivre à la rousse. Elle ira de turne en garno, De
Ménilmuche à Montparno, Sans pouvoir remoucher mon gniasse. Je me
camoufle en pélican. J'ai du pellard à la tignasse. Vive la lampagne du cam !

The text on this page is estimated to be only 28.88% accurate

82 LA CHANSON DES GUEUX VIII BALLADE DU RODEUR
DES CHAMPS Nul ne peut dire où je juche : Je n'ai ni lit ni hamac. Je ne
connais d'autre huche Si ce n'est mon estomac. Mais j'ai planté mon bivac
Dans le pays de maraude, Où sans lois, sans droits, sans trac, Je suis le bon
gueux qui rôde. Le loup poursuivi débuche. Quand la faim me poursuit,
crac ! Aux œufs je tends une embûche: Les poules font cotcodac Et pondent
dans mon bissac. Puis dans une cave en fraude Je bois vin, cidre ou cognac.
Je suis le bon gueux qui rôde.

The text on this page is estimated to be only 27.49% accurate

GUEUX DES CHAMPS 83 Quand j'ai sifflé litre ou cruche, Ma
cervelle est en mic-mac ; Bourdonnant comme une ruche, Mon sang fait tic-
tac tic-tac. Alors je descends au bac Où chante quelque faraute Qui me
prend pour son verrac. Je suis le bon gueux qui rôde. ENVOI Prince au cul
bleu comme un lac, Cogne dont l'œil me taraude, Pique des deux, va! Clic,
clac ! Je suis le bon gueux qui rôde. 4.

The text on this page is estimated to be only 29.56% accurate

84 LA CHANSON DES GUEUX IX LE CHEMIN CREUX Le
long d'un chemin creux que nul arbre n'égaie, Un grand champ de blé mûr,
plein de soleil, s'endort, Et le haut du talus, couronné d'une haie, Est comme
un ruban vert qui tient des cheveux d'or. De la haie au chemin tombe une
pente herbeuse Que la taupe soulève en sommet inégaux, Et que les grillons
noirs à la chanson verbeuse Font pétiller de leurs monotones échos. Passe
un insecte bleu vibrant dans la lumière, Et le lézard s'éveille et file,
étincelant, Et près des flaques d'eau qui luisent dans l'ornière La grenouille
coasse un chant rauqtfe en râlant. Ce chemin est très loin du bourg et des
grand' routes. Comme il est mal commode, on ne s'y risque pas. Et du matin
au soir les heures passent toutes Sans qu'on voie un visage ou qu'on entende
un pas.

The text on this page is estimated to be only 26.93% accurate

GUEUX DES CHAMPS 85 C'est là, le front couvert par une
épine blanche, Au murmure endormeur des champs silencieux, Sous cette
urne de paix dont la liqueur s'épanche Comme un vin de soleil dans le
saphir des deux, C'est là que vient le gueux, en bête poursuivie, Parmi l'acre
senteur des herbes et des blés, Baigner son corps poudreux et rajeunir sa vie
Dans le repos brûlant de ses sens accablés. Et quand il dort, le noir
vagabond, le maroufle Aux souliers éculés, aux haillons dégoûtants,
Comme une mère émue et qui retient son souille La nature se tait pour qu'il
dorme longtemps.

86 LA CHANSON DES GUEUX GRAND-PÈRE SANS

ENFANTS Dans un large filet de pur chanvre tressé Comme l'enfant dormait, doucement balancé A la branche flexible et sous l'ombre d'un chêne, Sa mère travaillant à la forêt prochaine, Un vieux mendiant chauve apparaît tout à coup, Regarde, et tout joyeux s'approche à pas de loup. Il baise de l'enfant la figure vermeille; Et l'enfant, l'œil mi-clos, croyant rêver, s'éveille. Et soudain, quand il voit cette bouche sans dents Qui rit d'un rire énorme avec des trous dedans, Ce nez gros et camus pourpré du jus des treilles, Et le double éventail de ces larges oreilles, Il a peur, il s'écrie, il pleure. Mais le vieux Avec un air si bon cligne ses petits yeux, Et dans sa grosse voix met un accent si tendre, S Que l'enfant s'apprivoise et se laisse enfin prendre, Et doucement frissonne au poitrail inconnu Qui chatouille du poil son petit pied tout nu. Avec ses doigts mignons, dans cette toibon grise

GUEUX DES CHAMPS « Il s'amuse à tirer chaque boucle qui frise Pour la voir revenir sur elle brusquement. Puis, montrant le gros nez, avec un bégaiement Il rit, l'admire, y met les deux mains, et s'en joue, Et pour souffler dedans gonfle déjà sa joue. Mais le vieux se détourne, et par coups alternés Lui frotte malgré lui sa barbe sur le nez, Jusqu'à ce que, saisi par l'oreille, il s'arrête. Alors aux coups mutins il présente sa tête, Et l'enfant, de ses poings qui tombent tour à tour, Tape sur le front nu comme sur un tambour. Le vieillard cependant crie en riant sous cape, Et lui paie en baisers les coups dont il le frappe, Et le presse sur lui plus amoureusement, Heureux d'être vaincu dans ce combat charmant, Qui se fait sans colère et qu'il perd sans défense ; Car toujours la vieillesse est bonne pour l'enfance. Mais quel est le plaisir qui ne soit pas amer? Dans le cœur du vieillard soudain, comme une mer, Montent mille regrets qui s'épanchent en larmes. Du bonheur qu'il n'eut pas il sent trop tard les charmes. Lui qui n'a jamais eu famille ni foyer, Ni de femme à chérir ni d'enfants à choyer, Lui qui depuis longtemps ne connut d'autre envie Que d'errer sans rien faire au hasard de la vie, Il se prend à songer, tout bas, avec douleur, Que le travail est bon, alors qu'il a pour fleur Un enfant dont on veut rendre le sort prospère. C'est triste pour un vieux de n'être pas grand-père.

The text on this page is estimated to be only 23.86% accurate

88 LA CHANSON DES GUEUX XI LE MORT MAUDIT La
pauvre antique baraque, Juchée en haut du coteau, A toutes les bises craque
Et par tous les joints fait eau. La porte sans gonds, ballante, Gémit comme
un chat-huant. C'était la maison roulante Où couchait le vieux truand. Le
vieux truand, à la brune, Jetait des sorts aux troupeaux, Et savait au clair de
lune Faire chanter les crapauds. Une nuit de grand tonnerre,
Mystérieusement seul Il est mort, le centenaire, Sans prière et sans linceul.

The text on this page is estimated to be only 27.45% accurate

GUEUX DES CHAMPS 89 Ne le voyant plus paraître. On est
venu chez le vieux. On a su sa mort. Le prêtre A dit que c'était tant mieux.
Pour mettre son corps en terre Nul n'osa franchir le seuil. Le cadavre
solitaire Eut la hutte pour cercueil. Aussi, sur la lande bleue Quand vient
l'ombre, épouvanté Le plus lier fait une lieue Pour fuir le coteau hanté. Car
on sait que le fantôme Mort sans un de Profundis Vous demande un bout de
psaume Pour entrer en paradis, Et l'on veut avec rancune Lui laisser pour
tout repos La chanson du clair de lune Qu'il apprenait aux crapauds.

The text on this page is estimated to be only 29.40% accurate

90 LA CHANSON DES GUEUX XII UN VIEUX LAPIN A
HENRY LAURENT Ce vieux, poilu comme un lapin, Qui s'en va mendiant
son pain, Clopin-clopant, clopant-clopin, Où va-t-il ? D'où vient-il ?
Qu'importe ! Suivant le hasard qui remporte Il chemine de porte en porte.
Un pied nu, l'autre sans soulier, Sur son bâton de cornouiller Il fait plus de
pas qu'un rousier. Il dévore en rêvant les lieues Sur les routes à longues
queues Qui vont vers les collines bleues,

GUEDX DES CHAMPS 91 Là-bas, là-bas, dans ce lointain Qui
recule chaque matin Et qui le soir n'est pas atteint. Il semble sans halte ni
trêve Poursuivre un impossible rêve, Toujours, toujours, tant qu'il en crève.
Alors, sur le bord du chemin, Meurt, sans qu'on lui presse la main, Cet
affamé de lendemain. Étendu sur le dos dans l'herbe, Il regarde le ciel
superbe Avec ses étoiles en gerbe. Ah! là haut, c'est peut-être là Que son
espérance exila Le but qui toujours recula ! Ah ! là-haut, c'est peut-être
l'arche Vers laquelle ce patriarche Guidait son éternelle marche ! Quand le
dimanche il défilait Sous un portail son chapelet, C'est là-haut que son cœur
allait !

The text on this page is estimated to be only 21.74% accurate

92 LA CHANSON DBS GUEUX Là-haut, c'est la terre promise !
Là-haut, pour les gueux sans chemise Le lit est fait, la table est mise ! Et
sans doute ce vagabond Va s'envoler là-haut d'un bond, Et ce moment lui
semble bon ! Eh bien ! non. Tordu comme un saule, Ce prisonnier tient à sa
geôle. Il ne veut pas mourir, le drôle ! Il lutte, il hurle comme un fol,
Cambre ses reins, tourne son col, Et de ses baisers mord le sol. Il n'a point
de céleste envie, Et dans sa soif inassouvie Il veut boire encore à la vie. Sur
ce lit de mort sans chevet Il se rappelle qu'il avait De bons moments quand
il vivait. Que dans son enfance première Il dormait chez une fermière Près
de Tatro de la chaumière,

The text on this page is estimated to be only 24.67% accurate

OUKUX DES CHAMPS 93 ■ H h.imi- ' i i m h il, i || . Que plus tard dans les verts sentiers Il a passé des jours entiers A défleurir les églantiers, Qu'au mois de mars, mois des pervenches. Il a souvent pris par les hanches De belles filles aux chairs blanches, Que le hasard avait grand soin De lui garder toujours un coin Bien chaud dans les meules de foin, Qu'il avalait à pleine tasse Le vin frais, si doux quand il passe, Et la bonne soupe bien grasse, Et qu'il avait beau voyager, Lui l'inconnu, lui l'étranger, Chacun lui donnait à manger, Et que les gens sont charitables D'ouvrir au pauvre leurs étables, De lui faire place à leurs tables, Et que nulle part, même aux cieux, Les misérables ne sont mieux Que sur terre ; et le pauvre vieux

The text on this page is estimated to be only 24.63% accurate

94 LA CHANSON DES GUEUX Voudrait voir la prochaine
aurore Et ne pas s'en aller encore Vers l'autre monde qu'il ignore ; Et la vie
est un si grand bien, Que ce vieillard, ce gueux, ce chien, Regrette tout, lui
qui n'eut rien.

The text on this page is estimated to be only 12.75% accurate

DEUXIÈME PARTIE GUEUX DE PARIS A RAOUL
PONCHON.

The text on this page is estimated to be only 21.04% accurate

w+^^m-m^é*** l ^ l^^^« A RAOUL PONCHOft Les gens
soubmis à Sol, comme buveurs, enlumineurs de mvseaulx, ventres i
poulaine, gueux de l'hostière, gagnedeniers, dégraisseurs de bonnets,
embourreurs de bas, loqueteurs, claquedents, croquelardons, généralement
tous portant la chemise nouée sur le dos, seront sains et allègres, et n'auront
la goutte es dent* quand ils seront de riopccs. (Rabelais. — Pantagrviline
pronostieation certaine, véritable et infaillible, pour l'an perpétuel,
nouvellement composée au profict et advitement des gens étourdis et
Musart* par nature.) Tu sens le vin, ô pâte exquisite sans levain. Salut,
Ponchon ! Salut, trogne, crinière, ventre ! Ta bouche, dans le foin de ta
barbe, est un antre Où gloussent les chansons de la bière et du vin. Aux
roses de ton nez jamais l'hiver ne vint. Tu bouffes comme un ogre et pintes
comme un chantre. Tous les péchés gourmands ont ton nombril pour centre.
Dans Paris, ce grand bois, tu vis tel qu'un sylvain,

The text on this page is estimated to be only 29.41% accurate

98 LA CHANSON DES GUEUX Sachant tous les sentiers, mais
fuyant les fontaines, Flairant les carrefours, les ruelles lointaines, Où les
bons mastroquets versent le bleu pivois. Et j'aime ton plastron d'habit bardé
de taches, Ton pif rond, tes petits yeux fins, ta chaude voix, Et Fodeur de
boisson qui fume à tes moustaches.

LES QUATRE SAISONS ACHETEZ MES BELLES

VIOLETTES Adieu, mars! Déjà Ton peut voir Le soleil dorer le trottoir;
Avril sourit dans les toilettes, Et sur le devant des cafés Les messieurs
fument, décoiffés. — Achetez mes belles violettes! Le pierrot flâneur et
bavard Dit que le long du boulevard Les arbres ne sont plus squelettes. La
feuille pousse, je l'entends. La poussière sent le printemps. — Achetez mes
belles violettes!

The text on this page is estimated to be only 29.04% accurate

100 LA CHANSON DES GUEUX Les amoureux cherchent un nid. Les femmes , boursicot garni , "Vont aux prihtanières emplettes. Tout le monde sans y penser A bien deux sous à dépenser. — Achetez mes belles violettes ! Fleurissez-vous, les beaux messieurs ! Mes bouquets sont couleur des cieux. Mesdames, levez vos voilettes. Fleurez-moi ça, comme c'est doux ! Fleurez-moi ça, fleurissez- vous. — Achetez mes belles violettes!

The text on this page is estimated to be only 28.66% accurate

GUEUX DE PAKIS 101 II DU MOURON POUR LES P'TITS
OISEAUX Grand'mère, fillette et garçon Chantent tour à tour la chanson.
Tous trois s'en vont levant la tête : La vieille à la jaune binette, Les enfants
aux roses museaux. Que la voix soit rude ou jolie, L'air est plein de
mélancolie : Du mouron pour les p'tits oiseaux! Le mouron vert est ramassé
Dans la haie et dans le fossé. Au bout de sa tige qui bouge La fleur bonne
est blanche et non rouge. Il sent la verdure et les eaux ; Il sent les champs et
l'azur libre Où l'alouette vole et vibre. Du mouron pour les p'tits oiseaux!

The text on this page is estimated to be only 26.83% accurate

102 LA CHANSON DES GUEUX ■ — — — — ■■ i -i —i
mi i «i imé»*! mit C'est ce matin avant le jour Que la vieille a fait son grand
tour. Elle a marché deux ou trois lieues Hors du faubourg, dans les
banlieues, Jusqu'à Clamart ou jusqu'à Sceaux. ' 1311e est bien lasse sous sa
hotte ! Et Ton ne vend qu'un sou la botte Du mouroon pour lesp'tits oiseaux!
Les petits trouvant le temps long Traînent en allant leur talon. La sœur fait
la grimace au frère Qui, sans la voir, pour se distraire, Trempe ses pieds
dans les ruisseaux , Tandis qu'au cinquième peut-être On demande par la
fenêtre Du mouroon pour les p'tits oiseaux! Mais la grand'mère a vu cela. Un
sou par-ci, deux sous par-là ! C'est elle encor, la pauvre vieille, Qui le
mieux des trois tend l'oreille, Et dont les jambes en fuseaux, Quand à
monter quelqu'un l'invite, Savent apporter le plus vite Du mouroon pour les
pHits oiseaux! Un sou par-là, deux sous par-ci ! La bonne femme dit merci.
C'est avec les gros sous de cuivre

The text on this page is estimated to be only 23.70% accurate

GUEUX DE PARIS 103 Que Ton achète de quoi vivre, Et qu'elle,
la peau sur les os, Peut donner, à l'heure où Ton dîne, A son bambin, à sa
bambine, Du mouron pour les p'tits oiseaux! 8.

104 LA CHANSON DES GUEUX ni LARMES D'ARSOUILLE

Les voyous les plus noirs sont fous de la campagne. L'hiver ils vivent dans Paris ainsi qu'au bagné, Captifs. La liberté pour eux, c'est le printemps. Aussi, lorsque l'hiver les lâche, ils sont contents. Pour recevoir Avril, plus d'un se débarbouille, Et le nouveau soleil illumine l'arsouille. Il va, droit devant lui, rêveur, sans savoir où, Gambadant oo mmeun chien et chantant comme unfou Rien qu'à voir les talus, les fossés et les buttes. C'est là que, tout gamin, il faisait des culbutes ; C'est là, les soirs d'été, qu'il se gavait le flan ; C'est là qu'il enleva son premier cerf- volant ; C'est là qu'il vint un jour avec Jeanne, la sienne, Du temps qu'elle portait un tablier d'indienne ; C'est là qu'en rougissant ils s'assirent, très las, Et que leur amour frais fleurit comme un lilas. Or, Ton a beau, depuis, avoir oublié Jeanne, Vivre comme un cochon, s'abrutir comme un âne, Après tntt on n'est pas un sans-cœur, n'est-ce pas ?

The text on this page is estimated to be only 28.47% accurate

GOEDX DE PARIS 105 Et le méchant vaurien retrouve à chaque pas Un nid de souvenirs qui chantent dans son âme. Oh ! la bon ne chanson , qui regrette et réclame ! Ainsi le rossignol n'a qu'à parler, sa voix Fait taire autour de lui tous les oiseaux des bois ; Ainsi le doux passé plein de mélancolie Fait taire le présent de l'arsouille. Il oublie La noire glu du vice où son cœur est collé, Les réveils lourds des soirs où Ton a rigolé Dans la crapule grasse et sale des barrières, Pour aller s'échouer ivre-mort aux carrières, Les jours entiers passés à ne rien faire, et ceux Ensanglantés parmi des coup de poings poisseux , Et les pierreuses dont on va piquer l'assiette En trempant une soupe au fond de leur cuvette, Et ce tas de marée immonde, vase à flot Dans laquelle on s'endort comme un poisson dans l'eau . Arrière, cet égoût! Loin d'ici, mauvais rêve! Le pauvre diable vit cette minute brève Où le bonheur passé qui vous remonte au cœur Vous grise d'une amère et suave liqueur ; Et sans honte de sa faiblesse, sans scrupule, Sans penser qu'on pourrait le trouver ridicule, Il pleure doucement, Tarsouille ; et dans ses yeux Ces pleurs inattendus sont plus délicieux Que si dans une fleur du soleil embrasée Un oiseau déposait des gouttes de rosée.

The text on this page is estimated to be only 29.42% accurate

400 LA CHANSON DES GUEUX IV VARIATIONS DE
PRINTEMPS SUR L'ORGUE DE BARBARIE Bonne consolatrice, ô fée. ô
Mélodie, Soupir mélancolique aux sonores langueurs, Comme au lit des
mourants l'homme qui psalmodie Toi qui verses le baume et la paix à nos
cœurs, Tu sais tout embrasser dans tes formes si vagues Et
merveilleusement revêtir de tes sons, A la fois ondoyants et forts comme les
vagues, Nos secrets les plus chers que seuls nous connaissons. Dans l'air
qu'il composa, triste ou gai, rude ou tendre, Qui sait ce que pour nous met le
musicien ? Mais dans l'enivrement que j'éprouve à l'entendre Qui sait ce que
je mets? Lui-même il n'en sait rien. Il a chanté l'amour peut-être sans
maîtresse, Parlé de désespoirs sans en avoir aucun. Qu'importe ? Si sa voix
exprime ma détresse, Sans le savoir, sa voix a chanté pour quelqu'un.

The text on this page is estimated to be only 21.85% accurate

GUEUX DE PARIS 107 Souvent il a jeté quelques notes joyeuses, Et pourtant ma douleur tristement s'y complaît. J'entends rire ou pleurer des voix mystérieuses Dans un accord banal, dans un air incomplet. Puis, que de souvenirs, que de choses passées, De jours évanouis et de bonheurs perdus, Renaissent brusquement du fond de nos pensées A des sons oubliés tout à coup entendus 1 Il suffit d'un enfant qui chante et qui mendie, D'un violon criard ou d'un orgue aux abois, Pour nous remémorer la vieille mélodie Escortée aussitôt des choses d'autrefois. C'est ainsi que ce soir, de loin, par ma fenêtre. Un air d'orgue arrivant sur le vent printanier, A son refrain vulgaire, et qui fut gai peut-être, Triste, je me souviens d'un jour, l'hiver dernier. Malgré les arbres verts aux feuilles d'émeraude Et les cris des oiseaux fusant dans le ciel bleu, Je revois devant moi la chambre étroite et chaude Où j'étais ce jour-là, près du lit, près du feu. Ce jour-là, je pleurais, oh ! comme un enfant pleure, Comme on pleure à vingt ans d'une douleur d'amour. J'écoutais lentement couler, heure par heure, Au bruit de mes sanglots la longueur de ce jour,

108 LA CHANSON DES GUKUX Tout à coup, abîmé dans ma pensée amère, J'entendis un chant doux au dehors murmurer. O douleur, comme nous qui souffrons, éphémère ! C'en fut assez, hélas ! pour cesser de pleurer. Le cœur gros mais calmé, je dus quitter ma place Pour aller entr'ouvrir les rideaux. Il neigeait. Sous la porte cochère, humide et noire, en face, Était un pauvre vieux que la bise assiégeait. Ses doigts tout grelottants, raidis par la froidure Qui flagellait ce corps de ses coups sans répit, Tournaient d'un orgue faux la manivelle dure, Et le son m' arrivait par la neige assoupi. Je jetai dans la rue une aumône au vieil homme, Qui s'en alla, mettant son orgue sur son dos. Puis, sans savoir quel air il jouait, quelle somme J'avais pu lui jeter, je fermai les rideaux. Qu'il était loin de moi, ce pauvre air ! Ma maîtresse Ne m'ayant fait souffrir que pour m'en aimer mieux, J'avais tout oublié, l'air, le jour, ma détresse, Orage passager dans l'azur de mes cieux. Et voilà qu'aujourd'hui soudain je me rappelle, En entendant cet air, que je l'avais en moi. Tu reviens me trouver, ancienne ritournelle, Et tout le passé mort ressuscite avec toi.

The text on this page is estimated to be only 27.66% accurate

GUEUX DE PARIS 109 Oh! chante, chante encor par ma fenêtre ouverte, O vieil orgue banal, et criard, et pointu ! Chante! Dans le ciel bleu, dans la ramure verte, Je n'entends que toi seul, et je t'aime, vois-tu! Oui, je t'aime pauvre air qu'on traîne par les rues, Et celui qui t'a fait ne t'aime pas ainsi. Car dans le souvenir de tes notes perdues 11 n'avait mis qu'un air ; j'y mets mon cœur aussi.

The text on this page is estimated to be only 28.18% accurate

110 LA CHANSON DES GUEUX ■2s LÀ PÈCHE A LÀ LIGNE

Un chapeau de paille jaune Dont les bords n'ont pas d'ourlet, Au bout de sa
pointe en cône Une plume de poulet, Un chapeau de paille encore, Un
troisième, un autre! Ainsi Le rivage se décore ^ Sous ces éteignoirs sans
nombre Rien ne bouge. On ne peut voir Que les pas lents de leur ombre Qui
s'allonge avec le soir. Pourtant de chaque statue Sort un grand sceptre en
roseau, Et ce peuple s'évertue A tremper du fil dans l'eau.

The text on this page is estimated to be only 24.46% accurate

GUEUX DE PARIS > 111 Tout le long de la journée, O destin, tu leur promets La douce proie ajournée Qu'ils n'attraperont jamais. Et pas un ne s'en indigne, Pas un ne songe à partir ! Car le pêcheur à la ligne Vit et meurt vierge et martyr.

The text on this page is estimated to be only 28.19% accurate

112 LA. CHANSON DES GUEUX VI LES TERRAINS

VAGUES Quand juillet a roussi l'herbe des terrains vagues, Ils ont l'air de grands lacs de rouille, dont les vagues PorLent pour immobile écume des gravats. C'est là pourtant, ô gueux de Paris, que tu vas, Dans ce lugubre champ qui pour fleur a l'ordure, Quand tu veux par hasard prendre un bain de verdure. La campagne est trop loin. L'omnibus est trop cher. Et toi, le Juif-Errant, toi qui marchais hier, Qui marcheras demain, qui dois marcher sans trêve, Tu veux faire aujourd'hui ta promenade brève, Et tout le long du jour, oubliant ta rancœur, Au verre du repos t'enivrer à plein cœur. Dans les jardins publics on n'est pas à son aise : Trop de monde ! D'ailleurs il faut payer sa chaise Comme à l'église. Il faut être un richard. Ou bien Si l'on dort allongé sur un banc, un gardien Surgit, chasse le rêve à sg, voix de rogomme,

The text on this page is estimated to be only 28.62% accurate

GUEUX. DE PARIS 113 De son poignet brutal étrangle votre
somme, Et, parmi les badauds dont une meute accourt, Vous traîne par le
col en criant comme un sourd : « Il faut dormir chez soi quand on est soûl,
crapule. » Et ce gros propre à rien vous flanque sans scrupule A la porte, et
la foule en riant dit merci. Toi donc qui veux dormir sans gêne et sans souci,
La face vers le ciel et le dos sur la terre, Tu vas dans un terrain vague, bien
solitaire. Pas de cris. Pas de bruit. Pas de bonne d'enfant. Pas de gardien.
Personne ici ne te défend De donner à ton corps, qui souffre, un peu de fêlé,
Et tu peux à ton gré dormir comme une bête. Des bêtes, en effet, chats
morts ou chiens galeux, Sont tes seuls compagnons, ô coucheur scandaleux
Qui pour biten retiro prends cette place immonde Où gisent les débris
honteux de tout le monde. Que t'importe? Les pieds fourbus, les membres
las, Tu ne sens nul dégoût d'avoir pour matelas La cuvette où vomit la cité
colossale. Un lit est toujours doux, même quand il est sale. Au beau milieu
du champ, tu choisis un bon creux, Où les tessons pointus soient un peu
moins nombreux, Où le sol n'ait pas trop de durillons, où l'herbe Ne prenne
pas un air absolument imberbe. Tu t'estimes veinard, fade d'un choujette
écot, Si quelque pissenlit, quelque coquelicot, Avec son pompon jaune ou
bien sa rouge crête Fait un mouchetis d'ombre au dessus de ta tête.

The text on this page is estimated to be only 20.33% accurate

114 LA CHANSON DES GUEOX ■ ii i » î . . ■ Dans ce trou,
lentement; comme dans un hamac, Tu te couches, lès bras croisés sur
l'estomac, Les jambes en compas, la figure couverte De ta casquette; et là,
barbe au vent, bouche ouverte, Dans ce coin de nature où tu te sens chez toi,
Tu goûtes le bonheur de n'avoir point de toit.

The text on this page is estimated to be only 27.72% accurate

GUEUX DE PARIS 115 VII LE MARCHAND DE COCO A la fraîche! à la glace! qui veut boire? * Qui qu'a soif? qui qui veut boire un bon coup? Ecoutez la sonnette au vieux Grégoire. On est soûl pour un sou ; c'est pas beaucoup. Qui qu'a soif? Qui qui veut boire à la glace? Mais j'ai beau clocheter drelin din din. Les clients vont gratis à la Wallace. Mon câlin reste plein ; je suis un daim ! Qui qu'a soif? qui qui veut boire à la fraîche? Sur mon dos au soleil ma glace fond. De crier, ça me fait la gorge rêche. J'ai le plomb toufr en plomb. Buvons mon fond ! AhJ mais non. Moi, je veux boire à la glace. Je suis sec comme un vieux cul d'artichaut. Et je vais m'humecter à la Wallace. Mon coco, pour Coco, vrai, c'est trop chaud!

The text on this page is estimated to be only 21.11% accurate

116 LA CHANSON DES GUEUX VIII PLEINE EAU Les bain' à
quat' sous, Voyez- vous, C'est bon pour les gens riches. Moi qu'a pas l'
moyen, Nom d'un chien ! Quand j' veux tremper mes guiches, Gratis pro
Deo Sans bateau J* m'en vas faire un' pleine eau. Les bain' à quat' sous,
Voyez- vous, C'est plein qu' ça en débonde. L' goujon qu'on y j'tt'rait Y
crèv'rait. Gna pas d'eau pour tout Y monde. C'est pour ça qu' c'est cher : On
a l'air D'v nager dans d' la chair.

The text on this page is estimated to be only 23.60% accurate

GUEUX DE PARIS 111 Les bain' àquat' sous, Voyez-vous,
Chacun y laiss' sa trace. C'est pas drôl\ ma foi. Quan' on boit, D' gober un
bouillon d' crasse. Ça vous met dans V cœur Une odeur Comm' d'égout
collecteur. Les bain' à quat' sous, Vovez-vous, On n'y trouv' pas d' verdure.
Moi j'aime en plein air, Comme un ver, Et' vu par la nature. Lorsqu'entre
deux eaux J' vas su' T dos, J'aîm' sentir les roseaux. Les bain' à quat' sous,
Voyez-vous, Ont un fond d' bois qu'est traître. Moi qui prends mon bain
Chaqu' matin, Et qui m'y noy'rai p't'être, J' veux pour mon sommeil L' fond
vermeil Oû qu' miroite T soleil.

The text on this page is estimated to be only 28.26% accurate

118 LA CHANSON DES GUEUX IX SOLEIL COUCHANT

Dans les forets dépouillées Déjà les feuilles rouillées Font un tapis de velours, Et Ton entend de l'automne Gémir le chant iponotone Coupé par des sanglots lourds. Les frileuses hirondelles , Rasant le sol de coups d'ailes, Se rassemblent â grands cris, Et tous les oiseaux sauvages S'appellent sur les rivages v Près des étangs défleuris. C'est la saison triste et douce Oû Ton rêve, où sur la mousse En pleurant on vient s'asseoir,

The text on this page is estimated to be only 29.19% accurate

GUEUX DE PARIS 11» Pour voir le soleil oblique Dans le ciel
mélancolique Verser les bijoux du soir. Ici, pas de forêt rousse, Pas d'étangs
et pas de mousse, Pas de cadre au beau tableau ! 11 n'y a que Notre-Dame
Qui dans le couchant s'enflamme, Empourprée au bord de l'eau. Mais
ailleurs, le long des rues ,Où vont les foules bourruës, Où tout brise
l'horizon, Qui donc dans la nue ouverte Voit ta robe rose et verte, 0
douloureuse saison ? C'est en vain que tû te pares De tes couleurs les plus
rares ! Pour le gouapeur parisien Le ciel d'automne ressemble, Etant rouge
et vert ensemble, Aux boccas d'un pharmacien. y.

The text on this page is estimated to be only 28.64% accurate

IWe»*9^BÇ*9M^HaHP^P9^eW*B9*HVM9^0«f999"V^0 !?Û
LA CHANSON DES GUEUX X UN VIEIL HABIT A COQUELIN
CADET Qui a joué ce poète partout et ailleurs. r 0 vieil habit, relique orde
de temps anciens, Quel Nestor des marchands d'habits sait d'où tu viens?
Quel centenaire nous contera les années Que tu passas parmi les hardes
surannées D'une arrières-boutique, où de fades parfums S'entassaient dans les
plis des vêtements défunts? Et quel Homère enfin, dénombreur de batailles,
Dira les abdomens, les dos, les reins, les tailles Qui luttèrent avec ta laine,
et les assauts Que tu subis, depuis les baisers roux et chauds Du soleil qui
mûrit le drap, jusqu'à l'averse Aiguillée en aiguille insensible qui perce ?
Qui sait les froids grêlons et les rayons ardents Dont sur ton cuir tanné
s'ébréchèrent les dents? Qui sait le nom des vents dont la farouche horde
Pour se suicider s'est pendue à ta corde ?

The text on this page is estimated to be only 29.37% accurate

GUEUX DE PARIS 121 0 vieil habit, relique orde des temps anciens, Te rappellerais- tu toi-même d'où tu viens? A coup sûr, ce n'est pas de cette maison neuve Qui vend pour vingt-neuf francs dès complets à l'épreuve, Qui par les voix de la réclame a convoqué La basse gomme, et qui n'est pas au coin du quai. Non, non, vieil habit, toi dont la coupe est austère, Tu n'eus pas pour berceau ce banal phalanstère Qui fait sur l'acheteur planer comme un condor Dans une écharpe rouge un grand calicot d'or. Non, tu viens du bon temps où le tailleur sincère, Tirant le fil, soignant le nœud sage qui serre, Ignorant la machine à coudre et les tramés Laine et coton, faisait des pantalons aimés, Et lui-même cousait jusqu'aux ourlets futiles, Et repliait sous lui ses jambes inutiles. Ah! je voudrais les voir nos habits nouveaux-nés, Faits sur mesure en vingt-quatre heures, façonnés Sans âme, comme on fait la cuisine à prix fixe, Eux dont l'étoffe est brève et l'affiche prolix, Oui, je voudrais les voir souffrir ainsi que toi, Vivre en plein air au dos d'un vagabond sans toi, Avoir des entretiens avec la belle étoile, Des souffles de l'hiver s'enfler comme une voile, . Se souler de printemps mouillé, d'été cuisant, Je voudrais les y voir, nos habits d'à présent, Les voir durer le temps qu'on a mis à les faire, Et se fondre, noyés dans ce bain d'atmosphère! \

in LA CHANSON DES GUEUX Car vous ne supportez ni le
froid, ni le chaud, O Belle Jardinière, ô Pont-Neuf, ô Godchau I Mais toi,
sublime habit, toi, malgré tes reprises, Tes lambeaux reliés par des ficelles
grises, Tes pans déchiquetés en scie, et tes revers Où des taches sans nom
font désordres divers, \ Malgré ton bras qui, pris de spleen, bâille à
l'aissellej Malgré ta couleur vague aux tons d'eau de vaisselle, Malgré tout,
tu sais vivre encore, et tu tiens bon, Aïeul de vêtement, tissu chauve et
barbon, Cuit dans des Saharas, gelé dans des Islandes, Vétéran, éternel
Jionneur des houppelandes ! Cambronne des habits, en face du trépas, Tu
lui diras : Je meurs, mais je ne me rends pas! . Et je t'ai salué, triste mais
toujours digne, Sur le dos incliné d'un pêcheur à la ligne.

The text on this page is estimated to be only 27.50% accurate

GUEUX DE PARIS f23 j <*— — ■ ■ i XI VENDANGES Là-
bas, sur les coteaux dorés de la Bourgogne, .Des gas aux larges reins, forts
et luisants de trogne, Pont la vendange. On goûte au moût en plein soleil, Et
le sang du raisin qui coule à flot vermeil N'est pas plus beau ni plus rouge
que leur sang rouge. Chez nous, c'est sous le noir et bas plafond d'un bouge
Que des voyous blafards, couleur tête de veau, Font la vendange. Ils ont
pour vin doux et nouveau Le liquide appelé macadam, une boue Jaunâtre,
fade, et qui fait monter à leur joue Non la pourpre du sang, mais l'obscur
coloris Du pus prêt à crever au bout d'un panaris.

The text on this page is estimated to be only 23.81% accurate

124- LA CHANSON DES GUEUX XII VARIATIONS
D'AUTOMNE SUR L'ORGUE DE BARBARIE La voix lamentable et
meurtrie Des vieux orgues de Barbarie, Qui tour à tour chatouille et mord.
Semble la voix triste et falote D'un fou qui ricane et sanglote Sur son lit de
mort, D'un fou qui râle et qui plaisante, Et qui, sans voir la mort présente,
Pense h ses amours de jadis, Et de plaintes ou de blasphèmes Interrompt les
adieux suprêmes Du de Profanais. De la lugubre mélopée Soudain la
mesure est coupée. Est-ce un hoquet? est-ce un soupir?

The text on this page is estimated to be only 29.31% accurate

GUEUX DE PARIS 125 Un cri s'enfle et brusquement crève,
Comme un flot, hurlant vers la grève, S'y vient assoupir. Lentement la voix
recommence, Et dit d'une ancienne romance Le long refrain chargé
d'ennuis. Obscure, tremblotante et douce, C'est comme une poule qui
glousse Dans le fond d'un puits. On se sent venir une larm(e. Mais le
mélancolique charme, Douloureux et sentimental, A l'angle d'un couplet
cocasse violemment accroche et casse Sa voix de cristal. Et la voix saute,
saute, saute, Toujours plus rapide et plus haute, Par cris durs, pointus et
stridents, Qui vous font à leur chant farouche Fermer les yeux, ouvrir la
bouche, Et grincer des dents. Oh ! quelle diabolique verve ! Plus vite! plus
haut! On s'énerve, On souffre³ on bâille. Tout à coup »■»

The text on this page is estimated to be only 29.47% accurate

I 126 LA CHANSON DES GUEUX Un rire de rage et de fièvre
Vient vous morde au coin de la lèvre Et vous tord le cou. Caria voix, jetant
un sarcasme, / Etouffe dans un accès d'asthme Ridicule, et le son pâmé A
l'air d'avaler des arêtes Avec les étranglements bêtes D'un chat enrhumé.
Mais le fou sait jouer son rôle, Et, s'apercevant qu'il est drôle, Se met à
pleurer- et se plaint. Cette plainte d'abord est telle Qu'une mouche qui bat
de l'aile Dans un nez trop plein. Peu à peu pourtant 'elle chante Sur une note
si touchante Qu'elle éteint le rire moqueur ; Etd'amères rancœurs remplit Sa
navrante mélancolie Vous va droit au cœur. Oubliant ce qu'on vient
d'entendre, On s'apitoie, on devient tendre Pour le fou qui pleure toujours.

The text on this page is estimated to be only 28.58% accurate

GUEUX DE PAHIS 127 Nos peines ont été les siennes, Et nous
songeons à nos anciennes Et tristes amours. Notre voix à sa voix unie
Chante la lente litanie Du souvenir et du regret, . Chanson lointaine,
monotone, Et qui ressemble au vent d'autorfm Dans une forêt. Et quand le
pauvre fou s'arrête, Et meurt en renversant sa tête Dans un sanglot original,
Quand, tandis que la voix trépasse, Le de Profundis fait la basse De l'accord
final, Quelque chose en nous se resserre, Une larme douce et sflicère De
nos yeux pensifs a coulé ; Et l'orgue en s'en allant nous laisse La délicieuse
tristesse D'un rêve envolé.

The text on this page is estimated to be only 29.01% accurate

128 LA CHANSON DES GUEUX XIII A MON AMI SANS-
NOM CANICHE ERRANT SANS PROFESSION Je t'ai beaucoup aimé,
grand voyou de caniche, Et j'offris bien souvent la pâtée et la niche A ton
existence sans but. Mais, par le rire obscur de ta prunelle bleue, Par le geste
éloquent et voulu de ta queue, Toujours tu me répondais zut ! Pourtant tu
m'aimais bien aussi, toi, je l'avoue. Par le soleil, ou par la pluie, ou parla
boue, Quand tu voyais l'ami Chepin, Pour venir avec lui causer de
balivernes, Tu quittais même la grand'porte des casernes Où fumait la soupe
de pain. Et cela n'était pas, quoique Bouchor en dise, Un calcul d'intérêt fait
par ta gourmandise : Car tu savais bien, pauvre vieux,

The text on this page is estimated to be only 22.90% accurate

GUEUX DE PARIS 129 Que je ne possédais souvent pas une guigne, Et qu'en quittant pour moi la soupe de la ligne Tu trouvais pis et non mieux. Mais qu'importe ! C'était mon cœur et non ma bourse Que tu cherchais, non pas la soupe, mais la source Où se rafraîchit l'amitié, Les longs épanchements qu'on veut toujours entendre, Souvenirs, vœux^v regrets, consolation tendre. . . . On souffre³ on jouit de moitié. — Moi, je fais un gros drame, et j'en suis tout en nage, Mon cher toutou, car mon principal personnage Ne se dessine pas très bien. — Moi,' je suis plus joyeux qu'un poète lyrique! J'ai découvert un trou derrière une barrique, Juste de quoi, loger un chien. Et les amours ? — Mon -bon caniche, je suis triste. Car la femme, vois-tu, n'aime pas bien l'artiste. Trop plein de désirs superflus. — A qui le dis-tu, va? La femelle nous triche, ai le poète souffre, hélas I pour le caniche Tout n'est pas de rose non plus. Ainsi, tiens, j'adorais une jeune épagneule, Mais comme un fou, tu sais. J'en perdais nez et gueule ; J'aurais mis pour elle un collier ;

The text on this page is estimated to be only 28.48% accurate

130 LA CHANSON DES GUEUX Je me serais fait chien
d'aveugle ou chien de garde. Eh bien ! . elle n'a pas voulu de moi, regarde,
Par peur de se mésallier. • Que de fois j'ai manqué, pour l'attendre, la soupe!
. Mais je n'y pensais guère, et je suivais la troupe De ses soupirants, l'œil en
feu. Or, un jour que pour elle à tous je tenais tête, Elle m'a planté là pour un
lévrier bête Qui portait un paletot bleu. — Et tu me faisais part ainsi de tes
détresses. Nous mêlions tous les deux les noms de nos maîtresses, Vantant
leur charmes, leur baiser. Et nous allions. La rue était pour nous fleurie De
conversation chère, de flânerie. Nous passions le jour à causer. Où donc es-
tu, mon doux ami, mon bon caniche? Pourquoi n'as- tu pas pris la pâtée et la
niche Que je t'offrais pour être mien ? Franchement, nous étions si bien faits
l'un pour l'autre! Quelle amitié jamais aura valu la nôtre? Où donc es-tu,
mon pauvre chien ? Où donc es-tu ? Voilà plus d'un an que je traîne Dans
tout Paris, errant ainsi qu'une âme en peine, Te cherchant sans t'apercevoir,

The text on this page is estimated to be only 29.75% accurate

GUEUX DE PARIS toi Avec ta laine blanche et ta prunelle bleue,
Avec le télégraphe amusant de ta queue Qu'ornait un petit pompon noir. Où
donc es-tu? Vis-tu prisonnier à l'attache? A-t-on mis les ciseaux dans ta
vierge moustache ? Ah! vis-tu seulement? Ou bien... Ou bien habitea-tu,
mort, le pays des songes, Où la femme et la chienne aimeront sans
mensonges Le bon poète et le bon chien ? Quel que soit ton destin, je garde
ta mémoire ; Et si mes vers un jour ont des lueurs de gloire, Je veux que ton
image y soit. Ainsi ces médaillons bordés de pierreries, Qui font vivre à
jamais les figures chéries Des gens qu'on aimait comme soi.

loi LA CHANSON DES GUEUX XIV PREMIÈRE GELÉE Voici
venir l'Hiver, tueur des pauvres gens. Ainsi qu'un dur baron précédé de
sergents, Il fait, pour l'annoncer, courir le long des rues La gelée aux doigts
blancs et les bises bourruées. On entend haleter le souffle des gamins Qui se
sauvent, collant leurs lèvres à leurs mains, Et tapent fortement du pied la
terre sèche. Le chien, sans rien flairer, file ainsi qu'une flèche. Les
messieurs en chapeau, raides et boutonnés, Font le dos rond, et dans leur col
plongent leur nez. Les femmes, comme des coureurs dans la carrière, Ont la
gorge en avant, les coudes en arrière, Les reins cambrés. Leur pas, d'un
mouvement coquin, Fait onduler sur leur croupe leur troussequin. Oh!
comme c'est joli, la première gelée ! La vitre, par le froid du dehors
flagellée, Etincelle, au dedans, de cristaux délicats.

The text on this page is estimated to be only 27.31% accurate

GUEUX DE PARIS 133 Et papillote sous la nacre des micas
Dont le dessin fleurit en volutes d'acanthé , Les arbres sont vêtus d'une
faille craquante. Le ciel a la pâleur fine des vieux argents. Voici venir
l'Hiver, tueur des pauvres gens. Voici venir l'Hiver dans son manteau de
glace. Place au Roi qui s'avance en grondant, place, place ! Et la bise, à
grands coups de fouet sur les mollets, Fait courir le gamin. Le vent dans les
collets Des messieurs boutonnés fourre des cents d'épingles. Les
diensabout du dos semblent traîner des tringles. Et les femmes, sentant des
petits doigts fripons Grimper sournement sous leurs derniers jupons, Se
cognent les genoux pour mieux serrer les cuisses. Les maisons dans le ciel
fument comme des Suisses. Près des chenets joyeux les messieurs en
chapeau Vont s'asseoir ; la chaleur leur détendra la peau* Les femmes,
relevant leurs jupes à mi-jambe, Pour garantir leur teint de la bûche qui
flambe Etendront leurs deux mains longues aux doigts rosés, Qu'un tendre
amant fera mollir sous les baisers. Heureux ceux-là qu'attend la bonne
chambre chaude! Mais le gamin qui court, mais le vieux chien qui rôde,
Mais les gueux, les petits, le tas des indigents..., r Voici venir l'Hiver, tueur
des pauvres gens.

The text on this page is estimated to be only 29.70% accurate

134 LA CHANSON DES GUEUX XV JOUR DES MORTS On
n'a pas vu le ciel aujourd'hui. Gris, opaque, Et très bas, le brouillard est
resté suspendu. Les regards se brisaient au froid de cette plaque. Métal terni
que nul rayon d'or n'a fendu. Vers le soir seulement, au bord du lourd
couvercle Une lueur, ainsi qu'un fil de sang vermeil, Se glisse, creuse un
trou, puis s'élargit en cercleLe brouillard est trempé de gouttes de soleil. Il
s'effrange, il se fond en chauds reflets d'opale, Et l'on voit vers le sol
languissamment neiger Des flocons de vapeur, ouate de pourpre pâle Qui
vole en tourbillon lumineux et léger. Deux petits mendiants, blottis sous une
porte, Ouvrent leurs grands yeux bleus vaguement éblouis* Songeant au
cimetière où gît leur mère morte, Du beau tapis qu'il tombe ils sont tout
réjouis.

The text on this page is estimated to be only 23.93% accurate

GUEUX DE PARIS 135 Car ces flottants flocons de pourpre sont
les roses Qui parfument du ciel les printemps toujours verts, Et que le bon
soleil jette en ces soirs moroses Sur la terre endormie au tombeau des
hivers. io

The text on this page is estimated to be only 28.01% accurate

ibO LA CHANSON DES GUEUX XVI BALLADE DU DEGEL

C'est le dégel aux pieds mouillés ! Dans le ciel, dont la toile écrase A des
tons jaunâtres rouilles, On ne voit plus, lasse et recrue, Filer en triangle la
grue Vers les lieux où l'oranger croît. La boue immonde est apparue ; Mais
les pauvres n'ont plus si froid. A travers bottines, souliers, Chaussettes et
bas, l'eau se rue. Avec des sanglots gargouilles, Les toits dégouttent dans la
rue. Leur larme salissante et drue Sur le nez vous tombe tout droit Comme
une roupie incongrue ; Mais les pauvres n'ont plus si froid.

The text on this page is estimated to be only 28.76% accurate

GUEUX DE PARIS . 13? Les gens les mieux mis sont souillés
Par la crotte, et la malotruë Donne un allure de rouliers Même à l'opulence
ventrue. Jusqu'à la femme qu'on a crue Sans tache, et qui dans maint endroit
Se met de la boue en verrue ! . . . Mais les pauvres n'ont plus si froid. .
envoi 9 Prince, grâce à la fange accrue, Malgré votre pied très étroit Vous
avez l'air coquécigrue ; Mais les pauvres n'ont plus si froid.

The text on this page is estimated to be only 26.93% accurate

138 LA CHANSON DES GUJSUX XVII BALLADE DÇ NOËL

Tant crie Ton Noël, qu'il vient. (François Villon.) C'est vrai qu'il vient, et qu'on le crie ! Mais non sur un clair olifant , Quand on a la gorge meurtrie Par l'hiver à l'ongle griffant. Las ! avec un râle étouffant Il est salué chaque année Chez ceux qu'il glace en arrivant, Ceux qui n'ont pas de cheminée. Il paraît, la mine fleurie, Plus joyeux qu'un soleil levant, Apportant fête et gâterie, Bonbons, joujoux, cadeaux, devant Le bébé riche et triomphant. Mais quelle âpre et triste journée Pour les pauvres repus de vent, Ceux qui n'ont pas de cheminée!

The text on this page is estimated to be only 27.43% accurate

GUEUX DE PARIS i» Heureux le cher enfant qui prie Pour son
soulier au nœud bouffant, Afin que Jésus lui sourie ! Aux gueux, le sort le
leur défend. Leur soulier dur, crevé souvent, Dans quelle cendre satinée Le
mettraient-ils, en y rêvant, Ceux qui n'ont pas de cheminée ? ENVOI
Prince, ayez pitié de l'enfant Dont la face est parcheminée. Faites Noël en
réchauffant Ceux qui n'ont pas de cheminée. 10.

The text on this page is estimated to be only 28.79% accurate

I 140 LA CHANSON DES GUEUX - 5 XVIII NOËL

MISÉRABLE Noël! Noël! à l'indigent Il faudrait bien un peu d'argent, Pour
acheter du pain, des nippes. Petits enfants, petits Jésus, Des argents que
vous avez eus Il aurait bourré bien des pipes. • Noël ! Noël ! Les amoureux
Sont bien heureux, car c'est pour eux Qu'est fait le manteau gris des brumes,
Sonnez, cloches! cloches, sonnez I Le pauvre diable dans son nez Entend
carillonner les rhumes. Noël ! Noël ! les bons dévots S'en vont chanter
comme des veaux, Près de l'Ane, au pied de la crèche.

The text on this page is estimated to be only 28.05% accurate

1 »" GUEUX DE PAKIS 141 Notre homme trouverait plus neuf
De manger un morceau du bœuf, Et dit que ça sent la chair fraîche. Noël !
ça sent les réveillons, Les bons grands feux pleins de rayons, Et la
boustifaille, et la joie, Le jambon rose au bord tremblant, Le boudin noir et
le vin blanc, Et les marrons pondus par l'oie. Et le misérable là-bas Voit la
crèche comme un cabas Bondé de viande et de ripaille, Et dans lequel
surtout lui plaît Un beau petit cochon de lail*... C'est l'enfant Jésus sur sa
paille. Noël! Noël ! Le prêtre dit Que Dieu parmi nous descendit Pour
consoler le pauvre hère. Celui-ci voudrait bien un peu Boire à la santé du
bon Dieu ; Mais Dieu n a rien mis dans son verre. Noël I on ferme. Allons,
va-t'en ! Heureux encore si Satan, Qui chez nous ces jours-là s'égare,

The text on this page is estimated to be only 24.89% accurate

14\$ LA CHANSON DES GUEUX , Te fait trouver dans le
ruisseau Quelque os où reste un bon morceau Et quelque moitié de cigare !
(r Noël! Noël! les malheureux, [N'ont rien pour eux qu'un ventre creux
Qui tout bas grogne comme un fauve, Si bien que le bourgeois, voyant Leur
œil dans l'ombre flamboyant, Au lieu de leur donner, se sauve. \

The text on this page is estimated to be only 25.53% accurate

GUEUX DE PARIS 143 XIX LA PETITE QUI TOUSSE Les
aiguilles des vents ,froids Prennent les nez et les doigts Pour pelote. Quel
est sur le trottoir blanc Cet être noir et tremblant Qui sanglote ? La pauvre
enfant ! Regardez, La toux, par coups saccadés, La secoue, Et la bise qui la
mord Met les roses de la mort Sur sa joue. Les violettes sont moins
Violettes que les coins De sa lèvre.

The text on this page is estimated to be only 28.00% accurate

144 LA CHANSON DES GUEUX Que le dessous de ses yeux
Meurtri par le& baisers bleus De la fièvre. Tousse ! toussse ! Encor ! Tantôt
On croit ouïr le marteau D'une forge; Tantôt le râle plus clair Comme un
clairon sonne un air Dans sa gorge. Tousse ! toussse ! toussse ! Encor ! Oh !
le rauque et dur accord Qui ricane ! Ce clairon large et profond Sonne pour
ceux qui s'en vont La diane. Tousse! C'est le cri perçant Du noyé lourd qui
descend Sous l'écume, Tousse! C'est lointain, lointain, Ainsi qu'un glas qui
s'éteint Dans la brume. 4 Tousse ! toussse ! un dernier coup ! Elle laisse sur
son cou Choir sa tête , i »

The text on this page is estimated to be only 26.44% accurate

GUEUX.DE PARIS Ud Tel sous la bise un flambeau ; Et pour la
paix du tombeau Elle est prête. . Elle épousera ce soir, Sans bouquet, sans
encensoir, Sans musiques, Plus tôt qu'on n'aurait pensé, L'hiver, ce vieux
fiancé Des phtisiques.

146 LA. CHANSON DES GUEUX XX BALLADE POUR LES
PAUVRES PETITS PIERROTS La neige tient, décidément. A peine le
soleil s'allume Vers midi, dans le firmament Couleur de suie et de bitume.
On fait bien du feu ; mais ça fume ! Les glaçons brouillent les carreaux.
Quel temps, ce froid dans cette brume, Pour les pauvres petits pierrots !
Quand on va dehors un moment A travers l'onglée et le rhume, On en voit
tomber lourdement, Comme un caillou dans de l'écume, Sur la neige qui les
inhume. Sa blancheur les rend tout noirs. L'hiver dans la mort se résume
Pour les pauvres petits pierrots.

The text on this page is estimated to be only 29.78% accurate

GUEUX DE PARIS U7 Dans les mansardes même Il en est
d'autres que consume L'ogre, de chair fraîche gourmand. Des bébés, que
Ton a coutume D'emmailloter en blanc costume, Gèlent tous nus sous des
sarraux. Leurs mères sont dans l'amertume Pour les pauvres petits pierrots.
ENVOI Prince, tu te sers, je présume, D'édredons. Fais-y des accrocs Et
tires-en un peu de plume Pour les pauvres petits pierrots, 11

148 LA CHANSON DES GUEUX XXI LA NEIGE EST DROLE

La neige est drôle. Vlan ! un bouchon blanc vous entre Dans l'œil. En même temps, sur votre nez carmin S'aplatit un flocon large comme une main. Quelle gifle ! L'hiver tout entier s'y concentre. Paf ! l'un est sur le dos. Pouf! l'autre est sur le ventre! Carambolage, bon! Le passant inhumain, Tout près d'en faire autant, s'esclaffe, et le gamin "Vous blague en criant: « Pile ou face pour le pantre! » On se fâcherait bien. Mais quoi? soi-même, on rit. Car tout est si bouffon ! La neige a de l'esprit Et rend cocasses les objets qu'elle déforme. Les chevaux d'omnibus ont l'hermine au garrot; Le Panthéon prend l'air d'un casque à mèche énorme, Et dans chaque statue apparaît un Pierrot.

4 GUEUX DE PARIS 149 XXII LA NEIGE EST TRISTE La

neige est triste. Sous la cruelle avalanche Les gueux, les va-nu-pieds, s'en vont tout grelottants. Oh! le sinistre temps, oh ! l'implacable temps Pour qui nVpoint de feu, ni de pain sur la planche! Les carreaux sont cassés, la porte se déclanche, La neige par des trous entre avec les autans.... Des enfants, mal langés dans de pauvres tartans, Voient au bout d'un sein bleu geler la goutte blanche. Et par ce temps de mort, le père est au travail, Dehors. Le givre perle aux poils de son poitrail. Ses poumons boivent l'air glacé qui les poignarde. Il sent son corps raidir, il râle, il tombe, las, Cependant que le ciel ironique lui carde, Comme pour l'inviter au somme, un matelas.

120 LA CHANSON DES GUEUX XXIII 1\ NEIGE EST BELLE

La neige est belle. O pâle, ô froide, ô calme vierge, Salut! Ton char de glace est traîné par des ours, Et les cieux assombris tendent sur son parcours Un dais de satin jaune et gris couleur de cierge. Salut ! dans ton manteau doublé de blanche serge, Dans ton jupon flottant de ouate et de velours Qui s'étale à grands plis immaculés et lourds, Le monde a disparu. Rien de vivant n'émerge. Contours enveloppés, tapages assoupis, Tout s'efface et se tait sous cet épais tapis. 11 neige, c'est la neige endormeuse, la neige Silencieuse, c'est la neige dans la nuit. Tombe, couvre la vie atroce et sacrilège, O lis mystérieux qui t'effeuilles sans bruit!

The text on this page is estimated to be only 28.94% accurate

AU PAYS DE LARGONJI LES MOMES Les marchands de
marrons allument leurs fourneaux Aux encoignures des mastroquets, dans
les brumes. Voici le dernier cri des chandes de cerneaux Annonçant l'hiver
et ses rhumes. Les petits va-nu-pieds qui n ont pas de logis Aux fourneaux
amarrons viennent chauffer leurs pattes, Et la porte de feu met sur leurs nez
rougis Des rayonnements de tomates. Quand le vieux Savoyard tourne ses
gros yeux ronds Pour voir ce qui se passe au fond do l&boutique, Les petits
effrontés lui chipent des marrons A la barbe de la pratique.

i52 LA CHANSON DES GUKUX Pais ils vont, ô vendeuse aux regards peu subtils, Te filouter, pendant qu'à causer tu t'arrêtes, Des cerneaux qui leur font les doigts noirs comme s'ils Avaient fumé cent cigarettes. Entre eux, ils sont un peu frères, un peu cousins; Aussi dénichent-ils des gosses, des petites, Qu'ils envoient mendier, en guettant les roussins, Pour se payer deux ronds de frites. C'est leur dîner. Et comme il faut boire en mangeant, Comme ils adorent boire à la fraîche à la glace, Comme ils ne veulent pas dépenser leur argent, Ils s'ingurgitent du Wallace. Car ils ont de l'argent, les mômes sans taudis. Comment? C'est leur affaire. Il se fichent du Code, Et volent, pour pouvoir, du haut du paradis, Rigoler au drame à la mode. Non qu'ils déboursent rien pour entrer, car ils font Leur contre-marque aux gens qui sortent ; mais leur braise Leur sert à se payer un vague carafon De limonade calabraise. A minuit, l'estomac creusé, les yeux pesants, Refumant les mégots jetés près du théâtre, Ils iront retrouver leurs femmes de ijouze ans Qui couchent dans les fours à plâtre. j

The text on this page is estimated to be only 24.78% accurate

GUEUX DE PARIS
Ces mêmes corrompus, ces avortons
flétris, Cette écume d'égout, c'est la levure immonde
De ce grand pain
vivant qui s'appelle Paris
Et qui sert de brioche au monde.

154 LA CHANSON DES GUEUX II EAU FORTE Il tonnait. Il pleuvait. Les ruisseaux soulevés Rebondissaient en boue aux angles des pavés. Calme, un voyou sifflant recevait l'avalanche, La casquette collée au front, la face blanche, La pipe retournée et rouge par-dessous. Il avait vu sauter une pièce cent sous, Se cognant au trottoir dans un bruit de cymbales. Un écu flambant neuf, un blafard de cinq balles ! Il le pigea d'un bond, et le petit truand Fit un grand pied de nez au ciel tonitruant.

»nm' GUEUX DE PARIS 155 m AUTRE EAU-FORTE La
viscope en arrière et la trombine au vent, L'œil marlou, il entra chez le
zingue, et levant Sa blouse qui faisait sur son ventre une bosse, Il en tira le
corps d'un chat: « Tiens dit le gosse Au troquet, tiens, voici de quoi faire un
lapin. » Puis il prit son petit couteau de goussepain, Dépouilla le greffier, et
lui fit sa toilette Avec le geste d'un boucher de la Villette. Et l'on riait. Car
nul ainsi que ce crapaud Ne sut déshabiller un matou de sa peau. il.

The text on this page is estimated to be only 25.96% accurate

156 LA CHANSON DES GUEUX IV VOYOU J'ai dix ans.

Quoi! ça vous épato? Ben ! c'est comm' ça, na ! j' suis voyou, Et dans mon Paris j' carapate Gomme un asticot dan' un mou. Sous l'bord noir et gras d' ma casquette, Avec mes doigts aux ongu' en deuil, J' sais rien m' coller eun' roufflaquette Tout T long d' la temp', là, jusqu'à l'œil. J' peux m' parler tout ba' à l'oreille Sans qu' personne entend' rien du tout. Quand j' rigol\ ma gueule est pareille A cell' d'un four ou d'un égout. Mais jamb's sont fait's comm' des trombones, Oui, mais j'sais tirer — gar' là-dessous ! — La savate, avec mes guibonnes Comm' cell's d'un canard eud' quinz' sous.

The text on this page is estimated to be only 28.37% accurate

1 GUEUX DE PARIS 157 J'ai T piton camard en trompette.

Aussi, soyez pa étonnés Si j'ai rien qu' du vent dans la tête : C'est pa'ç'que j'ai pas d' poils dans l'nez. Près des théâtres, dans les gares, Entre les arpions des sergots C'est moi que j'cueill'les bouts d' cigares, Les culots d'pipe et les mégots. Ben, moi j'C't'existenc'-là m'assomme! J' voudrais posséder un chapeau. L'est vraiment temps d' dev'nir un homme. J'en ai plein l'dos d'être un crapaud. Les pant'sdoiv'ntme prend'pour un pitre, Quand, avec les zigs, sur eul' zinc, J'ai pas d' brais' pour me fend' d'un litre, Pas mê'm'd'un meulé-cass' à cinq. Vrai, vous savez, c'est pas ma faute. J'fais quoi que j'peux. J' vous dirais ben Pourquoi c'est que j'suis pas d'ia haute. J' l'avais mê'm'.dità m'sieu Rich'pin. Mais faut croire' que ça doit pas s' dire, Puisque, pour* s'êt' fait mon écho, On l'a fourré dans la tir'lire Avec les pègres d' Pélago.

The text on this page is estimated to be only 27.06% accurate

158 LA CHANSON DES GUEUX UN COUP D'BLÊti Si les
prop' à rien Nom d'un chien ! Ont l'droitde s'piquer l'blaire, Moi qu'ai
toujours à faire, Nom de Dieu ! J'peux boire un coup dT>leu. Quand j.'
siffle un • canon , Nom de nom ! C'est pas pour faire l'pantre. C'est qu' j'ai
plus d'cœur au ventre, Nom de Dieu ! Après un coup d'bleu. Pa'ç'que j'aime
Tvin, Nom d'un chien ! Va-t-on pas m' fout' au bain?

The text on this page is estimated to be only 23.14% accurate

GUEUX DE PARIS 159 «F dépens' la brais' que j'gagne, Nom de Dieu ! Quand j'pompe un coup d'bleu. Faut ben du charbon Nom de nom ! Pour chauffer la machine. Au va-nu-pieds qui chine, Nom de Dieu ! Faut son p'tit coup d'bleu.

The text on this page is estimated to be only 27.20% accurate

160 LA CHANSON DES GUEUX IX BALOGHARD Y a des gens qui va en sapins, En omnibus et en tramways. Tous ces gonç's-là, c'est des clampins. Des richards, des muf s, des gavés. Avec le cul sur un coussin, On n'a pas T plaisir épatant D' détacher auprès d'unroussin Un' pastiirdans son culbutant. Puis, dans un* roulotte, on n' voit rien : Toutd'vant vous fil' comme un rébus. Pour louper, faut louper en chien. L' chien n* mont' pas dans les omnibus. Mais, quoi ! Ces ventrus sur leurs pieds N' peuv'nt plus supporter leur gaviot. Dans les veines d' ces estropiés, Au lieu d' sang il coul' du morviot.

The text on this page is estimated to be only 26.76% accurate

GUEUX DE PARIS 161 Ils ont des guiboll's comm' leur stick,
Trop d' bidoche autour des boyaux, Et l'arpion plus mou qu' du mastic. Les
pavés leur semblât des noyaux. Moi, d' marcher ça n' me fout pas V trac.
J'ai l'arpion plus dur que des clous. . Deux ronds d' brich'ton dans l'estomac,
C'est pas ça qui m' pès' sur les g'noux. Aussi j' laisser chic et les chars Aux
feignants et aux galupiers, Et j' suis le roi des Balochards, Des Balochards
qui va-t-à-pieds. Où que j' vas ? ça vous r' garde pas. «F vas où que j' veux,
loin d'où que j* suis. C'est à côté, tout près d* là-bas. Mon pif marche
d'avant, et je V suis.

The text on this page is estimated to be only 24.41% accurate

fffi? LA CHANSON DES GUEUX VII PAS FRILEUX Moi j'ai P
cœur gai. C'est pas ma faute. •F rigoP quand j' vois les gens d' la haute L'
cou engoncé comme des bossus. On doit rien suer sous leur capote ! Et
quand qu'on a sué, ça ch'lipdte. J' voudrais pa' et* leur pardessus. Et moi
sauciss\j' su quand j' turbine. Mais, bon sang ! la danse s' débine Dans P
coulant d'air qui boit ma sueur. Eux aut's, c'est pompé par leur linge. Minç'
qu'ils doiv' emboucaner P singe. Vrai, c'est pas P ling' qui fait P bonheur.
Est-c' qu'un mâle a besoin d' limace, D' can'çon, d' flanell' ? C'est d' la
grimace. Bon pour frusquiner nos jeun's vieux !

The text on this page is estimated to be only 28.42% accurate

GUEUX DE PARIS * IC3 Moi, j'ai du sang, du nerf, d' la moelle,
Du poil partout. Ça m' tient lieu d'Hoile. J'ai froid nul? part, surtout aux
yeux. Aussi j' suis gai. Quand la lansquine M'a trempé V cuir, j' m'essui'
l'échiné Dans le vent qui passe et m' fait joli ; Et j' soutiens qu' les gens
vraiment sales C'est ceuss que pour laver leurs balles Il leurs en faut cinq
d'Buïly. Viv' la gaîté ! J'ai pas d' chaussettes; Mes rigadins font des risettes ;
Mes tas d' douilards m' servent d' chapeau; Mais avec vous j' chang'rais pas
d'mise. Que qu' ça fait qu'on n'ait pas d' chemise, Quand qu'on a du cœur
sous la peau ?

The text on this page is estimated to be only 25.77% accurate

*64 LA CHANSON DES GOEDX VIII POIVROT Eh ben! oui, j'
suis bu. Et puis, quoi ? Que qu' vous m1 voulez, messieurs <T la rousse?
Est-ç' que vous n'aimez pas comm' moi A vous rincer la gargarousse ?
Voyez-vous, frangins, eh ! sergots, Faut et' bon pour l'espèce humaine.
D'avant T pivois les homm's sont égaux. D'ailleurs j'ai massé tout' la s'maine.
(Tu sais, j' dis ça à ton copain, Pa'ç'que j'vois qu' c'est un gonç' qui boude.
Mais entre nous, mon vieux lapin, J'ai jamais massé qu'à l'ver V coude.)
Après six jours entiers d' turbin, «P me sentais la gueule un peu sale. Vrai,
j'avais besoin d' prend' un bain ; Seul'ment j' l'ai pris par l'amygdale.

The text on this page is estimated to be only 20.61% accurate

GUEUX DE PAKIS 165 J' saisben c' que vous m' dit's: qu'il est tard, ! Que j' baloche et que j' vagabonde. Mais j suis tranquill', j' fais pas d' pétard, Et j' crois qu' la rue est à tout Y monde. Les pant's sont couchés dans leurs pieux, Par conséquent je n' gên' personne. Laissez-moi donc! j' suis un pauv' vieux. Où qu' vous m'emm'nez, messieurs d' la sonne ? i Quoi ? vrai ! vous allez m' ramasser ? ! Ah! c'est muf i-Mais quoi qu'on y gagne ! J' m'en vas vous empocher d'pioncer. J' ronfle comme un' toupr d'Airmagne.

The text on this page is estimated to be only 28.96% accurate

166 LA CHANSON DES GUEUX IX SANS DOMICILE Qui ça
? moi, sans domicile ! Si on peut dir' ! J'en ai rien. J'en ai des cent et des
mille. Seul'ment j'en trouv'pa'un d' bien. J' couch' quéqu'fois dans des
bâtisses ; Mais on en sort blanc partout. Ça vous donn' l'air d'un artiste !
J'aim' pas ça. Chacun son goût. J' couch' quéqu' fois sous des voitures ;
Mais on attrap' du cambouis. J' veux pas ch'linguer la peinture Quand j' suc'
la pomme à ma Louis. J' couch' quéqu'fois dans les fortifes ; Mais on
s'enrhum' du cerveau. L' lend'main, on fait l'chat qui r'niffe, Et l' blair' coul'
comme un nez d' veau.

GUEUX DE PARIS 167 J' couch' quéqu'fois sur un banc <T gare
; Mais le ch'min d' fer à côté Fout tout T temps du tintamarre. Les ronfleurs,
ca m' fait tarter. J' couch' quéqu'fois dans des péniches ; Mais quand on s'
réveilT, tabeau ! La Sein' vous a fait c'te niche D' vous tremper l' cul. Moi j'
crains l'eau. J' couch' quéqu'fois dans des pissoires; Maison croit, quand
vous sortez, Qu'vous v'nez d'y fair'des histoires, Et j' suis pas pour ces
salHés. J' couch' quéqu'fois chez des gonzesses ; Mais j' suis dégoûté d' leur
pieu. Il y pass' trop d' pair's de lesses. J'suis délicat, nom de Dieu ! Enfin
quéqu'fois quand on m'pomme, J' couch' au post'. C'est chouett', c'est chaud,
Et c'est là qu'on trouve, en somme, Les gens les plus Comme il faut.

The text on this page is estimated to be only 28.78% accurate

16\$ LA CHANSON DES GUEUX BALLADE DES LOUPEURS

C'est nous qu'est les ch'valiers (T la loupe. Pour ne rien fair' nous nous
hâtons. Sans penser à tremper not* soupe, N'importe où nous nous
empâtons D'arlequins, <T briffe et d' rogatons, Quéqu'fois d' saucisse et
d'attignoles. Quand nous somm's pleins, nous éclatons Du cabochard aux
trottignolles. Nous somm's dans c' goût-là toute eun' troupe, Des lapins,
droits coin m' des bâtons, Avec un rideau sur la croupe, Un grim pant et des
ripatons, Eun' cintièm' quand nous nous gâtons, Et v'ia ! d' Montmartre aux"
Batignolles, Nous somm's rien bath ! Nous épatons Du cabochard aux
trottignolles. 1

The text on this page is estimated to be only 23.88% accurate

GUEUX DE PARIS 169 D' temps en temps nous tirons not' coupe
Su' T grand boul'vard. Des vrais chatons Quand nous naviguons V vent en
poupe ! Les galup's qu'a des ducats Nous rinc'nt la dent. Nous les battons
Qu' les murs leur en rend'nt des torgnioles. L' soir nous soinn's soûls comm'
des hann'tons Du cabochard aux trotignolles. ENVOI Princes, gens d' la
haut', tas d' mich'tons, Vous nous croyez des carmagnoles. C'est pas vrai.
Doux comm' des moutons Du cabochard aux trotignolles ! •sa vu* &

The text on this page is estimated to be only 25.18% accurate

in LA CHANSON DES GUEUX XI BALLADE DU RODEUR
DE PARIS Bon sang d' bon Dieu ! quel turbin ! «T viens (T mett' mon pied
dan' eun' flaque: C'est l'hasard qui m'offre un bain. Vlan ! vlà Y vent qui m'
fiche eun'claque. Fait vraiment un froid d'attaque. Quand j' pens' que j' suis
pas couvert. Et qu j'ai pas d' poils comme un braque I C'est pas rigolo,
l'hiver. R'mouchez-moi un peu c' larbin Sous sa fourrure, ed' cosaque.
Comme i' pu' bon l'eau d' Lubin ! r s' gour' dans son col qui craque Comme
un' areng dans sa caque. Oh ! la ! la ! cY habillé d'vert ! Oui, mais moi, v'ia
que j'me plaque. C'est pas rigolo, l'hiver.

The text on this page is estimated to be only 24.64% accurate

GUEUX DE PARIS Ht Et ç'uilà, Test pas lambin. Non de nom!
comme V s' détraque, Avec son bec-ed'-corbin Et son londrès neuf quT
sacque! Tiens ! i' rent' dans sa baraque. La mienne est à ciel ouvert, Avec un
parquet d' déflaque. C'est pas rigolo, l'hiver. ENVOI Prince, il fait nuit; V
ciel s opaque. Viens-tu? J' vas poisser d' l'auber... Au bagn' j'aurai eun'
casaque ! C'est pas rigolo, l'hiver. tt

172 LA CHANSON DES GUEUX XII LES TRIOLETS DE
NAVET Ce marloupatte pâle et mince Se nommait simplement Navet; Mais
il vivait ainsi qu'un prince Ce marloupatte pâle et mince. Il aimait les
femmes qu'on rince. Navet mangeait plus qu'il n'avait. Ce marloupatte pâle
et mince Se nommait simplement Navet. Fort des flûtes et de la pince, Il
était respecté, Navet. N'ayant rien de ceux qu'on évince, Fort des flûtes et de
la pince, Aux plus rupins il disait mince . Et cognait dur. On le savait Fort
des flûtes et de la pince. Il était respecté, Navet.

GUEUX DE PARIS 173 Malheur aux panlres de province Qui flouaient la taupe à Navet ! Comme au drame, il criait : Vingince! Malheur aux pan très de province! Souvent, lardé d'un coup de bince, Le micheton nu se sauvait. Malheur aux pantres de province Qui flouaient la taupe à Navet!

The text on this page is estimated to be only 25.48% accurate

171 LA CHANSON DKS GUEUX XIII DAB Paraît que j' suis
dab! ça m'esblique. Un p'tit salé, à moi V salaud ! Ma rouchi' doit batt' la
berloque. Un gluant, ça n f rait pas mon blot. Que qu' j'y foutrai dans la
trompette, A c' lancier-là, s'il vient vivant ? A moins qu'il sorte un jour que j'
pète Et qu'il veuill' tortorer du vent. Et puis, quoi, Fifine a trop d' masse
Pour s' coller au pucier. Mais non ! Pendant qu'elle y f rait la grimace, Quoi
donc que j' bouffrais, nom de nom? Moi, j'ai besoin qu' ma Louis turbine.
Sans ça j' tire encore un congé A la Maz! Gare à la surbine ! J' devins
grinch' quand j'ai pas mangé.

The text on this page is estimated to be only 23.84% accurate

-n* j»M*T-*m*m^*wm0*mt*mmmmm9qA GUEUX DE PARIS
175 XIV DOS Alors, vrai, vous trouvez qu' je m' goure ? Et puis après? J'ai
un chouett' moure, La bouch' plus p'tit' que les calots, L'esgourd' girond'
connue un' Ostende. Aussi j' m'ai dit: Vivons d' not' viande! J'aim' mieux et'
dos. D'ailleurs, c'est pas rien que d'ma faute. J'ai voulu masser comme un
aut'e; J'ai eu des jours pas rigolos ; Mais ça m' rend malad' quand que j*
chine. J'ai une arête en plac' d'échiné. J'aim' mieux et' dos. Franch'ment,
quoi fout'? de l'épic'rie? Débiter d' la moru' pourrie, Aussi pourril qu' les
aristos? 12.

The text on this page is estimated to be only 25.93% accurate

17G LA CHANSON DES GUEUX Là, sansblagu', c'est y dansl' commerce De Thareng saur qu'un maqu'reau perce? J'aim' mieux et' dos. P't-êt' qu'en maquillant dans la banque...? Avec d' la galette à la manque On fait suer l'pognon des gogos. Bon p'tit truc ! J'y dirais bien topç ! Mais bah ! L'mien est encore plus prop'e. J'aim' mieux et' dos. J'ai pensé, pour me tirer d'peines, A m' fair' frèr' des écoles chrétiennes. Ah ! ouiche ! Et V taf des tribunaux ? Puis, j' suis pas pour les pant' en robe. Avoir l'air d'un mal', v'ia c' que j' gobe. J'aim' mieux et' dos. J'ai bien quéqu'part un camerluche Qu'est dab dans la magistrat'muche. Son jaspin esbloqu' les badauds. Il veut m'insinuer dans la rousse. Pourquoi pas m' fair* bouffer d'ia mousse? J'aim' mieux et' dos. Final'ment, sur tout ça j' me mouche. L'turbin, c'est bon pour qui qu'est mouche. A moi, il fait nib' dans mes blots.

The text on this page is estimated to be only 22.98% accurate

GUEUX DE PARIS vr. Avec un' frim' comm' j'en ai une, Un mariol sait trouver d' la thune. J'aim' mieux et' dos. C'est la raison pourquoi qu' je m'goure. Mon gniasse est bath: j'ai unchouett'moure, La bouch' plus p'tit' que les calots, L'esgourd* girond' comme un' Ostende. Aussi, y m'ai dit: Vivons d' not' viande! J'aim' mieux ôt' dos.

The text on this page is estimated to be only 27.33% accurate

178 LA CHANSON DES GUEUX XV DOCHE Allons, ma fill',
Test temps d' briffer. Au truc !... Quoi? tu veux rentiffor ? Gy? Pas la pein'
(Tôt' si gironde? Alors, ta (loch', tu la gob' pas? Faut qu'ai' tortor\ Nib' dans
l' cabas. Qui qu'a massé pou' t' fout' au monde? Bon, tu chial' l Ah! c'est
pas palas. J' conobre l'truc; 'l est dégueulas, J' sais ben . Mais quoi ? Quand
l' gaviot gronde On maquill' pas tout comme on veut. Mezig, dans l'temps,
un peu, mon n'veu! Qui qu'a massé pou' t' fout' au monde ? T'as pas d' mec.
Ça, c'est bath ! Merci. Tout d' mem', dis pas niort au persil. Sans lui. bonsoir
la bagu'naud' ronde !

The text on this page is estimated to be only 23.87% accurate

GUEUX DE PARIS HO Moi j' suis birbass', j'ai b'soin d'iarton.
T'as donc un palpitant d' carton ? Qui qu'a niasse pou' t' fout' au monde?
T'as entervé. Chouett', mon amour. Va, la mô'm', truque et n' fais pas four.
Sois rien mariolle et à la sonde ! Pense à ta darônn' qu'ai' faim' tant. J'vas
prendr' un' prune en t'attendant. Qui qu'a massé pou' t' fout' au monde? /■

The text on this page is estimated to be only 28.53% accurate

180 LA CHANSON DES GUEUX XVI LA MARSEILLAISE
DES BENOITS Vlà les fanand's qui radinent, Ohé ! tas d'poch'tés, Les
gonciers qui nous jardinent r s'ront vraiment j 'tés. Nous la r'ievonsrien qu'
dans Y riche, Malgré nos rideaux. Gare au bataillon d' la guiche ! C'est nous
qu'est les dos. Quand on paie en monnai' d' singe Nous aut' marloupins, Les
sal's mich'tons qu'a pas d' linge. On les pass' chez paings. Et si la p'tit' ponif
triche Su' T compt' des rouleaux, Gare au bataillon d' la guiche! C'est nous
qu'est les dos.

GUHUX DE PARIS 18! Pour les vieux tendeurs qu'assomme Une
ronfle à grippart. On s7 camoufle en p'tit jeune homme, En tant' figne-à-
part. Quand V pant' a Y doigt dans la miche, S'i' n' casque pas gros, Gare au
bataillon d' la guiche ! C'est nous qu'est les dos. Si nos doch' étaient moins
vieilles, On les f rait plaiser. Mais lespauv' loufoqu's balaient Les gras d' nos
laisées. Quand qu'ail' rapphqu' à la niche, Et qu' nous somm's poivrots, Gare
au bataillon d' la guiche ! C'est nous qu'est les dos. Bref, tout ça s'rait d'
lachoquotte. Mais c* qu'est triste, hélas! C'est qu' pour crever à coups d'
botte Des gens pas palas, On vous envoie en péniche A Cayenn'-les-eaux.
Vlà dans Y bataillon d' la guiche ! Comment craps'nt les dos. Vous savez, la
p'tit' coterie, L' couplet d'à coté,

The text on this page is estimated to be only 16.38% accurate

i«2 LA CHANSON DES GUEUX « "■' " ■ " ' . ' ' ' 'TM " " " " ' ' ' "
* " * " " ' ' ' " C'est d' la colle et d' la chierie ; La vrai' vérité, C'est qu' les
Benoits toujours lichent, Et s' graiss'nt les balôts. . Vive eul' bataillon d' la
guiche ! C'est nous qu'est les dos.

The text on this page is estimated to be only 29.17% accurate

GUEUX DE PAHIS 183 XVII BLANC OU ROUGE Si j'ai pas l'
rond, mon surin bouge. Or, quand lapouffiace a truqué, Chez moi son
beurre est pomaqué. Mieux vaut bouffer du blanc qu' du rouge. Si j'ai pas V
rond, mon surin bouge. Moi, c'est dans le sang qu' j'aurais truqué. Mais
quand on fait suer, pomaqué ! Mieux vaut bouffer du blanc qu' du rouge. Si
j'ai pas V rond, mon surin bouge. C'est pourquoi qu' la gouine a truqué,
Pour qu* Bibi soit pas pomaqué. Mieux vaut bouffer du blanc qu' du rouge.
Si j'ai pas le rond, mon surin bouge. Un jour qu'elle aurait pas truqué,
Faudrait buter. J' s'rais pomaqué ! Mieux vaut bouffer du blanc qu' du
rouge. Ci

The text on this page is estimated to be only 16.81% accurate

184 LA CHANSON DES GtJEOX XVIII UN VÉNÉRABLE

Tfova ttùttêueiv. — Clcoboulot. Tovetç atôoO. — Soiôn, npccrôvtspov
otôov. — C kilo a» K?T)<7at xaXoxayaOCotv. — Pittacos, XaXeirbv %b
eu *fvûvai. — T/uilès. KdX&v *|<ivxC*. — Pcriandro». Certes, ce n'était
pas un banquier, un notaire, Un avocat. Pourtant, je ne saurais m'en taire, Il
était respectable et grave, étant très vieux. Malgré ce que pouvaient dire les
envieux, Quoi qu'il fût de ces gens sans habits de dimanche, Qui, sepeignant
des doigts, se mouchent de la manche; Quoiqu'il portAt parmi sa barbe et
ses haillons Une odeur de sueur ancienne et de graillons; Quoiqu'il eût pour
garni l'hôtel do la Grande-Ourse.

GUEUX DE PARIS 186 Cet égorgeur de poche et dégraisseur de bourse ; Quoiqu'il fût d'un aspect sinistre et scandaleux, Marmiteux, vermineux, teigneux, rogneux, galeux, . Rouge comme un abcès, rongé comme une dartre, Il récoltait des coups de chapeau dans Montmartre/ C'était un vieux roublard, un antique marlou. Jadis on l'avait vu, denté blanc comme un loup, Vivre pendant trente ans de marmite en marmite. Plus d'un des jeunes dos, et des plus verts, l'imité. Il leur parle comme aux chefs grecs parlait Nestor. Et celui-là qui suit ses conseils n'a pas tort. Car il est au courant de toutes les histoires, Sait les aboutissants des femmes méritoires, Se feuillette comme un dictionnaire entier, Et vous enseigne à fond tous les trucs du métier. Aussi, quand il mourra, car il faut que tout tombe, On souscrira pour lui décerner une tombe ; Les plus durs pousseront des soupirs superflus, Et l'on ira disant que le grand art n'est plus. En attendant, s'il vit sous ces sales défroques, C'est qu'il le veut ainsi, c'est qu'il chérit ses loques, C'est qu'il tient à porter son uniforme ancien, Comme un vieux général aime à montrer le sien; C'est qu'il est fier de voir, devant sa triste mise, Les modernes marlous à la fine chemise, Au col cassé rayé de lignes en couleur,

186 LA CHANSON DES GUEUX Aux pantalons pattus, aux
cravates en fleur, Soulever en passant leur casquette de soie. Être ainsi
salué, c'est sa gloire et sa joie. Se sentir un aïeul adoré, quel bonheur! N'est-
ce pas comme qui dirait sa croix d'honneur? O vénérable ! On l'aime, on le
gave, on le soûle, Pour montrer aux enfants, aux femmes, à la foule, Qu'un
vieillard a toujours tout ce qu'il doit avoir Lorsque dans sa partie il a fait son
devoir.

The text on this page is estimated to be only 22.88% accurate

TROISIEME PARTIE NOUS AUTRES GUEUX A MATRICE
BOUCHOR

190 ' LA CHANSON DES GUEUX La faim, la soif et le froid
Sont les sujets de ce roi Qui s'intitule poète. Pauvre roi, qui plus d'un jour
Donnerait toute sa cour Pour une omelette ! C'est entendu, c'est certain,
Nous aurons quelque matin Notre colonne Trajane. En attendant ce
moment, Nous la changerions vraiment Pour un mac-farlane. L'auréole et
ses rayons, Sacrebleu ! nous les payons En misère avec usure. Nous
célébrons nos los. Quel hymne ! Mais nos sanglots Battent la mesure. Vous
qui buvez sans témoins, Et qui mangez pour le moins Trois fois par jour à
votre heure, Taisez- vous, quand par hasard * Nous attrapons une part De
l'assiette au beurre.

NOUS AUTRES GUEUX 181 Ne faites pas les méchants. N'ayez pas, grâce à nos chants, Des digestions moins calmes. Ventres creux et gosiers secs, Nous aimons vins et biftecks Autant que les palmes. Laissez-nous donc rire un feu. Aujourd'hui le ciel est bleu, Notre tristesse est partie. Laissez-nous ! les jours sont courts. On n'est pas gai tous les jours Dans notre partie. 13.

The text on this page is estimated to be only 21.16% accurate

r* • 1 . 192 LA CHANSON DES GUEUX II CHANSON, DES
CLOCHES DE BAPTÊMES Orléans, Beaugency. Notre-Dame de Cléry,
Vendôme, Vendôme! Quel souci, quel ennui, De compter toute la nuit Les
heures, Les heures ! Philistins, épiciers, Alors que vous caressiez Vos
femmes, Vos femmes, En songeant aux petits Que vos grossiers appétits
Engendrent, Engendrent,

The text on this page is estimated to be only 26.48% accurate

v*- — **f NOUS AUTRES QUI SUX • 193 Vous disiez : ils
seront, Menton rasé, ventre rond, Notaires, Notaires. Mais pour bien vous
punir, Un jour vous voyez venir Au monde, Au monde, Des enfants non
voulus Qui deviennent chevelus Poètes, Poètes. Car toujours ils naîtront
Comme naissent d'un étron Des roses, Des roses.

194 • LA CHANSON DES GUEUX III LE NEZ VIOLET A

RAOUL PONCHON Comparer toujours nos nez Bourgeonnes A des rubis,
je condamne Cette comparaison-là. Changeons-la ! Qui n'a qu'un cri n'est
qu'un âne. Aux nez rubis rubiconds Nous piquons La couleur de sang; c'est
triste. J'aime le mien quand il est Violet Comme une douce améthyste. Vois
ce nez rouge et camard, Quel homard! Compare-le donc avecque

NOUS AUTRES GUEUX 195 Le tendre et clair demi-ton Du
piton Habillé comme un évêque. Quand je lorgne en tapinois Son minois, Il
sourit comme un augure. Ah! quel bon évêque j'ai Bien logé Au mitan de
ma figure. Pour qu'il soit bien enchanté En santé, Mes mains de lui sont
voisines. Mes dix doigts sont ses valets. Mon palais Flambe au feu de se3
cuisines. Mais il me rend bien mon dû. Rond, dodu, Il semble un roi de
kermesse, Et jamais mon verre plein Ne se plaint Quand au fond il dit la
messe. Tu me diras que le tien Est chrétien Ni plus ni moins que le nôtre,

The text on this page is estimated to be only 23.69% accurate

19G LA. CHANSON DES GUEUX Et qu'un rouge cardinal,
Moins ânal, Comme évêque en vaut un autre. Moi, je te soutiens que non,
Non de nom ! Car un cardinal peut être Un monsieur laïque, au lieu, Nom
de Dieu ! Qu'un évêque est toujours prêtre. Te voilà par le clergé Submergé,
Ponchon, grand nez-culottiste ! Nez do rubis, singe^nous ! A genoux
Devant le nez d'améthyste !

The text on this page is estimated to be only 22.31% accurate

NOUS AUTRES GUEUX 197 irww*n«nmn<v>»t<v IV IVRES-
MORTS Si nous faisons une orgie, Trognon, qu'en dis-tu? Lit défait, nappe
rougie, Zut à la vertu ! Notre amour qui vient de naître Demain sera mort
peut-être Avec cette nuit d'été. Pour qu'il voie au moins l'aurore Il faut
boire, et boire encore, Boire à sa santé. Le vin coule, coule, coule. Coulons
comme lui. Sous le large flot qu'il roule Roulons notre ennui. Dans sa
pourpre qui ruisselle Flambe une longue étincelle, Rayon du couchant
vermeil.

198 LA CHANSON DES GUEUX Afin d'égorger ma peine,
Prends ma poitrine pour gaine, Poignard de soleil. Le vin glousse une
romance Dans les longs goulots. Les flacons à large panse \ Versent des
sanglots. " y' ' Le flot chantant diminue. La bouteille toute nue Va tomber en
pâmoison ; Et dans ce cristal splendide, Comme moi sonore et vidé, Dort
notre raison. Tiens! je bois. Passez, muscade! Toi, les doigts tremblants, •
Ton vin fuit et fait cascade Entre tes seins blancs. / Comme il s'éparpille en
route ! Au tétin rose une goutte Forme un rubis rouge et clair. Flacon qu'un
joyau décore, Je veux mordre et mordre encore Ton goulot de chair. . y
Comme des bœufs à l'étable Laissant choir nos fronts, Mignonne, entrons
sous la table; Nous y dormirons.

The text on this page is estimated to be only 29.28% accurate

NOUS AUTRES GUEUX 199 Loin du fauve éclat des lampes
Nous rafraîchirons nos tempes Dans les flaques du parquet, Et sur ta lèvre
pâlie Je boirai jusqu'à la lie Ton dernier hoquet

The text on this page is estimated to be only 27.36% accurate

200 " \ CHANSON DES GUKUX FRÈRE, IL FAUT VIVRE ■
A MAURICE BOUCHOR Oui, je pleurais hier et j'en voulais mourir. Frère,
étais-je assez bête ! Ah ! j'aime mieux être ivre ! Et tout de suite ! mieux
vaut tenir que courir. Verse-moi du vieux vin, beaucoup. Frère, il faut vivre
! Verse ! J'ai le gosier meurtri par les sanglots, J'ai la lnette sèche et j'ai la
langue roche. Verse ! verse du vin ! Encore! Et que ses flots Âuruisseade
mon couchantent leur chanson fraîche! Et fais-nous apporter des viandes,
du jambon Rose comme une joua en flteur de miss anglaise, Et du roastbeef
saignant. Frère, le sang est bon. Et déboutonnons nos gilets tout à notre aise
!

The text on this page is estimated to be only 25.33% accurate

NOUS AUTRES GUEUX 204 Lo saucisson non plus, frère, n'est pas mauvais. C'est l'éperon à boire. Ohé ! qu'on nous l'amène ! Nous lutterons avec la ripaille, et je vais Enterrer son armée au creux de ma bedaine. Frère, veux-tu dormir sur ce bon matelas ? Jusqu'à l'heure où le ciel est bleu comme du soufre Qui flambe, nous ferons un long somme, étant las. Nous ne rêverons point, car en rêvant on souffre. Et demain, au réveil, nous serons frais et gais, Nous aurons ce beau teint fleuri que Ton révère. Nous chanterons ; et quand nous serons fatigués, Nous recommencerons à vider notre verre. Et nous irons ainsi demain, après-demain, Toujours. Si quelqu'un dit que Ton se déshonore A ce jeu, nous ferons, en nous tenant la main, Au nez de sa vertu ronfler un rot sonore. L'honneur, c'est de bien vivre et d'être très heureux. Ventre libre, pieds chauds, cœur vide et tête froide. Au diable les prêcheurs rigides ! Bren pour eux ! C'est l'affaire d'un mort de se montrer si roide. Nous, nous sommes vivants, et très vivants, morbleu ! Nous trouvons le vin bon et les femmes bien faites, Et nous ne voulons pas mettre un crêpe au ciel bleu, Ni penser qu'il y a des lendemains aux fêtes.

The text on this page is estimated to be only 28.75% accurate

/ m LA. CHANSON DES GUEUX Quels lendemains, d'ailleurs ?
La mort n'en est pas un. Ce n'est pas un coucher qui promette une aurore ;
C'est le retour d'un peu de rien au tout commun; Sous un aspect nouveau
c'est de la vie encore. Mais voilà ! Quelle vie? Est-ce ma vie à moi? . Non.
Quand je serai mort j'aurai fini ma vie. Tu ris? Tu me crois soûl, n'est-ce pas
! Et pourquoi? Ma phrase à La Palice aurait pu faire envie, Soit ! Mais ce
La Palice était un incompris. On a dit un grand mot en disant qu'un quart
d'heure Avant sa mort.... Tu saisie reste ; il a son prix, Et dit qu'il fait bon
vivre avant que l'on ne meure. Donc, frère, encore un
coup, mangeons, buvons, baisons, Vivons, pleins d'une faim de vivre
inassouvie! Et quand la mort clora nos mâchoires, faisons Du hoquet de la
mort un salut à la vie !

NOOS AUTRES GUEUX 203 VI SONNET BIGORNE (argot classique) Ho! les Merchors, Policiers, Bouchons, Dévalons donc dans cette piolo Où nous aquigerons riole, Et sans débrider nos pouchons. Gy, marpaux, gy, nous remouchons Tes rouillardes, et la criole Qui parfume ta cambriole. Ho! salivergnes et bouchons! Et si tezig tient à sa boule, Fonce ta large, et qu'elle aboule Sans limace nous cambrouser. Nouzailles païrons notre proie A ta marquise d'un baiser, A toi d'un coup d'arpion au proye.

The text on this page is estimated to be only 17.24% accurate

204 LA CHANSON DES GUFIOX VIT 0 TI AN Trxn Degaçjcr la doctrine philosophique contenue dans ce mot de Platon : ô Tl «V TVX<*>. Sujet de dissertation latine. Faut-il tant penser? C'est sot, ' Et ca fait mal à la tête. De Platon je tiens un mot Qu'avec Platon je répète : Bast ! Zut ISztfa tuxw ! A l'hasard de la fourchette! Bast! Zut! «Ttâvtuxwl J' vas fourrer mes doigts dans l' pot. Autrefois chez Paul Niquet Fumait un vaste baquet Sur la devanture. Pour un ou doux sous, je crois, On y plongeait les deux doigts, Deux, à l'aventure.

The text on this page is estimated to be only 24.02% accurate

NOUS AUTRES GUEUX 205 Les mets les plus différents
Etaient là, mêlés, errants, Sans couleur, sans forme, Et l'on péchait, sans
fouiller, Aussi bien un vieux soulier Qu'une truffe énorme. Faut-il hésiter?
C'est sot. . Risquons nos deux sous, Lisette. De Platon je tiens uû mot
Qu'avec Platon je répète : Bast! zut! 8-rt ivtuxw! A l'hasard de la fourchette
! Bast ! zut ! 8 xi h tux& ! J' vas fourrer mes doigts dans Y pot. Que la vie
est bien cela! On pêche, ont tire, et voilà Misère ou bombance. Chacun n'a
payé qu'un sou; L'un part à jeun, l'autre soûl. Ainsi va la chance. Au plus
affamé parfois Rien ne reste entre les doigts Qu'une asperge à l'huile. Un
vieux, qui n'a qu'une dent, Au bout d'un tendon pendant Tire un os fossile.

The text on this page is estimated to be only 26.59% accurate

206 LA CHANSON DES GUEUX Faut-il en pleurer? C'est sot.
Que j'aie os ou vinaigrette. De Platon je tiens un mot Qu'avec Platon je
répète : Bast ! zut ! S « &v tux<o ! A l'hasard de la fourchette ! Bast ! zut !
ô' rt àv tux& ! J'vas fourrer mes doigts dans le pot. Comme un autre j'eus
mon jour Oû je croyais à Pamour Sans fin et sincère. J'ai vu depuis ce que
c'est. Il dure le temps qu'on met A vider un verre. Ta maîtresse, si tu veux,
Sur un signe de tes yeux A tes pieds se vautre. Vile esclave, à deux genoux
Elle t'aime.... Tournons-nous, Elle en baise un autre. Faut-il en pleurer ?
C'est sot. . La femme se vend. Achète ! De Platon je tiens un mot Qu'avec
Platon je répète : Bast! zut! 8 n âv tux&! A l'hasard de la fourchette? Bast!
zut! ô' ti àv tu/ô ! J' vas fourrer mes doigts dans Y pot.

The text on this page is estimated to be only 25.76% accurate

NOUS AUTRES GUEUX 207 J'ai fait, quand j'avais quinze ans,
Des rêves éblouissants Qui parlaient de gloire. Dans ma tête j'avais mis Que
j'étais grand; mes amis Me disaient d'y croire. Aujourd'hui j'écris ces vers.
Ils vont droit ou de travers : Lequel? peu m'importe. Ça m'amuse qu'ils
soient lus ; Mais à qui me promet plus Je ferme ma porte. Faut-il en
pleurer? C'est sot. Que je sois ou non poète, De Platon je tiens un mot
Qu'avec Platon je répète : Bast ! ZUt ! S ti av vjyja ! A l'hasard de la
fourchette ! Bast! ZUt! Sxt avTuyw! J'vas fourrer mes doigts dans l' pot.
J'ai passé plusieurs hivers A lire en jargons divers Plus d'un philosophe. Ils
sont de noir habillés, Et leurs esprits sont taillés Dans la même étoffe. 14

The text on this page is estimated to be only 26.84% accurate

I I 208 LA CHANSON DES GUEUX ' *— ■ --U--HT-. Des mots, des mots et des mots ! Nous sommes des animaux, Voilà mon système. Qu'on le prenne par un bout Ou par l'autre, le grand Tout Est toujours le même. Faut-il tant penser? C'est sot, Et ca fait mal à la tête. De Platon je tiens un mot ' Qu'avec Platon je répète: Bast ! zut ! 8 ti àv tux& ! A l'hasard de la fourchette ! Bast ! zut ! S « àv tu/w ! J' vas fourrer mes doigts dans Y pot.

NOUS AUTRES GUEUX 209 VIII MAUDISSONS BOURGET!

Malgré le chocolat trop raffiné du Carme, J'ai fait un déjeuner très faible chez Bourget. Il n'avait pas de vin ! Et, plein d'un sourd vacarme, Comme mon estomac, noyé d'eau, s'insurgeait, Je me suis rappelé, du profond de mon jeûne, Un quatrain de Kheyam, le poète persan. Ce vieux sage a chanté le vin fumeux et jeune. Ses vers sonnaient en moi comme un clairon perçant. Ils disent: — Vin joyeux, vin couleur d'amarante, Si les grands monts buvaient ton sang trempé de miel Ils auraient sous leur neige une tête odorante, Et ces bons vieillards soûls bondiraient dans le ciel. — Et j'ai pensé: les monts seraient bien plus sublimes S'ils nous offraient soudain cet énorme tableau. Et j'ai maudit Bourget, pauvre faiseur de rimes Qui, me prenant pour un sommet, m'abreuvait d'eau.

The text on this page is estimated to be only 20.77% accurate

m LA CHANSON DES GUEUX IX FLEURS DE BOISSON A
BAOTJL PONCHON Ouf! j'ai soif comme si je mâchais delà laine,...
Allons ! donne l'avoine à mon gosier fourbu. Du vin ! nous faut du vin ! Je
veux que mon haleine Suffise pour soûler ceux qui n'auront pas bu. Je veux
qu'en me voyant le Panthéon recule, Craignant d'être écrasé par mon choc,
et je veux Faire ce soir le jour après le crépuscule, Grâce au soleil dont les
rayons sont mes cheveux. Tiens ! prenons l'omnibus, tout couvert de gens
ternes Qui par mon flamboiement vont être illuminés. Le vieux cocher,
prenant mes yeux pour ses lanternes, Allumera sa pipe aux braises de mon
nez. De l'Odéon pensif aux tristes Batignolles Nous irons. Telle va la
comète qui luit !

The text on this page is estimated to be only 28.70% accurate

NOUS AUTRES GUEUX 211 Chez le mastroquet gras qui vend
des attignoles Nous boirons du vin doux qui fait pisser la nuit. Nous
pisserons, très beaux, très heureux et très dignes, Nous appuyant du front au
mur éclaboussé, Et les Batignollais verront un jour des vignes Fleurir le
long du mur où nous aurons pissé. 14.

The text on this page is estimated to be only 18.80% accurate

wtmmmm 212 LA CHANSON DES GUEUX X PROLOGUE
FANTAISISTE Le 9 août 1873, dans la salle de la Tour-d'Auvergne," M.
Jean Rickepin offrit à la presse et au Paris littéraire une curieuse
représentation composée de trois actes en vers: La Duel aux Lanterne* t
comédie de Paul Arène ; Y Étoile, drame d'André Gill et Jean Richepin ; la
Bond* de Nuit, comédie d'Ernest d'Hervilly. Les trois pièces turent jouées
avec le plus grand succès par le poète lui-même et une troupe de ses amis.
Voir les feuillets dramatique* d e l'époque. (Xote de l'éditeur.) Mesdames
et Messieurs, c'est comme un fait exprès: Rien ne marche. Tantôt nous
pensions être prêts. On avait répété, chacun savait son rôle, Celui-ci très
tragique, et celui-là très drôle. Au son du piano plaquant de doux accords

The text on this page is estimated to be only 20.94% accurate

NOUS AUTRES GUEUX 213 Nous étions à notre aise, au milieu des décors, Comme un poisson dans l'eau, comme une fleur dans l'herbe. C'était charmant. C'était parfait. C'était superbe. Tout à coup, au moment de lever le rideau, La scène nous paraît un horrible radeau Ballotté par les vents, battu par la tempête, Et nous ne savons plus ou donner la tête. Notre premier comique a le toupet tout droit De frayeur. L'amoureux, transi, reste si froid Qu'en les touchant à peine il frappe les carafes. Le père noble fait des sourcils en paraphes Et roule de gros yeux blancs et dépareillés. Bref, nous hésitons tous, stupides, effrayés, Ahuris, et craignant la colique ou la crampe Devant la formidable aurore de la rampe. Ah! lorsqu'on se sent là pour la première fois, Près d'affronter ces yeux braqués, et sous le poids De [ce silence affreux qu'il faut bien que l'on trouble, On regarde ce gouffre en tremblant, on voit double, On voudrait fuir, se taire, et ne plus se montrer. On sent là comme un chat qui ne veut pas rentrer. Que faire cependant ? Il faut lever la toile. Oh ! comme on resterait volontiers sous ce voile ! Mais le public murmure et déjà fait: Ah! ah ! Il faut se décider. Alors un brouhaha S'élève : on crie, on court, on s'appelle, on se cherche, On embrasse un portant, on enlace une perche, On se serre la main en tombant dans des trous,

214 LA CHANSON DES GUEUX On pleure dans le sein des
pompiers qui sont doux. On passe son pourpoint en guise de culotte, On
laisse sa perruque au fond de sa calotte, On se colle une barbe au front avec
orgueil, Et l'on se met du rouge avec le doigt dans l'œil. Donc, Messieurs,
sur vos fronts n'amassez pas de rides. Vous qui vîntes ici, sous ces climats
torrides, Soyez bons jusqu'au bout. Que si, sur quelque point Nous nous
sommes trompés un peu, ne riez point. Que vos bouches, enfin, n'affectent
pas des formes Circonflexes, devant nos sottises énormes. Et, tenez, nous
jouons dans un drame écossais Et très féroce, avec des costumes français,
Et parmi les splendeurs d'un ex-palais tragique. Nous donnons un grand bal,
qui doit être magique, Dans un petit jardin de guinguette, avec dix Ou
quinze lampions qui servirent jadis. Nous avons une pièce en un décor de
ville Qui doit représenter l'espagnole Séville, Et sur lequel, comme un dos
de caméléon, On voit s'enfler le dôme altier du Panthéon. Bast! tout cela
n'est rien. Dites-vous que Shakespeare Se jouait sans décors et n'en était pas
pire. Certes, nous n'avons pas l'outrecuidance, non, De comparer nos noms
obscurs à ce grand nom ; Mais enfin, si nos vers disent ce qu'il faut dire, Si
nous faisons sonner les sanglots et le rire, Si notre jeu traduit dans sa
naïveté A.

The text on this page is estimated to be only 25.50% accurate

NOUS AUTHKS. UUKUX 215 Ou Tâpre passion ou la franche
gaîté, Si vous vous sentez pris aux mailles de la rime, C'est tout! Vous
n'oserez vraiment nous faire un crime Des mille petits rien que verront les
raillieurs. C'est dans vos cœurs que sont nos décors les meilleurs. Je vous ai
fait, Messieurs, des aveux très honnêtes ; Tenez-m'en compte. Allons,
essuyez vos lorgnettes ; Allumez dans vos yeux un indulgent flambeau ;
Tâchez, ce qui se sera laid, de le voir en beau. Songez que cette chose aura
ceci pour elle Qu'elle est hardie et jeune, et quelque peu nouvelle. Donc,
soyez bons! Et vous, ô rois, ô potentats, Critiques influents tout couverts
d'attentats, O tigres que la presse abrite dans ses jungles, N'aiguisez pas vos
crocs, n'allongez pas vos ongles, Et, comme de bons chats faisant uu gros
dos rond, Sans trop vous endormir pourtant, faites ronron.

The text on this page is estimated to be only 28.74% accurate

21U \ CHANSON DES GUEUX XI NOS REVANCHES Le bourgeois digère, gavé, Ses trois repas et son bien-être, Et rit de voir sur le pavé Les poètes traîner la guêtre. Mais que vienne enfin notre jour, Parmi le public idolâtre Nous sourions à notre tour Quand il fait la queue au théâtre. Là, nous le menons par le nez, Comme un enfant dont on s'amuse. Dans ses deux gros yeux étonnés Nous faisons pleurer notre Muse. Même avant le succès, d'ailleurs, Nous avons contre cette engeance, Sans conter les bons mots railleurs, Plus d'une arme et d'une vengeance.

NOUS AUTRES GUEUX 21' Nous avons le chant, la gaîté,
L'esprit qui guérit bien des choses, Et le grand orgueil indompté Qui nous
fait des apothéoses. Nous avons deux divins flambeaux Dont la gloire les
tarabuste : C'est d'être jeunes, d'être beaux ! Nous avons l'air de notre buste.
Ils disent en se rengorgeant : — « Vous n'êtes pas de ma famille. « Sans-le-
sou, voyez mon argent. v Tope, vous n'aurez pas ma fille. » Mais tes filles
sont mal en chair; Nous n'aimons pas les pommes aigres ; Et tout l'or du
monde, mon cher, Ne donne pas de gorge aux maigres. Près de ta fille,
épouvantail Dont le nez pointu nous éborgne, Nous faisons sous son
éventail Rougir ta femme qui nous lorgne. Garde tes filles sans appas, Nous
gardons notre épithalame. Non ! non! nous ne les aurons pas. Mon vieux,
mais nous avons ta femme.

The text on this page is estimated to be only 22.45% accurate

218 LA CHANSON DES GUEUX XII SONNET CONSOLANT

Malheur aux pauvres I C'est l'argent qui rend heureux. Les riches ont la force, et la gloire et la joie. Sur leur nez orgueilleux c'est leur or qui rougeoie. L'or mettrait du soleil même au front d'un lépreux. Us ont tout : les bons plats, les vieux vins généreux, Les bijoux, les chevaux, le luxe qui flamboie, Et les belles putains aux cuirasses de soie Dont les seins provoquants ne sont nus que pour eux. Bah ! Les pauvres, malgré la misère 9ans trêves, On* aussi leurs trésors: les chansons et tes rêves. Ce peu-là leur suffit pour rire quelquefois. J'en sais qui sont heureux, et qui n'ont pour fortune Que ces louis d'un jour nommés les fleurs de» bois Et cet écu rogné qu'on appelle la lune.

The text on this page is estimated to be only 27.17% accurate

NOS TRISTESSES REMÈDE FÉROCE Ma gaieté, tu as la
colique D'amour. Depuis le soir jusqu'au retour Du jour, Tu geins comme un
mélancolique Tambour. Ma vieille, si tu veux m'en croire, Ce goût Ne me
plaît pas beaucoup, beaucoup, Et tout Ce que je peux pour toi, c'est boire
Un coup. \b

The text on this page is estimated to be only 26.55% accurate

220 LA CHANSON DES QUEUX • Nettoie avec la rouge lie Des
brocs, Loin des larmes et des sirops, Tes crocs, Et lance à la mélancolie Des
rots. Et prends une purge, bégueule ! Du miel Ne t'irait pas ; prends du gros
sel. Duquel? Je m'en moque un peu ! Mais dégueule Ton fiel. Puis, bois ! Et
sans faire scandale, Sans bruit, Éclaire avec le vin qui luit Ta nuit, Et soûle,
ivre-morte, ravale L'ennui. Nous allons lâcher d'un coup d'aile Le sol.
Monté sur un flacon sans col, Ton vol Va planer dans l'air qui ruisselle
D'alcool.

The text on this page is estimated to be only 22.90% accurate

NOUS AUTRES GUEUX 221 Et dans une ivresse sans bornes,
Sans but, Sur des cheveux de femme en rut Pour luth, Nous dirons aux
tristesses mornes: Bren ! zut !

The text on this page is estimated to be only 28.24% accurate

N 222 LA CHANSON DES GUEUX II LE VIN TRISTE J'ai du
sable à l'amygdale. Ohé ! ho! buvons un coup, Un, deux, trois, longtemps,
beaucoup! Il faut s'arroser la dalle Du cou. J'ai le cœur en marmelade. Les
membres froids, l'esprit lourd. Hé ! ho! crions comme un sourd Pour
étourdir ce malade D'amour. J'ai le nez blanc, J'œilqui rontre, Le teint
couleur de citron, Le corps sec comme un mitron. Je veux trogne rouge, et
ventre Tout rond.

NOUS AUTRES GUEUX 223 J'ai, pour guérir ma folie, Pris un
remède, dix, vingt ; Et puisque tout fut en vain, Je veux être une outre
emplie De vin. Que les verres soient mes armes. Moi je serai leur fourreau.
Nous tuerons l'amour bourreau Qui met dans mon vin mes larmes Pour eau.
Je ne bois pas, je me panse. Au bruit du glouglou moqueur Je fais taire ma
rancœur. Et j'entere dans ma panse Mon cœur.

The text on this page is estimated to be only 28.69% accurate

224 LA CHANSON DES GUEUX PALE ET BLONDE Pale et blonde, très pâle et très blonde, ô mon cœur, C'est ainsi que tu l'aimes, Lorsque sur toi l'ennui comme un condor vainqueur Etend ses ailes blâmes, Lorsque tu sens en toi monter le goût amer Des voluptés passées, Lorsque tu voudrais bien boire toute la mer Pour noyer tes pensées, Lorsqu'un désir te prend, frénétique et moqueur, De t'en aller du monde, Pâle et blonde, très pâle et très blonde, ômon cœur, Tu l'aimes pâle et blonde, Pâle et blonde comme est la fille d'un vieillard Née au mois de décembre, Aussi pâle qu'un clair de lune en un brouillard, Aussi blonde que l'ambre,

NOUS AUTRES GUEUX 225 Pâle et blonde, et laissant autour
d'elle neiger Plus blancs que de la laine, Ses cheveux d'argent fin, clair,
mousseux et léger, Que dissipe une haleine. Pâle et blonde, très pâle et très
blonde, elle est là. Qui sanglote à ta porte. Laisse-la donc entrer chez toi, va,
laisse-la, Laisse, qu'elle t'emporte ! C'est elle, la bonne aie. Allons, tends-lui
ton cou, Ouvre ta bouche entière, Et mets la bière en toi! Tu mets du même
coup Ton ennui dans la bière.

The text on this page is estimated to be only 26.54% accurate

I 226 LA CHANSON DES GUEUX IV MON VERRRE EST
VIDÉ Dans un verre de Bohême Creux comme un ravin, J'ai versé du vin
que j'aime, J'ai versé du vin. Mon estomac peu sévère S'en est inondé.
J'avais du vin plein mon verre. Mon verre est vidé. Le vin fumeux de la
gloire Tenta mon cerveau, Et je voulus aussi boire De ce vin nouveau. Ce
vieux tonneau qu'on révère, Je l'ai débondé. En songe, il remplit mon verre.
Mon verre est vidé.

The text on this page is estimated to be only 27.39% accurate

i ijp i m il * m TW-^wp^piVMi NOOS AUTRES GUEUX 227
L'amour est une piquette Qui mord le palais. Or, je m'en suis mis en quête,
Du bouge au palais. Effeillant la primevère Dans ce vin fraudé, J'ai bu
l'amour à plein verre. Mon verre est vidé. Loin des chants et des vacarmes,
Dans un coin bien clos, J'ai fait du vin de mes larmes Et de mes sanglots.
Mis en croix sur un calvaire, De fiel transsudé J'ai bu sans pâlir un verre.
Mon verre est vidé. Après tant de boissons vaines, Que boire a présent?
Reste le sang de mes veines. C'est du mauvais sang. N'importe ! Je
persévère. De mon cœur ridé Le sang pleure dans mon verre. Mon verre est
vidé. 15.

230 LA CHANSON DES GUEUX On faisait un doux roman Sur
l'antique ritournelle, Quand arrive au beau moment Le couic de
Polichinelle. Couic ! il faut te déranger, . Dit la panse inassouvie. Couic !
rêver est un danger Quand on doit gagner sa vie. » Couic! travaille, va,
viens, cours! Le reste n'est que mensonge, Et les instants sont trop courts
Pour les «dépenser en songe. O vie âpre qui nous tords Comme un grain
dans une roue, Vie aux yeux creux, aux pieds tors, Aux doigts crochus
pleins de boue, Polichinelle moqueur, Ventre, amour, chose infernale Qui
viens nous percer le cœur De ta pratique banale, Pour ton vulgaire souci,
Pour tes stupides services, Comme on te haïrait, si Tu n'avais pas tant de
vices !

The text on this page is estimated to be only 26.35% accurate

NOUS AUTRES GUEUX 231 VI BOUT DE SPLEEN Sur notre
ridicule sphère, Tous les instants sont dépensés A des regrets ou des pensers.
Somme toute, mauvaise affaire ! Et voilà pourquoi nous allons Comme l'on
fait un mauvais rêve, Pourquoi, la vie étant si brève, Le? jours semblent
souvent trop longs.

The text on this page is estimated to be only 25.76% accurate

232 LA CHANSON DES GUEUX VII ÉPITAPHE POUR
N'IMPORTE QUI ç« jura-t-U «w son coullon, Quand de ce monde vonlt
partir. (François Villon.) On ne sait pas pourquoi cet homme prit naissance.
Et pourquoi mourut-il? On ne Ta pas connu. Il vint nu dans ce monde, et,
pour comble de chance, Partit comme il était venu. La gaîté, le chagrin,
l'espérance, la crainte, Ensemble ou tour à tour ont fait battre son cœur. Ses
lèvres n'ignoraient le rire ni la plainte. Son œil fut sincère et moqueur. Il
mangeait, il buvait, il dormait; puis, morose, Re commençait encor dormir,
boire et manger; Et chaque jour c'était toujours la même chose, La même
chose pour changer.

The text on this page is estimated to be only 29.37% accurate

NOUS AUTOBES GUEUX 233 Il fit le bien, et vit que c'était des chimères. Il fit le mal ; le mal le laissa sans remords. Il avait des amis ; amitiés éphémères ! Des ennemis ; mais ils sont morts. Il aima. Son amour d'une autre fut suivie, Et de plusieurs. Sur tout le dégoût vint s'asseoir. Et cet homme a passé comme passe la vie: Entrez, sortez, et puis bonsoir !

The text on this page is estimated to be only 28.41% accurate

234 LA CHANSON DES GUEUX VIII MON PETIT TOUTOU

Ptick, Buchon, Buchasson, Buchinier, dom Buchet, Il me plaît d'évoquer ce soir dans un poème Le temps où votre maître au sixième perchait, Le temps où nous avons vécu notre bohème. Nous avons passé là, mon petit Buchinier, D'octobre à février cinq mois durs comme roche ; Pour moi surtout, pour moi poète dé grenier Qui n'entendais sonner que du vent dans ma poche. Vous, vous étiez heureux, toutou blanc au nez noir. Vous avez toujours eu bon gîte et panse pleine. Plus souvent qu'à mon tour je déjeunais d'espoir; Mais je vous achetais trois sous de madeleine. Vous étiez tout petit, étant enfantelet, Et, pour que vous n'eussiez pas trop froid dans les rues, Je vous portais, mignon, au creux de mon gilet Où vous fîtes parfois des choses incongrues.

NOUS AUTRES GUEUX 235 Vous étiez tout frisé, tout soyeux
et tout blanc, Un peu café-au-lait derrière chaque oreille. Vous aviez, vos
cheveux aux brises s'envolant, Un air ébouriffé de fille qui s'éveille. Vous
n'étiez pas gourmand, sinon d'un plat nouveau. Ainsi je me souviens que
vous fûtes malade Pour avoir trop goûté de la tête de veau.' Aussi, pourquoi
manger de la viande en salade? Très brave, vous traitiez comme des épiciers
Les dogues les plus gros, les plus fauves cerbères. Vous boitiez du derrière à
gauche, et vous pissiez Tout droit, la tête en bas, le long des réverbères.
Vous étiez curieux comme une femme, et quand, Vous croyant endormi, je
rimais quelques phrases, Si je vous regardais, je vous trouvais braquant Vos
petits yeux malins pareils à deux topazes. Vous aimiez voir, savoir. Vous
n'étiez pas un chien, Mais un petit quelqu'un pas comme tous les autres. On
comprendait que vous étiez Parisien, Au courant de Paris, et presque Tun des
nôtres. Vous aviez ce qu'il faut pour vieillir avec nous. Mais je revais pour
vous plus douce destinée: Mes parents vous berçant le soir sur leurs genoux,
Leur jardin, leur grand lit, leur large cheminée.

The text on this page is estimated to be only 24.34% accurate

236 LA CHANSON DK8 GDEUX O province! pays des gens trop bien nourris ! Je me disais : * Dom Bûche y vivra comme un prince.» Et je vous emportai là-bas, loin de Paris.... Et vous en êtes mort, d'avoir vu la province. Car vous n'étiez pas fait pour ces tranquillités. Il vous fallait Paris, et ses bruits, et ses fièvres. Vous êtes mort du mal des enfants trop gâtés Qui sous trop de baisers sentent pâlir leurs lèvres. Vous dormez maintenant dans un coin du jardin, Au pied d'un rosier vert qui vous couvre de roses. Et je n'ai pas reçu vos adieux, quand soudain Sur vos yeux grands ouverts la mort mit ses mains closes. Votre regard humain dans l'ombre me cherchait. Me voici, mon petit ami, dans un poème. Pûck, Buchon, Buchasson, Buchinier, dom Buchet, Compagnon avec qui j'ai vécu ma bohème, Je me souviens de vous, et je n'oublierai pas Votre esprit, votre cœur, votre mine blanchette. C'est pourquoi j'ai sauvé tous vos noms du trépas, Ptick, Buchon, Buchasson, Buchinier, dom Bûchette. <

The text on this page is estimated to be only 22.43% accurate

NOUS AUTRES OUKUX 237 IX SONNET IVRE Pourtant,
quand on est las de se crever les yeux, De se creuser le front, de se fouiller
le ventre, Sans trouver de raison à rien, lorsque l'on rentre Fourbu d'avoir
plané dans le vide des cieux, Il faut bien publier les désirs anxieux, Les
espoirs avortés, et dormir dans son antre ' Comme unebête, ou boire à plus
soif comme un chantre, Sans penser. Soûlons-nous, buveurs silencieux! Oh!
les doux opiums, l'abrutissante extase! Bitter, grenat brûlé, vermouth, claire
topaze, [Absinthe, lait troublé d'émeraude. Versez ! Versez, ne cherchons
plus les effets ni les causes ! , Les gueules du couchant dans nos cœurs
terrassés Vomissent de l'absinthe entre leurs lèvres roses.

The text on this page is estimated to be only 29.17% accurate

238 LA CHANSON DES GUEUX X CIMETIÈRE INTIME J'ai
déjà vu plus d'une année, Belle fille aux fraîches couleurs, Mourir vieille,
jaune, fanée, Et perdre son chapeau de fleurs. Adieu, adieu, rose qui tombes
! Adieu, adieu, beau mois de mai ! Mon cœur est le pays des tombes Où
mon bonheur est enfermé. Espoirs, illusions vermeilles, Vœux de gloire,
penseurs d'amour, Ainsi qu'un jeune essaim d'abeilles S'envolèrent au point
du jour. Mais, comme ils montaient vers la nue, Un tourbillon les emporta,
Et le vent à l'haleine aiguë Brutalelement les souffleta.

NOUS AUTRES GUEUX 239 Tombez ! tombez ! et sur la terre
Je les ramassais, étouffant. Je les mis dans mon cimetière Couchés dans des
cercueils d'enfant. Et tous les soirs, lorsque vient l'heure Où loin du monde
je suis seul, J'ouvre chaque bière, et je pleure En déployant chaque linceul.
Quand j'ai fini, d'une main lente Je clos mon cœur, morne cité, Cimetière,
cité dolente, Où pas un n'est ressuscité. J'ai déjà vu plus d'une année, Belle
fille aux fraîches couleurs, Mûrir vieille, jaune, fanée, Et perdre son
chapeau de fleurs. Adieu, adieu, rose qui tombes! Adieu, adieu, beau mois
de mai ! Mon cœur est le pays des tombes Où mon bonheur est enfermé.

The text on this page is estimated to be only 26.61% accurate

240 LA CHANSON DES GUEUX XI SONNET MORNE II
pleut, et le vent vient du nord. Tout coule. Le-firmament crève. Un bon
temps pour noyer son rêve Dans TOcéan noir de la mort! Noyons-le. C'est
un chien qui mord. Houp! lourde pierre et corde brève ! Et nous aurons
enfin la trêve, Le sommeil sans vœu ni remord. Mais on est lâche ; on se
décide A retarder le suicide ; On lit; on bâille; on fait des vers ; On écoute,
en buvant des litres, La pluie avec ses ongles verts Battre la charge sur les
vitres.

The text on this page is estimated to be only 25.28% accurate

NOS GLOIRES v A MAURICE BOUGHOR Alors âgé de quinze ans Mon cœur porte plus d'une entaille. Très peu vieux, j'ai beaucoup vécu. La vie, âpre et rouge bataille, M'étreint, mais ne m'a pas vaincu.Or, toi, tu connais moins les hommes, Etant le plus jeune parmi Tous les poètes que nous sommes, Maurice Bouchor, mon ami. Tu sais, frère, combien je t'aime. C'est pourquoi je veux t'épargner,

242 LA CHANSON DES GUEUX En t'avertissant, le baptême
De l'expérience à gagner. Dans l'humaine et noire atmosphère, Je te dirai
comment, par où, Tu dois entrer, afin de faire Jusqu'à l'horizon bleu ton
trou. Le monde est composé de lâches Et de faibles. Toi qui te sens Hardi,
fait pour les grandes tâches, Le cerveau plein, les reins puissants, Ne leur
laisse pas voir ton torse Avant d'être bien aguerri. Leur ipasse écraserait ta
force, Leur clameur couvrirait ton cri. Entre ainsi qu'un grain dans un crible,
Perdu, petit, ratatiné. Que le lion fauve et terrible Ait l'air d'un ruminant
mort-né ! Comme leur race n'est pas tendre, Ils riront autour de toi. Bien ! Il
le faut. Pour se faire entendre Être grotesque est un moyen. Vois ! Ils
s'assemblent. Sois fantasque, Barbouillé, grimaçant, moqueur.

The text on this page is estimated to be only 23.09% accurate

NOUS AUTRES GUEUX 243 Sur ta figure colle un masque ;
Mets un faux nez ; montre un faux cœur. 9 N'embouche pas une trompette
De cuivre à l'éclatant reflet. Ce qu'on entend dans la tempête Par-dessus
tout, c'est un sifflet. • Fi du glaive ! prends une batte, Bats quelqu'un, et si le
battu S'indigne et t'appelle acrobate, Réponds zut ou turlututu ! Chante des
chansons ridicules ; Prêche l'absurde à plein gosier ; Dis, en voyant des
renoncules, Qu'elles poussent sur un rosier; Dis que la nue est la fumée De
ta pipe, que le jasmin Est une fleur moins parfumée Qu'un gueux se
torchant dans sa main ; Dit qu'il est des têtes sans nuque, Des vers sans
rime, et qu'un enfant Peut être fait par un ennuque, Car nul décret ne le
défend; Dis que le poète est une huître, La perle étant le philistin ; 16

244 LA CHANSON DBS GUEUX Dis que ton père était bélière,
Que ta grand'mère était catin ; Braille, blague, monte des scies, Sois blanc,
noir, jaune, rouge, bleu ; Fais-leur prendre enfin tes vessies Pour des
lanternes, sacrebleu ! Alors, quand le grand rire bête . Aura bien secoué
leurs flancs, Gonflé leur col, rougi leur tête, Et fait rouler leurs gros yeux
blancs, Quand leurs bouches seront des antres, Et quand, le derrière aux
talons, Ils feront craquer sur leurs ventres Épanouis leurs pantalons, Alors,
dressant ta haute taille, Combats sans merci, sans repos, Frappe d'estoc,
frappe de taille, . Et faits des haillons de leurs peaux ; Et s'ils te demandent
des grâces, Frappe toujours, n'en donne point ; Et crève leurs bedaines
grasses, A coups de pied, à coups de poing ; Et grandis, grandis comme un
songe A leurs regards épouvantés,

The text on this page is estimated to be only 24.82% accurate

N NOUS AUTRES GUEUX 245 — ^ — — ii i l l i i i ii ii — —
— — — ■ — — — tm Et que leur œil dans ton œil plonge Comme dans un
puits de clartés ; Que tes cheveux soient une queue De comète, et
royalement Ouvre au vent ta bannière bleue Découpée en plein firmament ;
Monte plus haut, comme un grand aigle, Plus haut toujours, comme un
condor ; Monte sans frein, sans loi, sans règle, Et perds-toi dans le couchant
d'or ; Et vogue enfin à pleines voiles, Loin du monde, loin de céans ; Que tes
larmes soient des étoiles, Et tes sueurs des océans ; Et là-haut dans le libre
espace, Sur ton corps glorieux et beau Si tu vois qu'il reste une trace De la
bataille ou du tréteau, Sur ton front si tu vois encore De la boue et du sang
vermeil, Débarbouille-toi dans l'aurore Et sèche- toi dans le soleil !

The text on this page is estimated to be only 25.67% accurate

*« LA CHANSON DES GUEUX II RALLADE VILLON Roi
dos poètes eu guenilles, O gueux, maître François Villon, Buveur de vin,
coureur de filles, Sonneur de joyeux carillon, Grand mélancolique en
paillon, Tes vers sur ta tête honnie . Font flamber le sacré rayon, Escroc,
truand, marlou, génie ! Tu fus le père des bons drilles Dont tu remplis le
corbillon ; Et pour de telles peccadilles Tu faillis, quittant le sillon, • Au
gibet comme échantillon Pendre, figure racornie Dont la pluie eût fait un
bouillon, Escroc, truand, marlou, génie !

The text on this page is estimated to be only 27.28% accurate

1 NOUS AUTRES GUEUX . 247 —>»———•— ^——~
——— —"p«i^—MM«»i Laisse les chercheurs de vétilles Te piquer de
leur aiguillon. Sur leurs sermons tu dégobilles. Amant de Margot la
souillon, Tu sus, même à son cotillon, Allumer l'étoile bénie Qui fait
resplendir ton haillon, Escroc, truand, marlou, génie ! envoi "* Prince,
arbore ton pavillon, Et tant pis pour qui te renie, Roi des poètes sans billon,
Escroc, truand, marlou, génie ! ifi.

248 LA CHANSON DES GUEUX III BALLADE PONCHON

Vous pouvez être un grand savant, Aussi grand qu'on se l'imagine, Avoir
noirci fort et souvent Votre papier de plombagine, Mettre votre esprit en
gésine Pour vous bourrer le cabochon. Vous ne serez qu'une aubergine . Si
vous n'avez j>as vu Ponchon. Allez où vous pousse le vent, En France, en
Amérique, en Chine, Allez du ponant au levant, Du nord au sud, ployant
l'échiné; Voyez le salon, la cuisine; Vous ne serez qu'un cornichon,
Cornichon comme à l'origine, Si vous n'avez pas vu Ponchon.

The text on this page is estimated to be only 27.66% accurate

NOUS AUTRE8 GUEUX 249 De Ponchon je suis le fervent.
Ponchon est grand comme une usine. Ponchon est le seul vrai vivant. Et
j'attraperais une angine, Criant comme une merlusine, Pour que, du palais
au bouchon, Chacun pût dire à sa voisine : Si vous n'avez pas vu Ponchon
!!I ENVOI Prince, homme ou femme, ou androgyne. Vous ne valez pas un
torchon Et n'aurez jamais bonne mine Si vous n'avez pas vu Ponchon.

250 LA CHANSON DES GUEUX IV A ADRIEN JUVIGNY (IL PRÉPARAIT ALORS SA LICENCE ES LETTRES) 0 candidat, trappeur des verbes grecs, fumiste, Quel problème êtes-vous? Quel profond alchimiste En vous décomposant pourra répondre au point D'interrogation qui dans ma tête poind? Quel abîme êtes- vous de noire indifférence? Je sais, pour mon malheur, que l'optatif est rance, Que le discours latin pue et sent le moisi, Et que vous en mangez, Or, je suis cramoisi Quand je vois que depuis trois mois jamais vous n'eûtes Le courage de leur ravir quelques minutes Pour venir de mon air me prendre la moitié Et respirer la fleur de ma jeune amitié. J'ai besoin de vous voir, mon cher, car je vous aime. Je voudrais vous montrer un peu ce que je sème, Quel arbre ou quel légume est né dans mon jardin. Mais vous lisez Pierrot-Deseilligny, Chardin. Les compilations d'expressions triées

The text on this page is estimated to be only 26.85% accurate

NOUS AUTRES GUKUX 251 Dans l'ignoble latin moderne
expatriées ; Vous vivez d'une vie absurde, consumant Vos jours à des
discours où quelque consul ment, A coups de Quicherat battant la poésie.
Ah ! quelle servitude ! Et que la Boétie A mal fait de ne point la mettre en
son traité ! Voyons, mon cher ami, serez- vous arrêté Sempiternellement
dans cette obscure ornière ? La semaine qui vient est-elle la dernière?
Quand aurez- vous fini? Quand peut-on vous avoir? Quand donc laisserez-
vous cette crasse au lavoir ? Quand nous reviendrez-vous. nettoyé de
l'antique, Revêtu d'un manteau de pourpre romantique, Portant l'étoile au
front ainsi qu'Ithuriel, Chanteur, rêveur et fou, c'est-à-dire réel? Oh! venez,
ce jour-là? Près de la cheminée La causerie est longue et jamais terminée.
Nous causerons, devant quelque verre avalé, De ceci, decela, de tout, de
rien. Vale!

The text on this page is estimated to be only 22.45% accurate

252 LA CHANSON DES GUEUX A ADRIEN JUVIGNY

QUATRE ANS APRÈS (Morl le 3 septembre 1873.) Quis polis est digmim
pollenti pectore carmen Condere pro rerum majesUle, bisque repertis ?
Quisve valet tantum verbis ut fingere laudes Pro merita ejus possit, qui
taliam nobis Pectore parta suo quiffisitaque praemia liquit? (Lucrèce.) 0
pauvre Juvigny, pauvre être solitaire, Le plus grand de tous ceux que j'ai
connus sur terre! Je retrouve aujourd'hui ces vers gais et railleurs Ecrits
voilà quatre ans. J'en ai fait de meilleurs. Mais ceux-ci me sont chers plus
qu'un parfait poème, Parce que tu m'as dit autrefois : tJe les aime.» Parce
qu'ils t'ont fait rire, éternel malheureux, Parce que ton grand front s'est
incliné sur eux.

The text on this page is estimated to be only 29.68% accurate

NOUS AUTRES GUEUX 253 Oh ! je ne savais pas alors à quel poète J'écrivais. Les trésors enfouis dans ta tête, Ta science profonde à faire peur aux vieux, Les astres inconnus qui roulaient dans tes yeux, L'éclair de ta pensée illuminant un monde, Étaient un océan ignoré de ma sonde. Je te prenais pour un de nous, tout simplement. Mais depuis, ton soleil emplit mon firmament. Et je vis sur ton front flamboyer le génie. Hélas I tu nous quittas, ton œuvre non finie. Accablé sous le poids trop lourd de ton cerveau, Tu mourus, emportant tout un secret nouveau. Qui sait les horizons aux lueurs immortelles Où t'aurait enlevé l'essor de tes deux ailes ? Car tu connaissais tout, ayant tout embrassé, Et pour toi l'avenir s'éclairait du passé. Tu t'étais abreuvé chez les auteurs antiques, Sages et fous, païens et chrétiens, et mystiques, Et chez ceux de la France et ceux de l'étranger, Et tout cela chez toi venait se mélanger, Ainsi que des torrents tombant dans quelque Averse, Dans le lac insondable où bout l'esprit moderne. O la modernité ! (pour prendre un de tes mots) Comme tu la savais, avec ses biens, ses maux ! A pleins poumons saignants comme tu l'as humée I Tu l'aimais, ton Paris, charogne parfumée, % Pleine tout à la fois d'essences et de vers ; Pourriture aux odeurs subtiles, aux tons verts, Où poussent les poisons môles avec les roses,

The text on this page is estimated to be only 25.49% accurate

254 LA CHANSON DES GUEUX +mm*~mmm*m — »— i — ^
— . n i i i i un — — — — »»— ^ m^m^^mmmm^mmm0m
mmmmmmmm^^^ — — — Où rôde le troupeau ténébreux des névroses ;
Musique où Ton entend sangloter des grelots Et tintinnabuler le hoquet dès
sanglots ; Gai carnaval hanté de visions farouches ; Alcôve où les baisers
qui se collent aux bouches, Voraces, font des trous comme le vitriol ;
Absinthe à l'opium, délicieux alcool, Dont tu bus en gourmand la plus
atroce lie, Et dont tu te grisas jusques à la folie. De ce lac infernal, de ce
gouffre rongeur, Tu sortis haletant, pâle, ainsi qu'un plongeur. Mais tes deux
mains étaient toutes pleines de perles, 0 flots, écarterez- vous ! Va-t'en, mer
qui déferles ! Laissez donc aborder chez nous ce conquérant ! Mais les flots
sont jaloux et la mer te reprend ; Et dans la mort sans fond, avant d'être
sorties, Tes perles avec toi retombent englouties. Nous avons entrevu ces
trésors. Tu fus grand ! A nous entendre ainsi t'admirer en pleurant, Les gens
qui ne t'ont pas connu peuvent sourire. Tu fus grand ! Nous serons deux ou
trois pour le dire. Non, tu n'as rien laissé pour attester ton nom. Mais si tu
ne l'as pas frappé, ce tympanon Qu'on appelle la gloire et qui sonne si vide,
C'est que tu fus trop grand pour t'en sentir avide. Sans parents, sans amis
presque (car, toujours seul Tu t'enfermais en toi comme dans un linceul),
Ton cœur, fleur merveilleuse à la tige élancée.

The text on this page is estimated to be only 27.96% accurate

NOUS AUTRES GUEUX 255 Sécha dans le désert brûlant de la
pensée; Et, sans essayer rien, trop sûr de ton pouvoir, Dégoûté des désirs
avant de les avoir, Tu mourus. On eût dit un dieu lassé des choses, Portant
dans son esprit les effets elles causes, Les ayant vus en songe assez pour en
jouir, N'ayant qu'à dire un mot pour faire épanouir Tous les germes obscurs
de la matière immense, N'ayant qu'à le vouloir pour que le temps
commence, Et qui meurt, dédaigneux d'agir, et satisfait D'avoir rêvé lô
monde entier sans l'avoir fait. 17

The text on this page is estimated to be only 21.64% accurate

25G LA CHANSON DES GUEUX VI A FREDERICK
LEMAÎTRE Le Samedi 29 janvier 1876, on enterrait au cimetière
Montmartre Frederick Lemaltre. Après plusieurs discours prononcés sur la
tombe, le poème suivant fut dit par H. Monnet-Sully, avec une émotion
profonde. En terminant cet adieu au grand artiste, le jeune tragédien eut
un geste d'une simplicité sublime et d'un effet poignant Il déchira les
feuillettes et les laissa choir comme des fleurs dans la fosse ouverte. (Note de
l'éditeur.) Salut, maître! Salut, géant! Salut, génie! Tu ne me connais pas.
Mais nous te connaissons. Nous venons saluer ta gloire non finie, Toi qui ne
mourras pas, nous autres qui naissons. Nous venons saluer l'art même en ta
personne, Nous venons couronner l'artiste surhumain, Et dire, dans des vers
où ton grand nom résonne, Nos souvenirs d'hier aux vivants de demain.

The text on this page is estimated to be only 27.11% accurate

NOUS AUTRES GUEUX 257 On saura quelle était l'ampleur de ton domaine, Et que les passions des gueux comme des rois, Tous les cris, tous les vœux de la pauvre âme humaine, Ont chanté tour à tour et pleuré par ta voix. Triste ou gai, formidable ou bon, tendre ou farouche, Que de fois tu nous fis plier les deux genoux, Et voir, comme en rêvant, suspendus à ta bouche, Les mondes inconnus que tu créais pour nous ! Là-bas, quelle ombre langoureuse S'approche de nous à pas lents ? Ah ! voici venir l'amoureuse. Tu mets ta main dans ses doigts blancs, Tu mêles ton âme à son âme ; Elle rit, et pleure, et se pâme, Et se sent brûler à la flamme Que font les soleils de tes yeux ; Et l'aigle avec la tourterelle Chante la chanson éternelle, Et nous emporte d'un coup c[^]ile Ivres d'amour au fond des cieux. Puis, tout à coup, rugit le drame, Qui, lion fauve, par les bois Traîne la passion qui brame Ainsi qu'une biche aux abois.

The text on this page is estimated to be only 29.01% accurate

258 LA CHANSON DES GUEUX Alors, entrant dans sa tanière,
Les bras nus, comme un belluaire, Tu prends le monstre à la crinière, Tu te
roules sur lui, vainqueur; Et serrant la bote domptée Comme Hercule faisait
d'Antée, Devant là foule épouvantée Tu brises ses reins sur ton cœur. Mais
il faut que tu te reposes Et des soupirs et des sanglots. Vas-tu donc effeuiller
des roses Ou bien secouer des grelots ? Non. Ton rire, énorme et fantasque,
Se tord aux rides de ton masque, Et Ton dirait une bourrasque Qui lutte
avec des flots grondants. Fi du sourire fin et mièvre ! C'est l'ironie et c'est la
fièvre Qui met dans le coin de ta lèvre Le pli des sarcasmes stridents. Et
comment pourrais-tu ne pas être ironique? Ainsi qu'un carrefour, ton esprit
communique Aux ruelles sans nombre,, aux passages obscurs, D'où l'on voit
déboucher, grouillant entre les murs, Ceux-ci pieds nus, ceux-là faisant
sonner leurs bottes,

NOOS AUTRES GUKUX 259 Brandissant des poignards, agitant
des marottes, Criant, riant, priant, et se tordant les mains, Le troupeau des
vertus et des vices humains. Vous représentez- vous tout ce que fut cet
homme, Et ce qu'il a vécu d'existences, en somme ? Être Napoléon, Othello,
Buridan, Kean, Méphistophélès, don César de Bazan, Et passer, oubliant ce
qu'on était naguère, De Paillasse à Vautrin, de Ruy-Blas à Macaire! Rendre
tout, sentir tout! Avoir autant de voix Qu'il est d'astres au ciel et de feuilles
aux bois ! S'incarner tous les jours, prendre cent effigies, Comme les
anciens dieux dans les mythologies! Se dire que tout l'homme habite ce
front-là, Et n'avoir qu'un seul cœur pour porter tout cela ! Ah! le monde qui
vient au théâtre et s'amuse, Ne s lit pas ce que coûte un baiser de la muse,
Quelle amertume il laisse, et quels déchirements Dans les grands cœurs
blessés qu'elle a pris pour amants. Non, vous ne savez pas qu'à son front de
monarque, Sous la couronne d'or l'épine a fait sa marque, Et que son grand
manteau de pourpre éblouissant Est rouge d'avoir bu le plus pur de son
sang. Non, vous ne savez pas qu'il faut souffrir sans trêve Pour donner une
forme, une vie, à son rêve-, Que la fleur de l'idée a pour sève les pleurs,
Que les enfantements sont toujours des douleurs.

The text on this page is estimated to be only 25.77% accurate

200 LA CHANSON DES GUKUX »■-■! > — — — I — — I

II ■ ■ ■■■■ ■——■■——■——^ t Et maintenant, qui donc te jettera la pierre, Disant que tu devais courber ta tête" altière, Et vivre comme nous, pris sous un joug étroit? O génie! après tout, n'avais-tu pas le droit, Pour apaiser ta faim de vivre inassouvie, Toi qui donnais ton cœur, de dépenser ta vie? A-t-on vu les lions ramper sur les genoux ? Et les dieux sont-ils faits pour vivre comme nous? Va donc, dors ton sommeil dans un linceul de gloire, Puisque te voilà mort, bien qu'on ne puisse y croire. Toi qui roulais ainsi qu'un fleuve aux larges flots, Avec un bruit d'éclats de rire et de sanglots, Tu te perds dans la mort, dans cette mer immense. Pour la première fois en toi la paix commence. Mais avec le repos ne viendra pas l'oubli. Notre regard de ta lumière est tout rempli, Et Ton en gardera l'éternelle mémoire. C'est en vain que la nuit jette son. ombre noire Sur les derniers rayons d'un beau soleil couchant. Aux franges d'un nuage il s'arrête, accrochant Parmi les lointains bleus de l'horizon qui bouge, De grands lambeaux de pourpre et des lames d'or rouge . La nuit a beau gonfler sa robe obscure, il luit. Quand l'ombre l'a voilé, nos yeux tout pleins de lui, Sous le ciel ténébreux l'imaginent encore ; Et demain, quand naîtra la pointe de l'aurore, Dans l'azur du matin qui va se déployer C'est son dernier reflet qu'on croit voir flamboyer.

The text on this page is estimated to be only 27.84% accurate

NOUS AUTRES GUEUX 261 , vn SONNET ORGUEILLEUX

De son propre malheur l'homme est toujours complice. La vie est un combat, et parmi ces essaims De soldats, de bandits, de traîtres, d'assassins, Tant pis pour qui va nu! Que le sort s'accomplisse! Il faut se cuirasser, et que toute arme glisse Sur le fer qu'on se plaque à même les deux seins. Chacun doit se forger sa cuirasse, et les saints, Comme ils n'ont pas d'acier, se bardent d'un cilice. Moi, pour mieux tenir tête à tous coupe-jarrets, J'endosse le cilice et la cuirasse après, Et je mets au défi, mort-Dieu! qu'on m'assassine. Ma cuirasse est de pur orgueil, et sans un trou. Les crins de mon cilice ont pris en moi racine. Vous qui voulez percer mon cœur, cherchez par où !

The text on this page is estimated to be only 27.67% accurate

262 LA CHANSON DÈS GUEUX VIII NOCTAMBULES Par
les quais, les places, les rues, Après minuit, avant le jour, Lorsque les foules
disparues Dorsent leur somme épais et lourd, Quand l'ombre sur les
ridicules Jette son manteau ténébreux, Ils vaguent, les bons noctambules, Et
sous le ciel causent entre eux. Ils ont pour cravate une loque ; Leurs habits
sont vieux et souillés; Et leur pantalon s'effiloque Sur le rire de leurs
souliers. Mais ils se moquent de la pluie Qui rafraîchit leur fcrâne en feu Et
de la bise qui s'essuie Sur leur nez qu'elle peint en bleu ; \

t NOUS AUTRES GUEUX 263 El d'un pas digne et philosophe
Ils se promènent bravement, Mouchoirs humains de mince étoffe Trempés
des pleurs du firmament. Leurs poches vides sur leurs cuisses Ont beau
prendre l'air par les trous, Ils vont, fumant comme des Suisses, Gesticulant
comme des fous. Ce sont des rêveurs, des poètes, Des peintres, des
musiciens, Des gueux, un tas déjeunes têtes Sous des chapeaux très anciens.
Au fond de vagues brasseries Ils ont bu tout le soir à l'œil. Aussi leurs âmes
sont fleuries De vert espoir, de rouge orgueil. « Nous savons bien ce que
nous sommes, Notre avenir n'est pas suspect! » Et ces pauvres futurs grands
hommes Se parlent d'eux avec respect. L'un refondra la poésie, Et du moule
de son cerveau Dans le ciel de sa fantaisie Fera jaillir l'astre nouveau ; 17.

The text on this page is estimated to be only 25.49% accurate

"264 LA CHANSON DES GUEUX L'autre pétrira la lumière Sur sa toile ; l'autre, levant Son rude marteau sur la pierre, Y tordra son rêve vivant ; Celui-ci doit trouver la -gamme Des airs qu'on chantera demain ; Celui-là cherche l'almagame D'où naîtra le bonheur humain*, Tous avec une voix certaine Escomptent l'avenir douteux ; La postérité si lointaine A l'air de marcher devant eux ; Et tous ces inventeurs de pôles, Tous ces bâtisseurs de Babel, Pistent porter sur leurs épaules Ainsi qu'Atlas le poids d'un ciel. Hélas ! les rêveurs noctambules A qui Ton jetterait deux sous ! En les voyant enfler leurs bulles On les prend pour des hommes soûls. Soûls, en effet, les pauvres diables, Et plus soûls que vous ne pensez ! Car leurs gosiers insatiables Ont bu des alcools insensés.

NOUS AUTRES QUEUX 265 Ils ont bu le désir qui trouble, La
foi pour qui tout est quitté, L'orgueil âpre qui fait voir double, L'idéal et la
liberté. Ils ont bu, bu à pleines lèvres, Bu à pleins yeux, bu à pleins cœurs,
Cet alcool qui guérit leurs fièvres : L'assurance d'être vainqueurs. Ces
bavards, qui semblent des drôles, Mâcheurs de mots, sculpteurs de bruit,
Ces cabotins jouant leurs rôles Sur les quais déserts dans la nuit, Ces
loqueteux qui par la fange Traînent leurs pieds las et raidis, Et près des
tonneaux de vidange Parlent tout haut du Paradis, Ces gueux qui d'espoir
vain se grisent, Ces fantoches, ces chiens errants, Seront peut-être ce qu'ils
disent, Et c'est pour cela qu'ils sont grands. Qui sait? ces formes peu vêtues
Qui grelottent au vent d'hiver, Seront peut-être des statues Immobiles sous
le ciel clair.

The text on this page is estimated to be only 28.43% accurate

266 LA CHANSON DES GUEUX Et sur les quais, et dans les
rues, Après minuit, avant le jour, Lorsque les foules disparues Dorsent leur
somme épais et lourd, Leur marbre blanc dans la nuit sombre Dira leur
gloire et votre erreur, Quand ils se dresseront dans l'ombre Avec un geste
d'empereur.

The text on this page is estimated to be only 17.18% accurate

v»"*sT" - _ . -r^ir ÉPILOGUE LA FIN DES GUEUX A ANDRE
GILL.

The text on this page is estimated to be only 26.84% accurate

LA FIN DES GUEUX Cette nuit-là, la nuit semblait encore plus noire. Le ciel avait voilé les astres et leur gloire Dans des nuages bas, lugubres et crevant. Parfois, lorsque sautait un brusque coup de vent Sifflant d'une voix rauque au bois mort d'un vieil arbre, Le plafond ténébreux se fendait comme un marbre, Et dans l'obscurité qui s'ouvrait tout à coup La lune apparaissait ainsi qu'un chef sans cou. Mais cette clarté pâle aussitôt disparue Épaississait la nuit par son départ accrue. Il faisait un froid mol, opaque, humide et gris. Par moment, mes souliers dans la boue étant pris, Je m'arrêtais, tendant vers l'ombre mes mains gourdes, Les pieds crispés, les reins rompus, les jambes lourdes, Ayant soif de trouver sur ma route un vivant. Car j'étais seul, perdu; car, derrière et devant,

270 LA CHANSON DES GUEUX Partout, je me heurtais à des
murs de ténèbres ; , Et mes yeux, embrumés de visions funèbres,
Comtemplaient fixement dans le brouillard trompeur Le troupeau
monstrueux des choses qui font peur. Où suis-je? Vais-je donc marcher la
nuit entière? Où suis-je?... Allons toujours.... Horreur! un cimetière! Est-ce
un rêve? Mes yeux voient-ils ce qu'ils croient voir? Quelle est cette lueur
qui déchire le noir? Non! ce n'est pas un feu follet. C'est un feu rouge.
Palpitant, animé, comme un haillon qui bouge, Tantôt droit, tantôt courbe, il
se tord dans le vent. La terreur de la nuit me poussait en avant. C'était trop
noir derrière. Approchons de la haie! Ainsi sur ua cadavre un trou saignant
de plaie, Sur une tombe en pierre ainsi ce feu luisait. Une grande ombre
était devant, qui l'attisait. Elle se retourna, m 'ayant senti, surprise. C'était
un long vieillard, front chauve, barbe grise, Le corps maigre dans un
manteau dépenaillé, La tournure rigide ainsi qu'un empaillé. Point terrible,
malgré sa face de carême ! Carie nez souriait dans là figure blême, Et
mettait sur ce blanc un beau ton violet. On eût dit un meuron oublié dans du
lait. Mais l'affreux cauchemar esc quelquefois grotesque. Donc j'avais beau
le Voir comique, en rire presque, Je n'étais pas encor d'aplomb. D'ailleurs le
vieux

The text on this page is estimated to be only 27.95% accurate

LA FIN DES GUEUX 271 Faisait une besogne à vous troubler les yeux. Il avait ramassé, parmi les tombes vertes. Les pommes de sapin dont elles sont couvertes ; Dans les petits enclos ravagés et fouillés, * Il avait prix les bois des croix les moins mouillés ; Puis, pour faire son feu se construisant un âtre Avec des os pour pierre et du sable pour plâtre, Il avait en chenets appuyé contre un mur Deux tibias posés en travers d'un fémur ; Et, comme s'il était l'esprit du cimetière, Il se chauffait, assis sur le dos d'une bière. — Eh! là-bas, cria-t-il, en voyant mon effroi, Que fais-tu, camarade? Il fait noir; il fait froid; Approche donc! Voici la lumière et la flamme. Je ne suis pas un spectre, un revenant, une âme. Si tu veux regarder, tu sera convaincu Que je suis un vivant qui se chauffe le cul. — Quand on est seul on tremble ; à deux, toute peur tombe. Donc, franchissant la haie, enjambant une tombe, Je fus bientôt assis, les pieds près des tisons. — Ça, me dit-il alors en souriant, causons ! De quel métier es-tu? — Du métier de poète. — Lé vieux me contempla, triste. Puis, dans sa tête Il rumina longtemps tout bas je ne sais quoi, Avec un air navré qui me rendait tout coi. Il semblait accablé de souvenirs moroses.

The text on this page is estimated to be only 27.29% accurate

272 Uà CHANSON DES QUEUX Et marmottait les mots de printemps et de roses. Soudain je vis rouler des larmes dans son œil. Son maigre poing cogna la planche du cercueil. Et le vieillard parla. Dans les jets de fumée Qu'il tirait à flocons de sa pipe allumée, Sa voix rauque et mordante en sons aigres siffla, Tandis que j'écoutais, voici comme il parla: Il fut un temps, mon camarade, Un temps qui ne reviendra point, Où je vivais en rigolade, La main au pot, le verre au poing, Où sous mes joyeuses guenilles Battait un cœur plein de printemps, Où j'ai biscoté bien des filles Que je payais de mes vingt ans, Un temps où j'étais passé maître Comme ferlampier, franc luron, A qui le monde semblait ôtre Une fête où l'on danse en rond. Las ! las! jeunesse disparue, Tu t'en vas, songe décevant, Ainsi que la tête bourrue D'un chardon s'échevèle au vent.

The text on this page is estimated to be only 24.97% accurate

LA FIN DES ;GUEUX 273 Las! las! mes pauvres fleurs fanées!
Comme un chat maigre le temps court, Et ce qui dura des années Comme
un jour d'hiver paraît court. Et pourtant qvie de bonnes choses Ont tenu
dans ce jour d'hiver! 0 gais printemps, mois pleins de roses, Ciel bleu, terre
en fête, bois vert ! Que j'en ai goûté de délices ! Mais tout a passé sur mon
cœur Ainsi que sur des pierres lisses File une source au flot moqueur. J'ai vu
de bons vins dans ma coupe Et dans mon plat de bons morceaux, Et j'ai
trempé plus d'une soupe Avecia charité des sots. Que m'en reste-t-il, à cette
heure? En suis-je plus gras d'un seul grain? Pas même un parfum ne
demeure Des branches démon romarin. Au château comme à la guinguette
On laissait asseoir mes haillons, Et dans les plis do ma braguette J'ai pris de
jolis papillons.

The text on this page is estimated to be only 28.16% accurate

274 LA CHANSON DES (iUKUX J'ai fait sur ma route inconnus
Bien des enfants, fils de l'exil ; Déjà ma vieillesse chenue A reverdi dans
leur avril. Mais où sont-ils? Hélas! que sais-je? Faits hier, oubliés demain !
Retrouveras-tu sous la neige Ce que tu semais en chemin ? Et maintenant,
moi, le vieux mâle, Qui dois être au moins trisaïeul, Quand me viendra
l'heure où Ton râle, Comme un chien je crèverai seul. Fils, la jeunesse n'est
pas sage. On rit, on s'amuse, et Ton croit Que la vie, oiseau de passage, Va
revenir après le froid. Nos jours ne sont pas hirondelles. Partis, ils
reviendront au temps Où les crapauds auront des ailes, Où les poules auront
des dents. On suit son cœur, on suit son ventre, On va!... Puis, en tournant
les yeux, On voit que c'est là-bas, au diantre, Qu'est là jeunesse,... et Ton est
vieux. f

The text on this page is estimated to be only 28.89% accurate

LA FIIN DES GUEUX 275 I Et quand on est vieux, camarade,
C'est fait! Alors on se sent las. Le teint verdit comme salade. Le corps sèche
comme échalas. On a le nez long, et l'œil terne, De l'étoupe jaune au
menton, Et plus d'huile dans la lanterne. On crache blanc comme coton. Et
l'échiné qui se détraque ! Et les jambes! les reins! le cou! Pour jeter à bas la
baraque. Il ne faut plus un bien graiid coup. C'est alors qu'une ménagère
Vous serait bonne, et de l'argent ; Ça vous rendrait la mort légère. Mais va-
t'en voir s'ils viennent, Jean! C'est fait, c'est bien fini, te dis-je. Toi, le beau
vaillant compagnon Dont la gaîté fut un prodige. Te voilà vieux, laid et
grognon. Et les fillettes printanières Ont peur de tes longs doigts poilus ;
Les enfants te jettent des pierres ; Personne ne te connaît plus.

The text on this page is estimated to be only 24.60% accurate

276 LA CHANSON DBS GUEUX Qu'à mendier tu te hasardes,
Tremblotant comme un homme soûl, Combien auras-tu de nasardes •Pour
gagner un malheureux sou ! Chanteras-tu ? Mais ta voix veule Rend plus de
hoquets que de sons ; Et, n'ayant plus de dents en gueule, Tu bredouilleras
tes chansons. N'importe ! fais la bouche en fraise ! Grimace avec ton front
trop grand ! Comme un coq dansant sur la braise, Tu dois faire rire en
souffrant. Et si tu n'as rien dans le ventre, Chante plus fort, d'un ton plus
creux. Sois la cornemuse où l'air entre Et d'où sortent des chants heureux. 0
cornemuse trop gonflée Dont la peau pète sous le bras, Un jour dans ta
chanson sifflée Comme un son faux tu partiras. Tu partiras sans qu'on en
pleure! De ceux que tu pus amuser, Pas un seul à ta dernière heure Qui
ferme tes yeux d'un baiser.

The text on this page is estimated to be only 26.12% accurate

LA FIN DE8 GUBOX 277 Sans drap de toile ou de percale, Pour
tout linceul tes pauvres os N'auront que ta chemise sale S'il t'en reste une
sur le dos. Pourris dans la fosse commune, O fou, ton dernier cabanon !
Personne, pas un et pas une, Ne se souviendra de ton nom. Voilà ma vie, ô
camarade ! Elle ne vaut pas un radis. Ça commence par une aubade, Ça finit
en De Profundis. La morale de celle histoire, C'est que mon feu meurt. On
t'attend, La bise est aigre, la nuit noire ; Donne-moi deux sous, et va-t'en.
J'ai mal fait. Tu feras de même. J'ai bien tort de te conseiller. A l'âge où Ton
chante, où Ton aime, Mange ton pain blanc le premier. Vouloir mettre une
martingale Aux jeunes, pour qui tout est neuf, Autant ferrer une cigale,
Plumer un chat, ou tondre un œuf.

The text on this page is estimated to be only 28.08% accurate

278 LA CHANSON DES GUEUX ■ i ii ii ———— ^^— ^

— ■— Mh— Leur offrir la pauvre sagesse Quant de folie ils ont les biens,
Qu'est-ce, sinon faire largesse De soupe aux bœufs, d'avoine aux chiens? Il
disait vrai. Sa vie, hélas! sera la mienne. Comme lui, j'ai tenté la route
bohémienne. Je m'en vais en chantant dès le lever du jour, Par les prés de
l'espoir, par les bois de l'amour, Et le long de ta haie en fleurs, verte
jeunesse. Quand un plaisir est mort, j'attends qu'un autre naisse, Et prends
celui qui vient sans voir celui qui part. A maint joyeux banquet j'ai bonne et
large part, Et d'espoirs capiteux à loisir je m'enivre. La rime est un jupon ; je
m'amuse à la suivre. J e l'accoste ; la fille en route se défend ; Èah! derrière
un taillis je lui fais un enfant, Et je m'en vais après vers une autre chimère
Laissant sur mon chemin et l'enfant et la mère. Je suis jeune aujourd'hui,
gai, fantasque, fougueux. Mais je sais que je dois finir comme ce gueux.
Notre sentier fleuri s'achève en pente rude Dans un désert peuplé d'amère
solitude. Et peut-être qu'un jour, lorsque l'âge outrageant A mes cheveux
d'ébène aura mêlé l'argent, Quand je n'aurai plus rien à jouer de mon rôle,
Quand les hommes, après ni 'avoir trouvé très drôle

LA FIN DES GUEUX 279 Ou très grand, trouveront que je suis ennuyeux, Quand mes rimes aussi diront que je suis vieux, Alors, sans feu ni lieu, courbant ma tête altière, J'irai m'assoir tout seul dans quelque cimetière, Par une-nuit sans lune et par un temps glacé, Et là, je raillerai moi-même mon passé; Et parlant d'une voix cyniquement mordante Sous le vent du malheur à l'haleine stridente, Las d'avoir tant marché, triste d'avoir vécu, De mes espoirs défunts je chaufferai mon cul. s

GLOSSAIRE ARGOTIQUE

AVERTISSEMENT Ce serait une œuvre curieuse à faire et terrible à entreprendre, qu'un véritable et véridique dictionnaire d'argot. Pour la partie historique, pour l'étymologie, et en quelque sorte la philosophie des vocables, il ne faudrait pas moins qu'un Littré, consacrant à cette besogne des trésors de science et de patience. Pour les définitions précises et les sens actuels des mots en usage, il faudrait un observateur consumant sa vie dans les milieux étranges et souvent peu accessibles où l'on parle cette langue infiniment variée et renouvelée incessamment. L'auteur du dictionnaire d'argot devrait donc être à la fois le plus consciencieux des rats de bibliothèque et le plus audacieux des batteurs de pavé. Un pareil homme ne saurait se rencontrer, j'imagine, et, en tous cas, ce n'est certes point votre serviteur qui aura jamais la prétention de se donner pour ce merle blanc. Tout ce que j'ai voulu faire ici, c'est offrir aux lecteurs de la Chanson des Gueux la traduction fidèle des termes argotiques employés dans ce livre. J'ai même poussé la réserve et le scrupule jusqu'à noter seulement la nuance particulière sous laquelle je prenais chacun de ces termes, cela sans plus, sans me préoccuper des autres acceptions qu'il pouvait avoir. Mais, en revanche, j'affirme hautement que tous les sens présentés par ce glossaire sont rigoureusement exacts, puisés à la bonne source, à la seule bonne, c'est-à-dire recueillis de la bouche même des gens qui s'expriment en argot aussi naturellement que nous nous exprimons en français. Le mérite est plus rare qu'on ne croit, et, si mince qu'il puisse paraître, je n'hésite pas à en tirer quelque orgueil.

284 AVERTISSEMENT A ce mérite, d'ailleurs, il y a une excellente raison, sur laquelle on ne permettra d'insister: c'est que. les poèmes écrits par moi en argot n'ont pas été composés à coup de lexique. Il en faut excepter toutefois les deux sonnets où j'ai tâché d'enchâsser un échantillon de l'argot classique, qui a flori de Cartouche à Yidocq et dont ce dernier a laissé le vocabulaire. Mais, à part ces vingthuit vers, élaborés à la façon des vers latins qu'on fait au collège , toutes mes chansons du pays de Largonji ont chanté dans ma tête comme des choses vécues, au cours ou au retour de mes visites à ce pays bizarre, et elles sont venues au monde telles quelles, costumées à la mode de leur pays, avec leur défroque originale, sans que j'eusse besoin de les rhabiller au décrochez-moi-ça des dictionnaires. Il n'y a point là un caprice d'érudit. C'est bien une nécessité qui s'imposait à l'inspiration de l'artiste. Si j'ai rimé des pièces dans cette langue, c'est que je les pensais dans cette langue et que je la parle couramment. Cela soit dit en témoignage de ma sincérité et pour l'édification des lexicographes. J. R.

The text on this page is estimated to be only 21.11% accurate

GLOSSAIRE ARGOTIQUE A bouler, i\ 7i., venir. Aquiger, v. a., prend rV Arlequin, s. m., mets composé de rogatons divers. Arpion, *. m., pied. Attaque (d'), loc. adv., exprimant l'idée de vivacité. Attignole, *. /., sorte de crépinette normande très en honneur des Batignolles à Montmartre. Auber, *. m., argent monnayé, B Baguenaude, s. /., poche. Balle, s. f., tête, figure; franc. Balochard, 8. m., qui aime à balocher. Balocher, v.w., flâner en rigolant. Balot, s. m., testicule. Baluchon, s. rm, petit paquet. Barbotin, s. m., vol, produit d'un vol. Bath, cu/j. et adv.t beau, bien. Benoit, *. m., souteneur. Bidoche, s. /!, viande. Bigorne, adj., argotique. Bince, «. m., couteau. Birb-e, à8se, adj. y vieux, vieille. Blafard, \$. m., pièce d'argent monnayé. Blaire, s. m.t nez. Bleu, 8. m., vin du broc. Blot, s. m., aflajrc. part (une chose qui fait nib dans mes blots, c'est une chose qui ne fait rien dans mes attributions, qui ne fait pas mon affaire), Bonir, v. a., dire. Bouchon, s. m., bouteille de vin cachetée. Bouffer, v. a., manger. Boule, 8. f., tête. Braise, «. f., monnaie. Bricheton, 8. m., pain. Briffe, *. /♦, pain, pâture quelconque. Briffer, v. a., manger. Brisant, s. m., vent, brise. Brûlant, s. m., foyer, feu. Bu, adj. soûl. Buter, v. a., tuer. Cabochard, «. m., tête. Câlin, s. m., tonnelet d'étain dont se servent les marchands de coco. Calot, s. m., œil. Cambriole, «, /'., boutique. Cambrouser, v.a., servir (comme domestique). Camerluche, s. m., camarade. Camoufler (se), v.r., se déguiser. Carapater v. n., marcher (avec une idée de fatigue). Casquer, v. n., payer. Chande, f. f, marchande (abrév.).

The text on this page is estimated to be only 20.87% accurate

■ — ^ - >,,! -^,, ■ H M^^fc^HW 260 LA CHANSON DES
GUEUX Chaton, «. m., petit chai, individu charmant. Cuelinguer, v. ».,
puer. Chenu, adj. adv., bon, bien. Chialer, v. n.t pleurer. Chibj8 (faire), v. «.,
se sauver, s'évader. Chiner, v. n.y travailler. Choquotte, *. /., chose agréable,
suave. Chouette, adj. eladv. beau, bon, bien. Chouter, v. a., caresser.
Cintième, s. /!, (pour cinquième) casquette haute comme un cinquième
otage, casquette de souteneur. Clampin, *. m., fainéant. Claqupatin, *. m.,
homme dont la savate claque contre le talon. Cogne, *. m., gendarme.
Colle, s. f. mensonge, blague. Conobrer, v. a.y connaître. Copain, s. m.,
camarade, Coquemart, s. m., chaudron. Coterie, g, f.? même sens qu'en
français ordinaire ; mais non en mauvaise part. « Ohé! la coterie ! »> veut
dire : Ohé ! les camarades, les amis ! » Crapser, v. w., mourir. Criole, «. /',
viande. Culbutant, t. m., pantalon. Dab, *. m., père, patron. Danse, *. /.,
puanteur (de damer, puer). Dardant, s. m., amour. Daronne, *. f.,môre.
Débiner (se), v. r., se sauver. Déflaque, «. f.> meede. Déguei:las, adj. t
dégoûtant, qui fait dégueuler. Duché, s. f., mère. Dos, s, m., souteneur (obr.
de dos vert). Douillard, s. m, cheveu. Emboucaner, v. n., puer.
Empiergeonner (s'), v. r.fs'empôtrer. Enterver, v. n., comprendre.
Esbloquer,v. a., étonner, épater. Estampiller, v. a. , marquer (son plus
général qu'en français ordinaire). Eustache, s. m., couteau. Fade, part, pas.,
qui a reçu son fade, sa part.. Fanande, s. m., camarade (abrév. de fanandel).
Ferlampier, *. m., fainéant et far* cour à la fois. Figne, s. m., cul. Fignolle,
adj, f., jolie. Firole, *. /"., figure. Flasquer, v. a., chier.— Flanquer du poivre à
quelqu'un: leiuir. Flûte, *. /',, jambe. Foncer, v. a., donner. Fortifes (les), t. f.,
les fortifications (abrév.). Fr aune, *. /*.; sœur, camarade. • Frangin, s. m.,
frère. Frime, *. /., figure, frimousse. Frousse, s, f., peur (ne s'emploie
qu'avec Tarlicle). On ne dit jamais « j'ai frousse » mais bien « j'ai la frousse.
» Frusquiner, v. a., habiller. Galette, 8. /., monnaie. .Gallpe, *. /',, fille
publique. Galupier, s, m., entreteneur de galupes.

The text on this page is estimated to be only 18.91% accurate

GLOSSAIRE ARGOTIQUE 287 Gargarousse, s. f. , gosier ,
gueule, et, par extension, ligure. Garno, s. m., garni. Gave. s. /', gôve,
estomac. Gaviot, #. m , gosier, orifice de la gave. Girond, e, ttt/\, joli.
Gluant, s. m., bébé. GniaS8B (mon), loc. *.jc, moi,rae. Gober, v. a., aimer.
Goncb, goncier, s. m., homme, individu. Gonzesse, s. f.t femme. Gossb, *.
m., gamin. Gosselwe, «./"., gamine. Goualer, v. a., chanter. Gouapeur, a. m.,
vagabond, flâneur, balochard. Gouine, a. /', vieille prostituée. Gocle, a. /".,
gueule. Gourer (se), v. r., se carrer, se redresser. Goussepain, a. m., galopin.
Gras, s. m., latrines. Greffier, s. m., chat. Grenu, a. m., blé. Grimpant, a. m.,
pantalon. Grinciie, s. m., voleur. (înipART, *. m., chat, Grubler, v. /».,
grogner. Guibolle, cuibonne, h. /., jambo. Guiciie, a. /!, accroche-cœurs.
Guichemard, s. m., guichetier. Guincher, v. n., danser. G y, adi\, oui. H
nousETTE, a. /., botte (traîne-cul les /muettes : homme dont le fond do
culotte tombe sur les talons). Ilurlubier, a. m., vagabond de grands chemins;
idiot, fou. Jardiner, v. a., maltraiter en paroles (même sens que bêcherf qui a
passé de l'argot dans le français ordinaire ou au moins dans celui du
journalisme). Jeter, v. a., envoyer promener avec violence. Jaspin, a. m.,
langage, bavardage. Laisée, s. /"., prostituée (mot à mot: l'aisée). Lampagne
du cam.*. f., campagne. (C'est le mot lui-même, déformé de la manière
suivante. On remplace la première consonne par la lettre /, et on fait suivre
le mot de sa première syllabe précédée de du. Voir une déformation plus
complète du mot largo n jt). Lancier, a. m., individu. Lansquine, s. f., pluie,
Largonji, 8. m., jargon, argot. (Où dii proprement le largonji des
louckersbem ou jargon des bouchers. Ce genre de déformation s'obtient en
remplaçant la première consonne par là lettre 2, et en reportant a la fin du
mot cette consonne suivie d'une désinence quelconque, en i comme dans
largonji, en era comme dans loucherbem, en oque, comme dans loufoque
(voir plus bas), etc., etc, Une phrase du meilleur français prononcée en
largonji. est incompréhensible pour gui n'a pas l'habitude de ces
déformations. A plus forte raison une phrase d'argot, dont le sens est alors
doublement claquemuré). Largue, *. f.t femme. Larton, 8. m., pain, Liguier,
v. a., boire. Limace, 8. £, chemise.

The text on this page is estimated to be only 22.45% accurate

288 LA CHANSON DES GUEUX Linge, *. m., riches habits, et, par extension, fortune, argent. Loufoque, adj., fou, folle, Louis, s. f (abrév. de Louis XV), fille publique (parceque souvent, dansles maisons de prostitution, les filles se poudrent la tôle et se posent des mouches *ù la mode du siècle dernier). I^oupe, *, f. , flânerie, fainéantise. Louper, v. »., se livrer à la loupe. Loupeur, s. m., qui a l'habitude de louter. Lubre, adj., lugubre. Luysard, nom propre, le soleil. M Macadam, s. rru, vin blanc doux. Magistrat'muche, 8. f., magislrature. Manque (a la) loc. adv., exprime l'idée d'absence. (Avoir une chose à la manque^ c'est no pas l'avoir.) Maquiller, v. a., faire, travailler, tripoter. Mariol, le, adj. malin, e, Marlou, se, adj., malin, e. Marlou, 4. m., souteneur (parceque malin). Marloupatte, marloupin,. s. m., diminutifs de marlou, pris tantôt en mauvaise part, tantôt au contraire avec une nuance do gentillesse, de jeunesse. Marmite, s. /*., prostituée dont vit un souteneur. Marpaux, *. m., patron. Marquise, s. /., femme légitime. Masse, s. /., travail. Masser, v, a., travailler. Maz (la), nom propre, Mazas (abrév.). Mec, s. m., souteneur (abrév. do maquereau, ou forme corrompue de meg. patron, dieu). Mégot, *. m., bout de cigarette fumée. Mendicot, s, m.f mendiant. M EMLMuenE, nom propre, Ménilmontant. Merlificiie. s. m., saltimbanque, vagabond. Meulê-cass, * m., mêlé- cassis (meulé-ca8S à cinq, à cinq centimes le verre). Meure, 8. f., mûre de haie. Mezig, mézigo, nom propre. Moi, transformé en quelqu'un dont on parle à la troisième personne. Micheton, s. m., homme qui paie les femmes ^diminutif de micliel). Mince, adv., oui, certes, beaucoup, parbleu, attends un peu. (Les significations de ce mot sont innombrables, et il faut pratiquer l'argot à fond pour en saisir toutes les nuances souvent intraduisibles.) Môme, s. m., enfant. Momignard, s. m., petit enfant, bébé. Montparno, nom propre, Mont- » pâmasse. Morviot, «. m., morve, quand elle forme ce que les enfants nomment si pittoresquement une chandelle. Mouche, adj., laid, débile. Moure, s. m., figure gentille. Mousse, ». /"., moitié. N Nir, s. m., rien. Niort, adv., non. Niquedoule, *. m., niais. Nouz ailles, pr., nous. Paing, s. m., coup do poing. (Passer chez paings, battre. Passer est ici pris activement pour faire passer.) Palas, adj., beau, gentil. Palpitant, *. m., cœur. Pante et Pantre, *. m., bour^ geois.

The text on this page is estimated to be only 23.08% accurate

GLOSSAIRE ARGOTIQUE 281) Pantin, nom propre, Paris.

Pastille, s. f., pet. Pègre, *. m., voleur. Pelago, nom propre, sainte Pélagie.

Pélican, s. m., paysan. Pellard, 8. m., foin. Persil, *. m., raccrochage.

Pétard, tapage. Pierreuse, s. f., prostituée libre et de bas étage. Pieu, s. m.,

lit. Pince, *. /"., poigne. Piole, s. f., bouge. Pioncer, v. n., dormir. Piton, s.

m.t nez. Pivois, s. m.t vin. Plaquer (se), v. r., tomber à plat. Plomb, s. m.,

gosier. Plombe, 8. f., heure. Plomber, v. n., puer. Pocheté, adj., ridicule,

imbécile (se dit amicalement comme grosse bête, grand serin). Poignon, *;

m., argent monayé. Poisser, v. a., voler. Poivrot, ad/., soûl. Pomaquer, v. a.,

perdre, prendre. Pomme, s. /"., figure (sucer la pomme à quelqu'un,

l'embrasser). Pommer, v. a., prendre, arrêter. Ponife, *. /"., prostituée jeune.

Potin, «m., tapage. Pouchon, s. /., bourse. Pouffiâcé, *. /"..prostituée vieille,

ou avachie. Préfectancier, s. m., agent de la préfecture de police. Proie, s. /.,

part, écot. Proye, ». m., cul. Pucibr, s. m., Ut. Radiner, v* h., aller, arriver.

Rappliquer, v. n., revenir. Refroidir, v. a., tuer. Relever (la), v. a. (sous

entendu la galette, l'argent), se faire entre! enir par une femme. Reluquer, v.

a., regarder. Remoucher, v. a. regarder. Rentiffer, v.n., rentrer. Rideau, s. m.,

grande blouse. Rien, adv., beaucoup, très. Riffauder, v. a.t brûler. Rigadin, s.

m., soulier (de femme surtout). Rincer, v. a., dépouiller (mot à mot : laisser

nu comme une bouteille qu'on rince).— Rincer la dent à quelqu'un: lui

payer à boire. Riote, s. /"., bombance, fête. Ripaton, s. m., soulier (grand et

large). Rivancher, v. a., connaître (au sens biblique). Rond. s. m., sou. •

Ronfle, 8. /"., prostituée, femme, Rouchie, s. f.t femme (avec un sens de

mépris, d'injure, quelquefois aussi d'injure amicale). Roue de derrière, s. /*.,

pièce do cinq francs. Roufflaquette, s. f.t accrochecœurs. Rouillarde, s. f.,

bouteille de vin vieux. Rouleau, s. m., pièce d'argent monnayé. Roulotte,

*/., voiture. Rousse, s. f., police. Roussin, s. m., agent de police. Ru, s. m-t

ruisseau. Rupin, ad;., fort, beau, riche, malin. 3 8abri, 4. m., forêt, bois.

Sacquer, v. a., jeter, renvoyer (mot à mot: donner son sac à...). Salé (petit)

*. m., bébé. Saliyergne, s. f, assiette.

The text on this page is estimated to be only 19.82% accurate

290 LA CHANSON DES GUEUX Saucisse (moi), loc* adv.t moi aussi (calembour) . Sebgot, s. m., sergent de ville. Sonde (a la) loc. adv., être à la sonde, c'est être sondeur, c'est-à-dire malin, rusé (comme les gabelous sans doute) « Sonne,* /"., police. Stropiat, s* m., mendiant estropié. Suer (faire), Vi a.» saigner, tuer. Surbine, s. /., surveillance. Surin, *. m., couteau. Taf, s, m., peur (ne s'emploie qu'avec l'article. Voir frousse). Tante, *. /., homme qui se prostitue aux nommes. Tarauder, v. aM percer comme avec un vilhrequin; tarabuster. Tarter, v. n», chier. Tendeur, s. m., homme qui tend, homo salax. Tézig, nom propre. Toi, transformé en quelqu'un dont on parle à la troisième personne. Thune, *. f.f argent monnayé. Tire-lire, s, f.t estomac; prison. Tortorer, v* a., manger. Trac. s. m., peur, ne s'emploie qu'avec l'article. (Voir frousse et taf.) Traviolb (de), loc. adv., de trouer*. Trimard, *. m., grand route (où l'on trime). Trombine, *./*., figure canrarde. Trompette, s. m., bouche. Troquet, s» m., marchand do vins (abrév. dema\$troquet). Trottignole, *. /., pied. Truc, s. m., persil, raccrochage. Trucher, v. a., mendier # Truquer, v.n.t aller au truct raccrocher. Turbin,*, m., travail* Turbiner, v. a., travailler* Turne, *. /., logis» garni. Va-trop, s. m., domestique. Verrac, s. m., verrat. Viscope, s, f.% casquette. Volant, *. m., oiseau. Zig, *. m., bon garron, camarode. ZmouE, *. m., marchand do vins (abrév. de mannezingue). FIN

The text on this page is estimated to be only 22.38% accurate

TABLE Simple avis i Préface • i Ballade du roi des gueux 1
GUEUX DES CHAMPS CHANSONS de mendiants I. Berceuse 5 II. Les
petiots 8 III. Les grands * 10 IV. Le vieux 12 V. L'enfant de Bohême 14 VI.
Le fou 16 VII. Ronde 20 VIII. Marche de pluie 22 IX. Ce que dit la pluie 24
X. Glaneurs 20 ê 19

The text on this page is estimated to be only 21.38% accurate

m LA CHANSON DES GOEUX XI. Du cidre il faut 28 XII.
Pauvre aveugle 31 XIII. Bon jour, bon an 32 XIV. Les vrais gueux 34 LES
PLANTES , LES CHOSES , LES BÊTES I. La flûte 39 II. La plainte du
bois 41 III. Vieille statue 44 IV. Le merle à la glu 45 V. Épitaphe pour un
lièvre 48 VI. Les vieux papillons 50 VII. Le bouc aux enfants 52 VIII. La
gloire des insectes 54 IX. Tristesse des botes 59 X. Oiseaux de passage 02
L'ODYSSÉE DU VAGABOND I. Nativité 07 H. Premier départ 70 III.
Premier retour 72 IV. Idylle de pauvres 74 V. Idylle sanglante 77 VI. Sonnet
bigorne 80 VII. Autre sonnet bigorne SI VIII. Ballade du rôdeur des champs
8IX. Le chemin creux 84 X. Grand-père sans enfants 80 XI. Le mort maudit
88 XII. Un vieux Lipin 90

TABLE 293 GUEUX DE PARIS A RAOUL PONCHON. 97 •	
LES QUATRE SAISONS I. Achetez mes belles violettes. 99	IL Du mouro
pour les p'tits oiseaux 101	III. Larmes d'arsouille 104
IV. Variations de	
printemps sur l'orgue de Barbarie 106	V. La pêche à la ligne 110
VI. Les	
terrains vagues 112	VII. Le marchand de coco 115
VIII. Pleine eau . 110	IX.
Soleil couchant 118	X. Un vieil habit 120
XL Vendanges 123	XII.
Variations d'automne sur l'orgue de Barbarie 124	XIII. A mon ami Sans-
Nom 128	XIV. Première gelée 132
XV. Jour des-	morts 134
XVI. Ballade	
du Dégel 136	XVII. Ballade de Noël 138
XVIII. Noël misérable 140	XIX.
La petite qui tousse 143	XX. Ballade pour les pauvres petits pierrots 146
XXI. La neige est drôle 148	XXII. La neige est triste 149
XXIII. La neige	
est belle 150	AU PAYS DE LARGONJI I. Les Mêmes . 151
IL Eau-forte	
154	

The text on this page is estimated to be only 23.42% accurate

39i LA CILATION DES GUEUX III. Autre eau-forte 155 IV.
Voyou 156 V. Un coup d'bleu 158 VI. Balochard 160 VII. Pas frileux 162
VIII. Poivrot . • 164 IX. Sans domicile 166 X. Ballade des Loupeurs 168 XI.
Ballade du Rôdeur de Paris 170 XII. Les triolets de Navet 172 XIII. Dab
174 XIV. Dos , 175 XV. Doche 178 XVI. La Marseillaise des Benoits 180
XVII. Blanc ou rouge 183 XVIII. Un Vénérable 184 NOUS AUTRES
GUEUX NOS GAÏETÉS I. Nos gaïetés 189 II. Chanson des cloches de
baptême 192 III. Le nez violet 191 IV. Ivres-morts 197 V. Frère, il faut vivre
200 VI. Sonnet bigorie • 203 VII. 6 t» à v t x w 20* VIII. Maudissons
Bourget 209 IX. Fleurs de boisson 210 X. Prologue fantaisiste 212 XI. Nos
revanches 216 XII. Sonnet consolant 218

The text on this page is estimated to be only 24.22% accurate

TABLE 29* NOS TRISTESSES I. Remède féroce 219 II. Le vin triste 222 III. Pâle et blonde 224 IV. Mon verre est vidé. . 220 V. Polichinelle 228 VI. Bout de spleen 231 VII. Épitaphe pour n'importe qui 232 VIII. Mon petit toutou 234 IX. Sonnet ivre ; 237 X. Cimetière intime 238 XI. Sonnet morne 240 NOS GLOIRES I. A Maurice Bouchor 4 2 il II. Ballade Villon 2 ' < 0 III. Ballade Ponchon , 248 IV. A Adrien Juvigny 250 V. A Adrien Juvigny, quatre ans après , 252 VI. A Frédéric Lemaître 256 VII. Sonnet orgueilleux 261 VIII. Noctambules 262 EPILOGUE LA FIN DES (JUEUX ' . 269 GLOSSAIRE ARGOTIQUE Avertissement 283 Glossaire 285 Tours, imp. Jlliot

The text on this page is estimated to be only 6.00% accurate

697Qİ7S9

The text on this page is estimated to be only 9.00% accurate

69701789